

# Métropolitains

N°1 ■ Décembre 2010

## PORTRAIT DU GRAND MONTRÉAL ÉDITION 2010

### DANS CE NUMÉRO

- 1 Localisation
- 2 Démographie
- 3 Économie et qualité de vie
- 4 Occupation du territoire
- 5 Transport et déplacements
- 6 Environnement



Communauté métropolitaine  
de Montréal

Pour consulter ce numéro des *Cahiers Métropolitains* en format PDF  
visiter la section Publications de l'Observatoire Grand Montréal  
de la CMM : <http://observatoire.cmm.qc.ca>

Pour tout renseignement additionnel, communiquer avec :

Philippe Rivet  
Politiques et interventions de développement  
5 14 350-2550  
[philippe.rivet@cmm.qc.ca](mailto:philippe.rivet@cmm.qc.ca)

Note : Certaines données ont été corrigées dans la version PDF du document et diffèrent de celles  
présentées dans la version imprimée et la version PDF en ligne entre décembre 2010 et juillet 2011.

Des notes en bas de page ont été ajoutées lorsque le cas s'applique.

ISSN 1925-2072 (en ligne)  
ISSN 1925-2064 (imprimé)

Dépôt légal : décembre 2010  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>Mise en contexte</b>	<b>4</b>
Le Grand Montréal et les 32 autres grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord	4
Le Grand Montréal : cinq secteurs géographiques, 82 municipalités	5
<b>Faits saillants</b>	<b>6</b>
<b>1 LOCALISATION : LE GRAND MONTRÉAL DANS L'ESPACE NORD-AMÉRICAIN</b>	<b>8</b>
<b>2 DÉMOGRAPHIE</b>	<b>9</b>
2.1 Taille de la population et nombre de ménages	9
2.2 Croissance récente	11
2.3 Projection de la croissance de la population et des ménages	13
2.4 Facteurs de la croissance démographique	14
2.5 Vieillesse	17
2.6 Langue	19
<b>3 ÉCONOMIE ET QUALITÉ DE VIE</b>	<b>20</b>
3.1 Produit intérieur brut (PIB) et revenus	20
3.2 Coût de la vie et d'exploitation des entreprises	21
3.3 Marché de l'emploi	22
3.4 Capital humain	24
3.5 Indices de qualité de vie	25
<b>4 OCCUPATION DU TERRITOIRE</b>	<b>27</b>
4.1 Superficie totale et aire urbanisée	27
4.2 Densité de la population	29
4.3 Mises en chantier et marché de l'habitation	31
4.4 Espaces disponibles pour le développement et horizon de développement	35
4.5 Territoire et activités agricoles	37
4.6 Couvert forestier	40
<b>5 TRANSPORT ET DÉPLACEMENTS</b>	<b>41</b>
5.1 Déplacements domicile-travail	41
5.2 Congestion et coûts socioéconomiques	44
5.3 Transport collectif	45
5.4 Transport actif	47
5.5 Transport des marchandises	49
<b>6 ENVIRONNEMENT</b>	<b>50</b>
6.1 Gestion des matières résiduelles	50
6.2 Émissions de gaz à effet de serre (GES)	51





## Introduction

Ce premier numéro des *Cahiers métropolitains* intitulé *Portrait du Grand Montréal, édition 2010* présente un survol statistique de la région et de son évolution récente, en mettant l'accent sur différents thèmes au cœur de son développement, soit la démographie, l'économie, la qualité de vie, l'occupation du territoire, le transport et les déplacements ainsi que l'environnement. Bien qu'il soit impossible de couvrir toutes les dimensions de ces différents thèmes, ce cahier présente un portrait actualisé et original qui permet de mieux saisir la réalité « grand-montréalaise » en 2010. De plus, ce *Portrait du Grand Montréal* permet d'appuyer la réflexion quant aux grands enjeux et défis auxquels sera confrontée la région au cours des prochaines années.

Le Grand Montréal, avec ses 3,7 millions d'habitants, fait partie du réseau des grandes régions métropolitaines nord-américaines, avec lesquelles il partage plusieurs réalités. Le Grand Montréal est également en compétition directe avec ces grandes régions métropolitaines nord-américaines, tant en termes d'attractivité que de compétitivité. Notamment, elles cherchent toutes, par la qualité de vie qu'elles offrent, à attirer les entreprises innovantes et une main-d'œuvre qualifiée. Pour ces raisons, le *Portrait du Grand Montréal* fait une grande place au positionnement nord-américain de la région, soit à la comparaison du Grand Montréal avec les autres grandes régions métropolitaines nord-américaines.

De plus, afin de mieux saisir les différentes réalités qui coexistent dans la région, les données sont également présentées, dans la plupart des cas, à l'échelle des cinq secteurs géographiques du Grand Montréal et, occasionnellement, à l'échelle plus fine des municipalités.

## MISE EN CONTEXTE

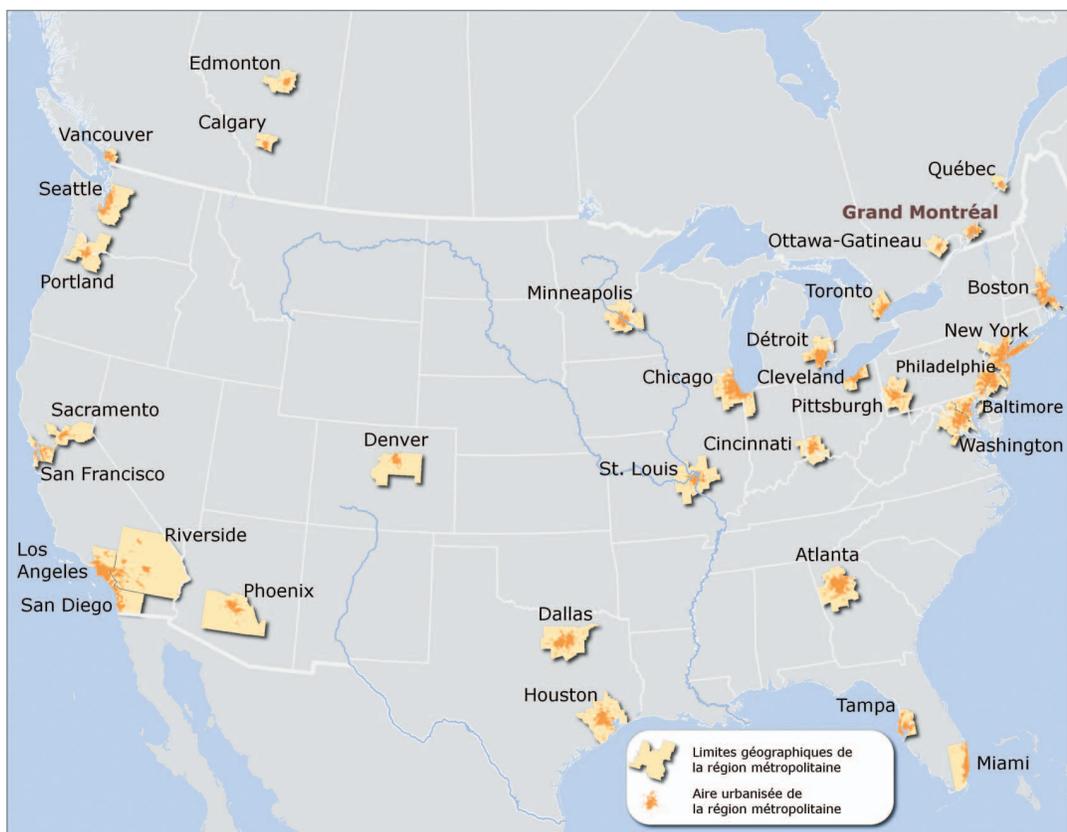
### Le Grand Montréal et les 32 autres grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord

Dans ce document, le Grand Montréal est comparé à 32 autres régions métropolitaines du Canada et des États-Unis. Au Canada, les régions de comparaison sont les sept principales régions métropolitaines en termes de taille démographique. Les trois plus peuplées de ces régions canadiennes, soit Toronto, Montréal et Vancouver, présentent une population qui excède 2 millions d'habitants alors que Québec, Edmonton, Calgary et Ottawa-Gatineau ont une population qui varie entre 750 000 et 1,2 million d'habitants. Aux États-Unis, les régions de comparaison sélectionnées sont les 26 régions métropolitaines présentant une population de plus de 2 millions d'habitants en 2006.

Le Grand Montréal correspond au territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM). Toutefois, les données présentées dans ce document peuvent faire référence, dans certains cas, à la région métropolitaine de recensement (RMR) telle que définie par Statistique Canada. Dans ce cas, une note en fait mention. Le territoire de la CMM repose toutefois sur des limites géographiques fort similaires à celles de la RMR<sup>1</sup>.

Les autres régions canadiennes de comparaison correspondent, quant à elles, aux régions métropolitaines de recensement (RMR) telles que définies en 2006 par Statistique Canada. Aux États-Unis, les régions de comparaison correspondent aux Metropolitan Statistical Areas (MSAs) telles que définies en 2006 par l'Office of Management and Budget et utilisées par le US Census Bureau, soit l'agence statistique des États-Unis.

#### 33 régions métropolitaines de comparaison



Sources : Statistique Canada; US Census Bureau. Traitement : CMM, 2010.

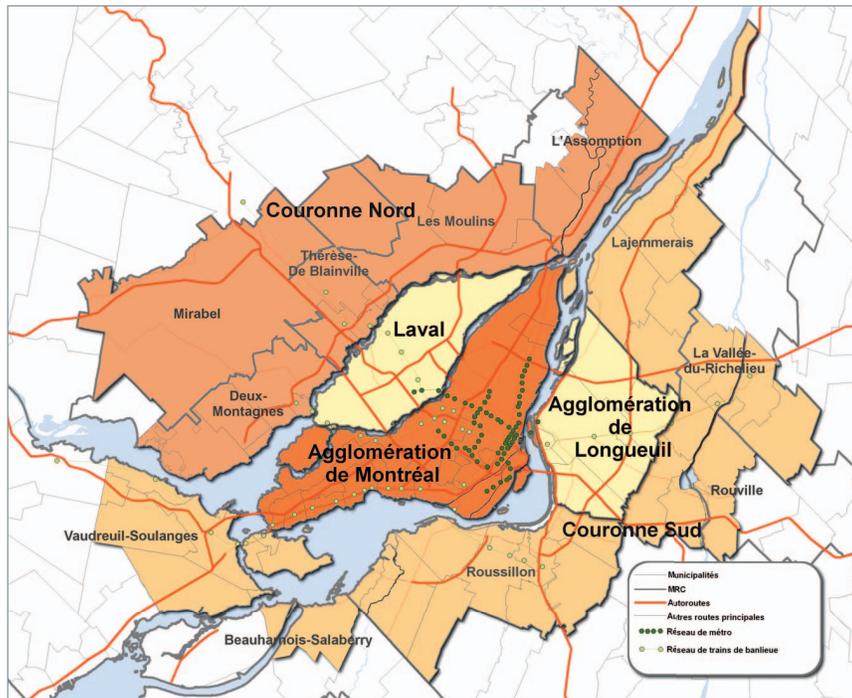
<sup>1</sup> La Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) regroupe sensiblement les mêmes municipalités que la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal à l'exception du fait que la CMM n'inclut pas les municipalités de Gore, de Saint-Colomban, de Saint-Jérôme, de Saint-Placide, de L'Épiphanie (Paroisse), de L'Épiphanie (Ville) et de Lavaltrie sur la couronne Nord, et de Saint-Zotique, des Coteaux et de Coteau-du-Lac sur la couronne Sud, et que, contrairement à la RMR, la CMM inclut les municipalités de Contrecoeur, de Calixa-Lavallée et de Saint-Jean-Baptiste, situées sur la couronne Sud. En 2009, selon l'Institut de la statistique du Québec, la population totale de la CMM était de 3 684 000 habitants alors que celle de la RMR était de 3 815 000.

## Le Grand Montréal : cinq secteurs géographiques, 82 municipalités

Le Grand Montréal regroupe 82 municipalités réparties en cinq secteurs géographiques, soit l'agglomération de Montréal, l'agglomération de Longueuil, Laval, la couronne Nord et la couronne Sud.

Les 82 municipalités du Grand Montréal font également partie de municipalités régionales de comté (MRC). La région regroupe, en tout ou en partie, 14 municipalités régionales de comté (MRC) ou territoires équivalents. Dans la couronne Nord, on retrouve les MRC des Moulins et de Thérèse-De Blainville, le territoire équivalent à une MRC de Mirabel et une portion des MRC de L'Assomption et de Deux-Montagnes. Dans la couronne Sud, on retrouve les MRC de Lajemmerais et de Roussillon ainsi qu'une portion des MRC de Beauharnois-Salaberry, de La Vallée-du-Richelieu, de Vaudreuil-Soulanges et de Rouville. L'agglomération de Montréal, l'agglomération de Longueuil ainsi que Laval sont, pour leur part, des territoires équivalents aux MRC.

Le Grand Montréal et la population de ses cinq secteurs géographiques et de ses 82 municipalités en 2009



Secteur, MRC, Municipalité	Population	Secteur, MRC, Municipalité	Population	Secteur, MRC, Municipalité	Population	Secteur, MRC, Municipalité	Population
<b>Agglomération de Montréal</b>	<b>1 906 811</b>	<b>Couronne Nord</b>	<b>529 825</b>	<b>Couronne Sud</b>	<b>456 155</b>	Mercier	11 008
Baie-D'Urfé	3 967	MRC de Deux-Montagnes (partie CMM)	90 555	MRC de Beauharnois-Salaberry (partie CMM)	12 112	Saint-Constant	24 826
Beaconsfield	19 571	Deux-Montagnes	17 521	Beauharnois	12 112	Sainte-Catherine	16 553
Côte-Saint-Luc	32 616	Oka	3 493	MRC Lajemmerais	71 441	Saint-Isidore	2 583
Dollard-Des Ormeaux	49 938	Pointe-Calumet	6 995	Calixa-Lavallée	530	Saint-Mathieu	1 960
Dorval	18 412	Sainte-Marthe-sur-le-Lac	13 561	Contrecoeur	5 886	Saint-Philippe	5 551
Hampstead	7 274	Saint-Eustache	43 605	Saint-Amable	9 758	MRC de Rouville (partie CMM)	10 133
Kirkland	20 781	Saint-Joseph-du-Lac	5 380	Sainte-Julie	29 077	Richelieu	5 526
L'Île-Dorval	0	MRC de L'Assomption (partie CMM)	108 383	Varennes	20 768	Saint-Mathias-sur-Richelieu	4 607
Montréal	1 667 700	Charlemagne	5 801	Verchères	5 422	MRC de Vaudreuil-Soulanges (partie CMM)	98 377
Montréal-Est	3 876	L'Assomption	18 825	MRC de La Vallée-du-Richelieu (partie CMM)	105 239	Hudson	5 120
Montréal-Ouest	5 227	Repentigny	80 482	Beloeil	19 906	Les Cèdres	5 912
Mont-Royal	19 278	Saint-Sulpice	3 275	Carignan	8 063	L'Île-Cadieux	1 333
Pointe-Claire	31 190	MRC Les Moulins	141 745	Chambly	24 205	L'Île-Perrot	10 234
Sainte-Anne-de-Bellevue	5 318	Mascouche	38 918	McMasterville	5 580	Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	10 441
Senneville	972	Terrebonne	102 827	Mont-Saint-Hilaire	17 003	Pincourt	13 440
Westmount	20 691	MRC de Thérèse-De Blainville	150 450	Otterburn Park	8 539	Pointe-des-Cascades	1 193
<b>Agglomération de Longueuil</b>	<b>399 279</b>	Blainville	51 161	Saint-Basile-le-Grand	16 363	Saint-Lazare	18 625
Boucherville	40 809	Boisbriand	26 714	Saint-Jean-Baptiste	3 083	Terrasse-Vaudreuil	1 947
Brossard	76 936	Bois-des-Filion	9 334	Saint-Mathieu-de-Beloeil	2 497	Vaudreuil-Dorion	29 968
Longueuil	234 003	Lorraine	9 577	MRC de Roussillon	158 853	Vaudreuil-sur-le-Lac	1 364
Saint-Bruno-de-Montarville	25 507	Rosemère	14 199	Candiac	18 448	<b>GRAND MONTRÉAL</b>	<b>3 684 000</b>
Saint-Lambert	22 024	Sainte-Anne-des-Plaines	13 558	Châteauguay	44 699		
<b>Laval</b>	<b>391 893</b>	Sainte-Thérèse	25 907	Delson	7 691		
		Mirabel	38 692	La Prairie	23 176		
		Mirabel	38 692	Léry	2 358		

Source : Institut de la statistique du Québec. Estimation de la population des municipalités du Québec au 1<sup>er</sup> juillet des années 1996 à 2009. Traitement : CMM, 2010.



# FAITS

# SAILLANTS

**DÉMOGRAPHIE :  
425 000 NOUVEAUX  
MÉNAGES D'ICI 2031 —  
UNE CROISSANCE  
SOUS LE SIGNE  
DE L'IMMIGRATION ET  
DU  
VIEILLISSEMENT**

- 1<sup>6</sup>e région métropolitaine d'Amérique du Nord quant à sa taille démographique
- Hausse de la croissance démographique de la région au cours des dernières années sous l'effet de l'augmentation de l'immigration internationale
- Le Grand Montréal se démarque en tant que 6<sup>e</sup> plus important pôle d'immigration internationale en Amérique du Nord... mais perd une part de sa population dans ses échanges migratoires avec le reste du Québec et les autres provinces canadiennes
- Croissance stimulée principalement par l'immigration internationale au centre de la région, et par la migration intraprovinciale et l'accroissement naturel dans les couronnes
- Un vieillissement de la population rapide et plus prononcé que dans la majorité des autres régions métropolitaines
- Une croissance projetée de 712 000 nouveaux habitants et de 425 000 nouveaux ménages d'ici 2031

- PIB et revenus modestes comparativement aux autres régions d'Amérique du Nord... mais coût de la vie et d'exploitation des entreprises parmi les plus bas
  - 1<sup>3</sup>e bassin d'emplois en Amérique du Nord
- Une économie diversifiée laissant une place importante à la haute technologie
- Fort rattrapage en matière de scolarisation universitaire
- La qualité de vie : une des forces reconnues de la région

**ÉCONOMIE ET QUALITÉ DE  
VIE : UN FAIBLE PIB, MAIS  
UNE ÉCONOMIE DIVERSIFIÉE  
ET UNE QUALITÉ  
DE VIE RECONNUE**

## OCCUPATION DU TERRITOIRE : UNE RÉGION RELATIVEMENT DENSE, MAIS DONT L'ESPACE DISPONIBLE À L'URBANISATION EST À OPTIMISER À LA LUMIÈRE DES PROJECTIONS DE CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

- Une région et une aire urbanisée de taille modeste
- Une ville-centre qui se démarque par une densité de population élevée, mais des banlieues dont la densité est similaire à celle des autres régions
- Des densités d'habitation qui diminuent fortement de l'île de Montréal vers les couronnes... mais hausse de la part de marché des produits résidentiels à forte densité partout dans la région
- 21 000 hectares bruts de terrains vacants dans le Grand Montréal en 2005... et donc une capacité d'accueil de nouveaux ménages limitée
- 58% du territoire du Grand Montréal couverts par la zone agricole
- Une agriculture diversifiée qui repose principalement sur la production en serre, la production de fruits et de légumes et la production céréalière
- 19% du territoire du Grand Montréal en espaces boisés
- 32 boisés et 51 corridors forestiers d'intérêt métropolitain

- Forte proportion des déplacements domicile-travail qui convergent vers le centre de la région
- Tendances à la déconcentration de l'emploi, mais le centre-ville conserve toute son attractivité
  - Forte augmentation des coûts de congestion évalués à 1,4 milliard en 2003
  - Une des régions métropolitaines présentant la plus forte proportion de déplacements en transport collectif
  - Des déplacements en transport collectif qui convergent en grande majorité vers le centre-ville de Montréal
    - Le Grand Montréal présente, avec les autres régions canadiennes, l'une des plus fortes proportions de déplacements en transport actif
    - Le Grand Montréal, plaque tournante du transport des marchandises dans le nord-est de l'Amérique du Nord

## TRANSPORT ET DÉPLACEMENTS : PART MODALE DU TRANSPORT COLLECTIF ET ACTIF RELATIVEMENT ÉLEVÉE POUR L'AMÉRIQUE DU NORD, MAIS PAS ENCORE SUFFISANTE POUR ENRAYER L'AUGMENTATION DES COÛTS DE LA CONGESTION

## ENVIRONNEMENT : AUGMENTATION DES GAZ À EFFET DE SERRE PRINCIPALEMENT DUE AU TRANSPORT ROUTIER

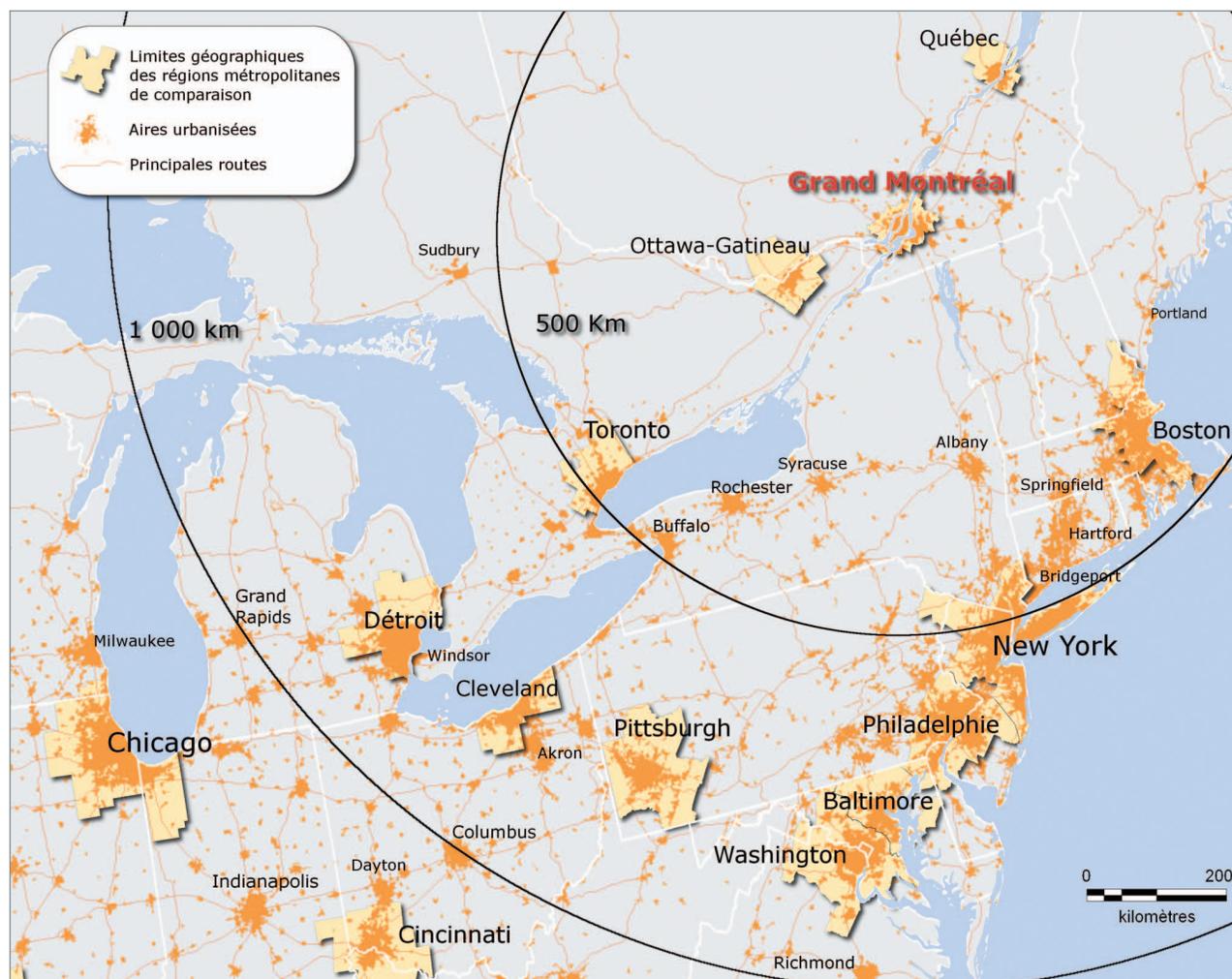
- Taux de valorisation des matières organiques toujours sous la barre des 10%
- Le transport routier : principal facteur d'émission de GES dans la région

## 1 LOCALISATION : LE GRAND MONTRÉAL DANS L'ESPACE NORD-AMÉRICAIN

### 115 millions de personnes dans un rayon de 1000 kilomètres

Région intégrée au grand système urbain du nord-est de l'Amérique du Nord, le Grand Montréal est situé au cœur du corridor Québec-Windsor, qui concentre près de 60% de la population canadienne. La région est également située à proximité de la plus importante conurbation urbaine des États-Unis, le corridor Boston-Washington, qui regroupe les régions métropolitaines de Boston, de New York, de Philadelphie, de Baltimore et de Washington. D'autres centres urbains étasuniens de taille plus modeste tels qu'Albany, Portland (MA), Syracuse ou Rochester sont également situés à moins de 500 km du Grand Montréal. Au total, ce sont environ 115 millions de personnes réparties dans 16 états américains et quatre provinces canadiennes qui demeurent dans un rayon de 1 000 kilomètres de la région de Montréal.

#### L'aire urbanisée du nord-est de l'Amérique du Nord



Sources : Statistique Canada; US Census Bureau. Traitement : CMM, 2010.

## 2 DÉMOGRAPHIE

### 2.1 Taille de la population et nombre de ménages

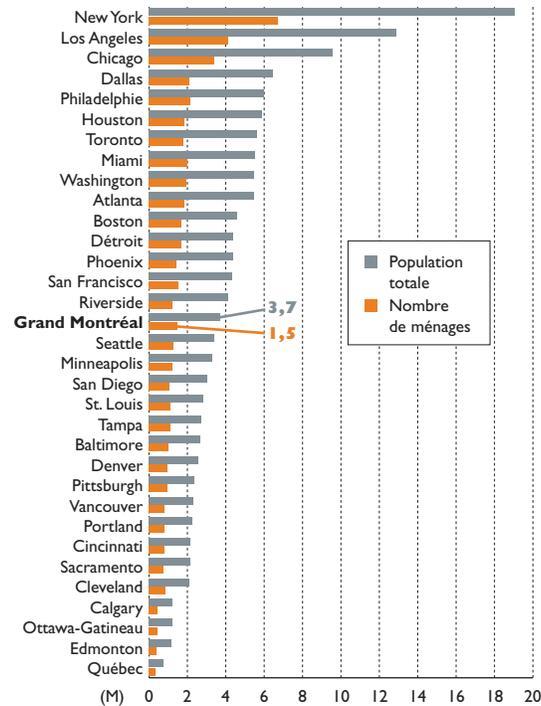
#### 16<sup>e</sup> région la plus peuplée d'Amérique du Nord

En 2009, le Grand Montréal occupait le 16<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines les plus peuplées d'Amérique du Nord (en excluant le Mexique), avec 3,7 millions d'habitants et 1,5 million de ménages. Le Grand Montréal est de taille démographique similaire à des régions telles que San Diego, Minneapolis, Seattle, Riverside, San Francisco, Phœnix, Détroit ou Boston, dont les populations varient entre 3 et 4,6 millions d'habitants.

Parmi les 12 régions de comparaison situées dans le nord-est du continent, le Grand Montréal occupe le 7<sup>e</sup> rang en termes de population, derrière New York, Philadelphie, Toronto, Washington, Boston et Détroit, mais devant Baltimore, Pittsburgh, Cleveland, Ottawa-Gatineau et Québec.

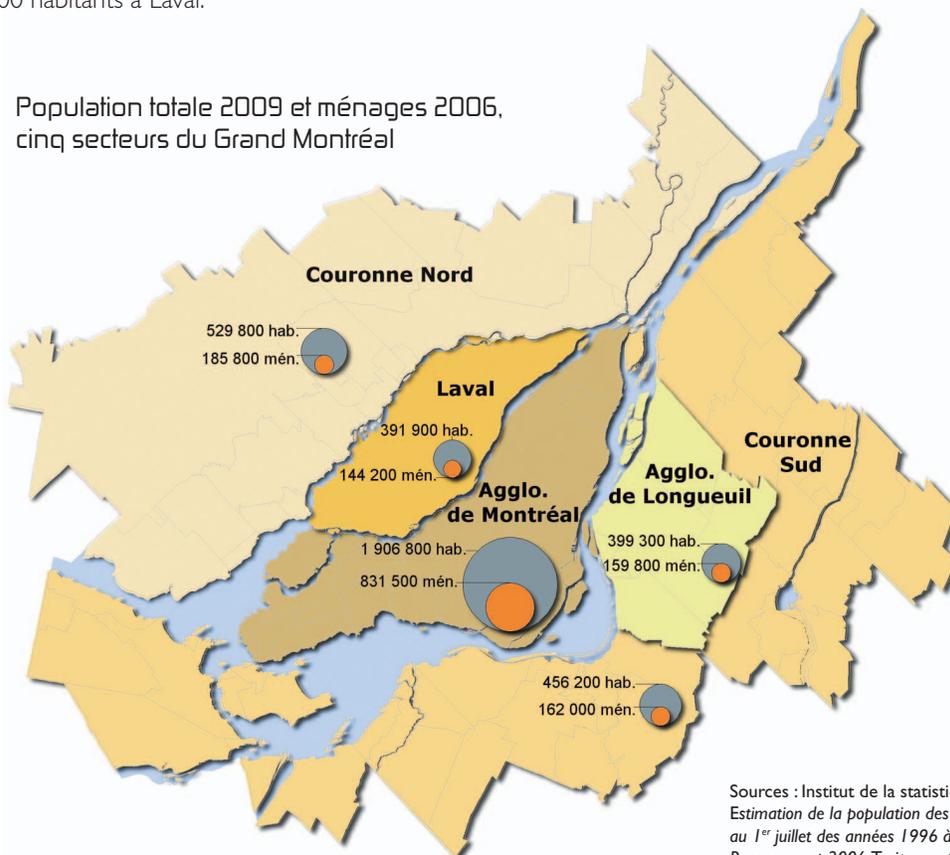
Au sein du Grand Montréal, un peu plus de la moitié de la population (1 906 800 personnes) demeure dans l'agglomération de Montréal, soit sur l'île de Montréal. Dans les quatre autres secteurs géographiques de la région, la population était, en 2009, de 529 800 habitants dans la couronne Nord, de 456 200 habitants dans la couronne Sud, de 399 300 habitants dans l'agglomération de Longueuil et de 391 900 habitants à Laval.

Population totale 2009 et ménages 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des municipalités du Québec au 1<sup>er</sup> juillet des années 1996 à 2009*; Statistique Canada, *Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 2004 à 2009*; Statistique Canada, *Recensement 2006*; US Census Bureau, *Population Estimates, 2000 to 2009*; US Census Bureau, *American Community Survey, 2006*.  
Traitement : CMM, 2010.

Population totale 2009 et ménages 2006, cinq secteurs du Grand Montréal



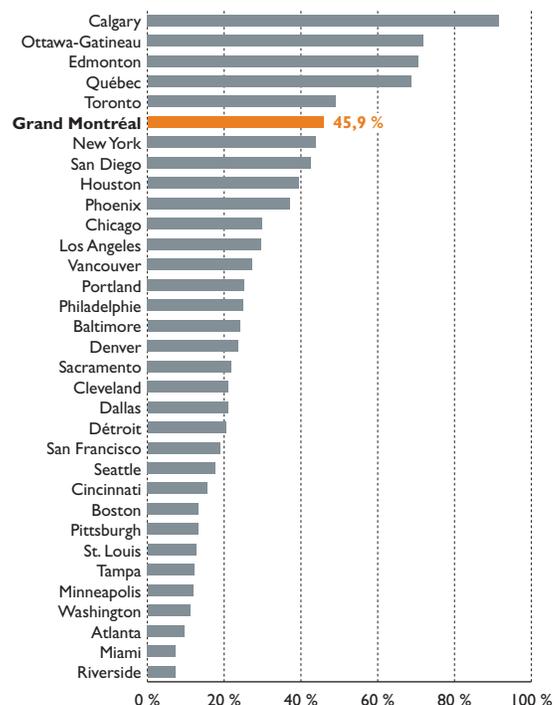
Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des municipalités du Québec au 1<sup>er</sup> juillet des années 1996 à 2009*; Statistique Canada, *Recensement 2006*. Traitement : CMM, 2010.

## 60 % de la population de la région concentrée à moins de 15 km du centre-ville

Dans le Grand Montréal comme dans la grande majorité des régions métropolitaines canadiennes, une forte proportion de la population demeure dans la ville-centre de la région. Cette situation s'explique par la forme moins étendue des régions canadiennes qu'étasuniennes mais, également, par le fait que les villes-centres des régions canadiennes ont connu de nombreuses fusions municipales ces dernières années qui ont contribué à accroître leur poids démographique par rapport au reste de leur région respective<sup>2</sup>. Près de la moitié de la population de la région du Grand Montréal demeure dans la ville-centre, soit la ville de Montréal, alors que dans la majorité des régions étasuniennes, c'est le cas pour moins du tiers de la population.

Sans égard aux limites municipales, le Grand Montréal est caractérisé par une forte concentration de la population au centre de la région, soit dans le centre de l'île de Montréal, l'ouest de l'agglomération de Longueuil et le sud de Laval. Cette zone, qui s'étend dans un rayon de 15 kilomètres autour du centre-ville de Montréal, présente la plus forte densité de population de la région et regroupe 60 % de l'ensemble de la population du Grand Montréal.

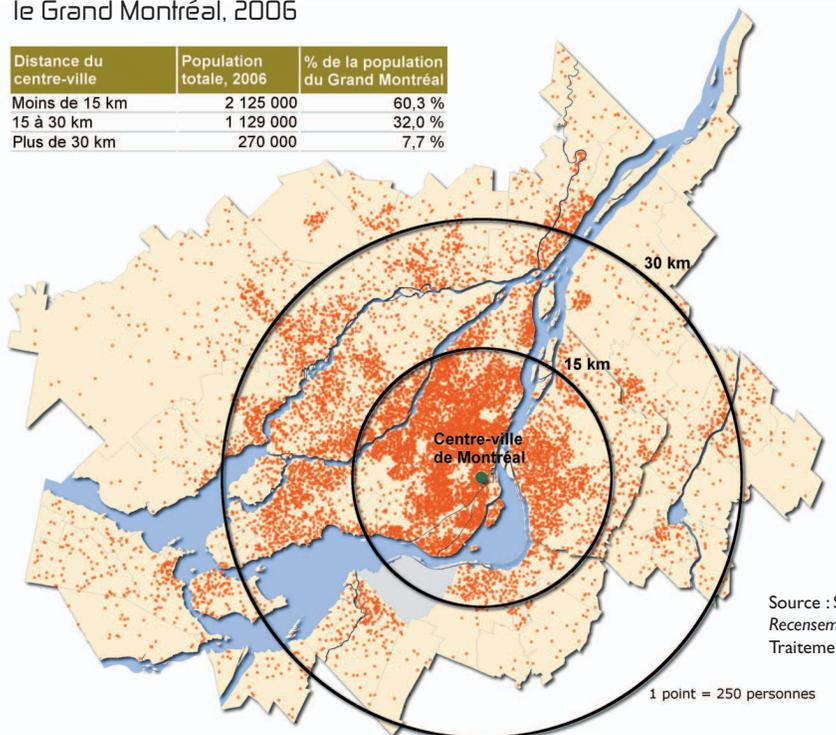
## Part de la population qui demeure dans la ville-centre, 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM 2010.

## Distribution de la population dans le Grand Montréal, 2006

Distance du centre-ville	Population totale, 2006	% de la population du Grand Montréal
Moins de 15 km	2 125 000	60,3 %
15 à 30 km	1 129 000	32,0 %
Plus de 30 km	270 000	7,7 %



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006. Traitement : CMM, 2010

<sup>2</sup> La ville actuelle de Montréal est le résultat de la fusion, en 2002, de l'ancienne ville de Montréal et des 23 autres municipalités de l'île de Montréal, puis de la défusion, en 2006, de 15 de ces municipalités. La ville actuelle de Québec est le résultat de la fusion, également en 2002, de l'ancienne ville de Québec et de 13 autres municipalités, puis de la défusion, en 2006, de deux d'entre elles. La ville d'Ottawa est le résultat de la fusion, en 2000, de l'ancienne ville d'Ottawa et de 10 municipalités avoisinantes alors que la ville de Toronto est le résultat de la fusion, en 1998, de l'ancienne ville de Toronto et de cinq municipalités avoisinantes. En Alberta, la ville d'Edmonton a annexé plusieurs territoires avoisinants au cours des années 1960 alors que la ville de Calgary annexe de nouveaux territoires de façon quasi annuelle depuis le début des années 1950.

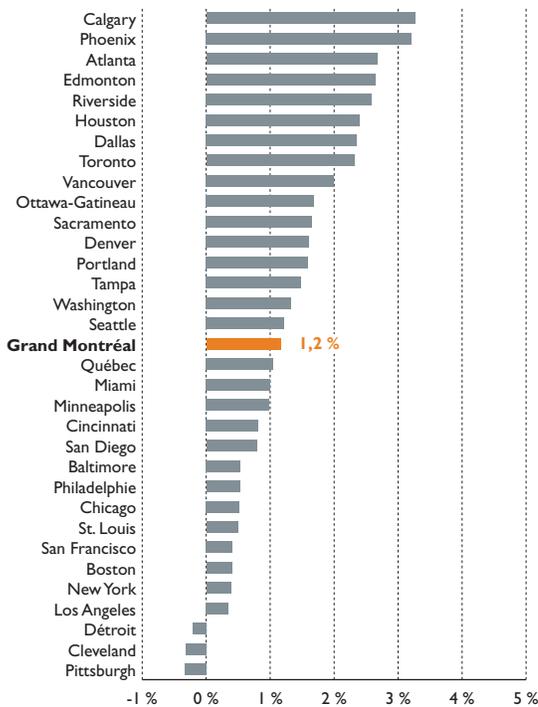
## 2.2 Croissance récente

### Hausse de la croissance démographique au cours des dernières années

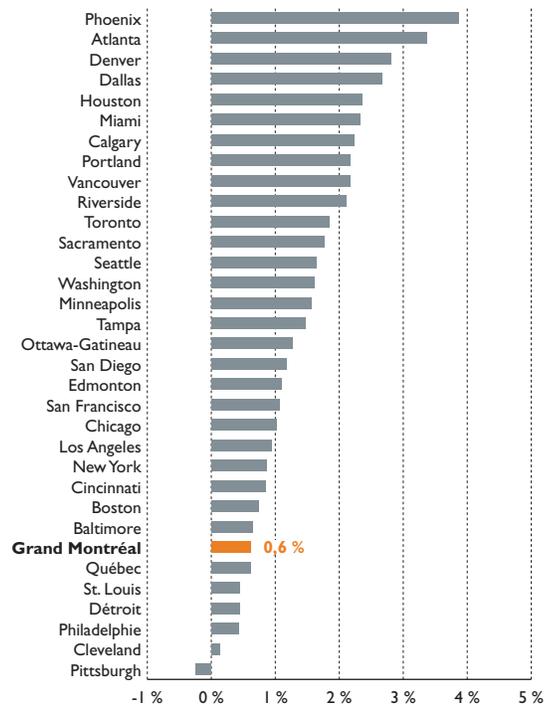
Au cours des dernières années, soit durant la période 2001 à 2009, la population du Grand Montréal a crû en moyenne de 1,2% annuellement, ce qui positionne le Grand Montréal parmi les régions métropolitaines nord-américaines à croissance moyenne. Ce niveau de croissance est loin de celui observé à Toronto ou dans plusieurs régions de l'Ouest et du Sud comme Calgary, Edmonton, Phoenix, Atlanta, Riverside, Houston ou Dallas, où le taux de croissance annuel moyen a excédé 2,5% durant la même période. Toutefois, dans le nord-est du continent, où la croissance est plus modérée, le Grand Montréal est, après Toronto, Ottawa-Gatineau et Washington, la région métropolitaine à avoir connu la plus forte croissance démographique depuis 2001.

Également, le taux de croissance de la population des dix dernières années dans le Grand Montréal a augmenté comparativement à celui observé dans les années 1990. En effet, stimulé par l'augmentation de l'immigration internationale, le taux de croissance annuel moyen est passé de 0,6% pour la période 1991-2001 à 1,2% pour la période 2001-2009.

Croissance démographique annuelle moyenne (%)  
2001-2009



Croissance démographique annuelle moyenne (%)  
1991-2001



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Estimation de la population des municipalités du Québec au 1<sup>er</sup> juillet des années 1996 à 2009*; Statistique Canada, *Recensement de la population 2001 et Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 2004 à 2009*; US Census Bureau, *Population Estimates, 2000 to 2009*. Traitement : CMM, 2010.

Sources : Statistique Canada, *Recensement de la population 1991 et 2001*; William H. Frey ([www.frey-demographer.org](http://www.frey-demographer.org)) à partir du US Census Bureau, *Population Estimates, 1990 to 2008*. Traitement : CMM, 2010.



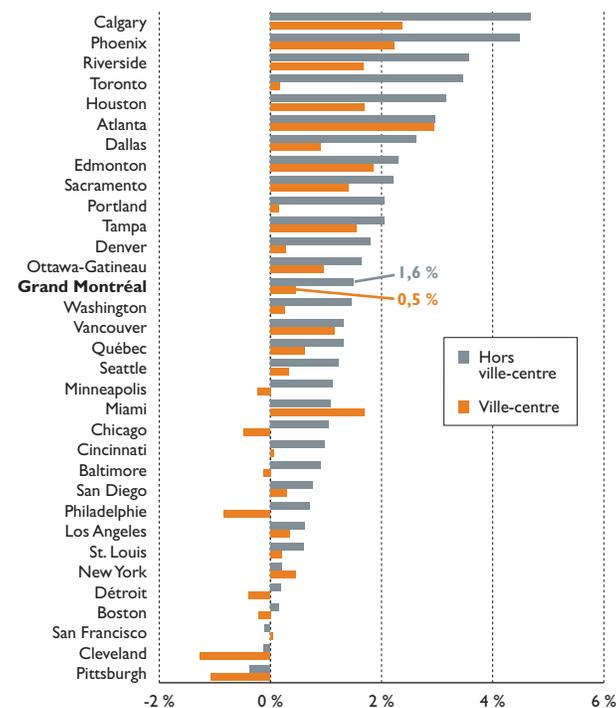
## Diminution progressive du poids démographique du centre de la région

Au cours des dernières années, à l'image de ce que l'on observe dans la grande majorité des régions métropolitaines nord-américaines, la croissance démographique dans le Grand Montréal a été plus importante en périphérie qu'au centre de la région. Ainsi, entre 2001 et 2006, le taux de croissance annuel moyen a été trois fois moindre dans la ville de Montréal (0,5%) que dans le reste de la région (1,5%).

À l'échelle des cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, l'agglomération de Montréal, soit l'île de Montréal, présente depuis le début des années 1960 des taux de croissance généralement plus faibles que ceux des quatre autres secteurs. Le poids démographique de l'agglomération de Montréal dans l'ensemble de la région est ainsi passé de 78% en 1961 à 52% en 2006.

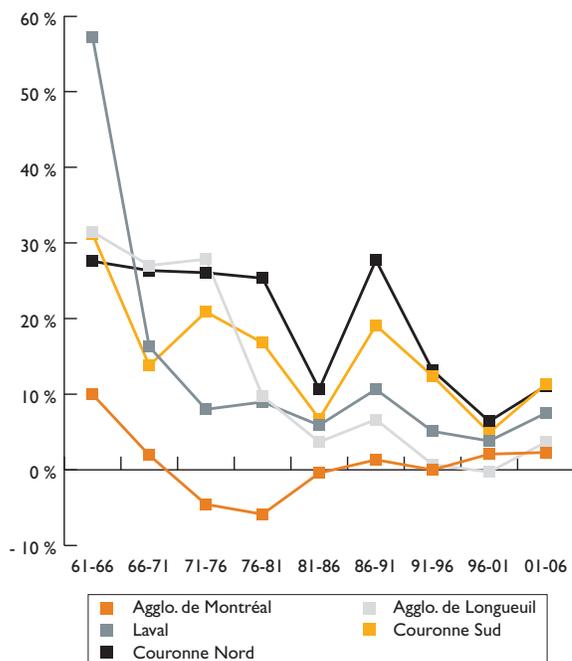
Toutefois, depuis le début des années 1990, l'écart entre le taux de croissance de l'agglomération de Montréal et celui des quatre autres secteurs s'est atténué de façon importante et le poids démographique de l'agglomération de Montréal dans l'ensemble de la région diminue moins rapidement qu'auparavant.

## Croissance démographique annuelle moyenne (%) ville-centre et hors ville-centre, 2001-2006



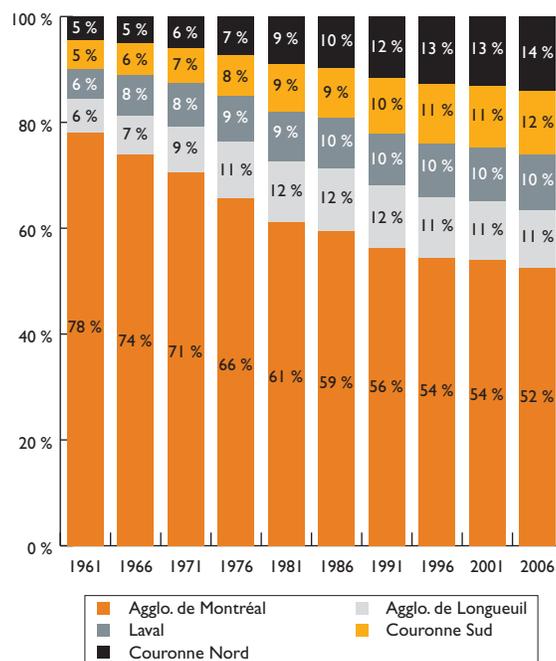
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2001 et 2006; US Census Bureau, Population Estimates, 2000 to 2009. Traitement : CMM, 2010.

## Taux de croissance de la population (%), cinq secteurs du Grand Montréal, 1961-2006



Source : Statistique Canada, Recensements de la population 1961 à 2006. Traitement : CMM, 2010.

## Évolution du poids démographique (%), cinq secteurs du Grand Montréal, 1961-2006



Source : Statistique Canada, Recensements de la population 1961 à 2006. Traitement : CMM, 2010.

## 2.3 Projection de la croissance de la population et des ménages

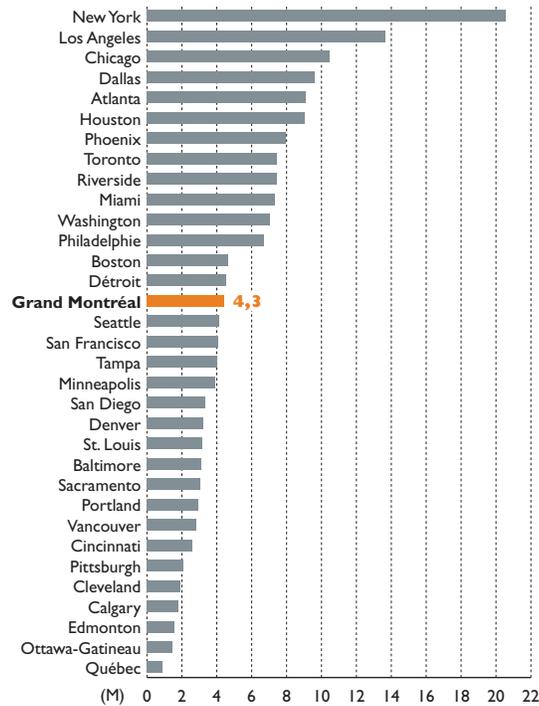
**712 000 nouveaux habitants et 425 000 nouveaux ménages d'ici 2031**

Si la tendance actuelle se maintient, le Grand Montréal demeurera dans le groupe des 20 plus peuplées régions métropolitaines d'Amérique du Nord au cours des prochaines années. Selon l'Institut de la statistique du Québec, la population de la région devrait atteindre 4,3 millions d'habitants en 2031.

Cette croissance démographique représentera une augmentation de 712 000 nouveaux habitants et de 425 000 nouveaux ménages pour le Grand Montréal entre 2006 et 2031. Toujours selon les projections démographiques de l'Institut de la statistique du Québec, c'est la couronne Nord, suivie de la couronne Sud et de Laval, qui devrait enregistrer le plus haut taux de croissance dans les prochaines années.

Toutefois, en nombre absolu, c'est plutôt l'agglomération de Montréal qui devrait accueillir le plus grand nombre de nouveaux résidents (227 000) et de nouveaux ménages (159 000), suivie de la couronne Nord (196 000 personnes; 99 000 ménages), la couronne Sud (138 000 personnes; 74 000 ménages), Laval (106 000 personnes; 56 000 ménages) et, enfin, l'agglomération de Longueuil (44 000 personnes; 37 000 ménages).

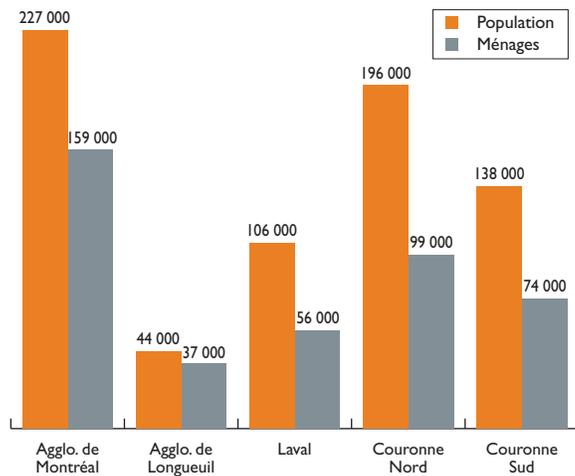
## Projection de la population pour 2031, en millions d'habitants



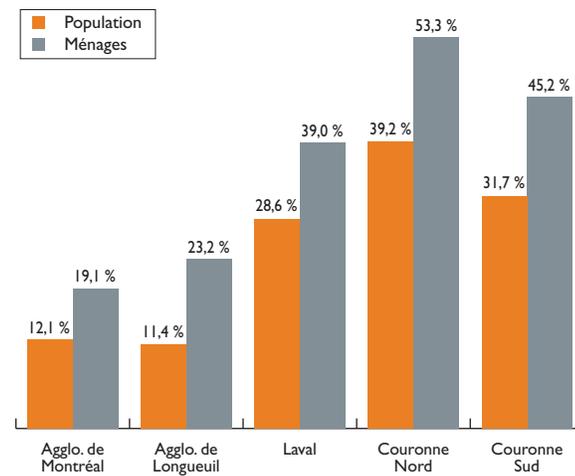
Note : Ces projections démographiques sont basées sur la croissance démographique observée entre 2001 et 2006 dans chacune des 33 régions. Pour le Grand Montréal, le résultat a été réajusté afin de concorder avec les projections démographiques réalisées par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), passant de 4,4 (tendance 2001-2006) à 4,3 millions (projections ISQ)

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, édition 2009*; Statistique Canada, *Recensements de la population 2001 et 2006*; US Census Bureau, *Annual Estimates of the Population of Metropolitan and Micropolitan Statistical Areas: 2000 to 2009*. Traitement : CMM, 2010.

## Croissance en nombre absolu de la population et des ménages, cinq secteurs du Grand Montréal, 2006-2031



## Taux de croissance de la population et des ménages, cinq secteurs du Grand Montréal, 2006-2031



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, édition 2009*. Traitement : CMM, 2010.

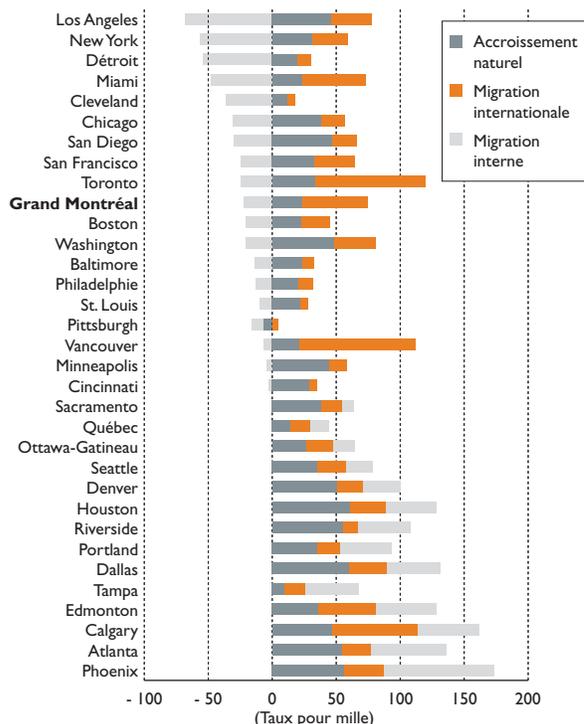
## 2.4 Facteurs de la croissance démographique

### Le Grand Montréal se démarque en tant que 6<sup>e</sup> plus important pôle d'immigration internationale en Amérique du Nord

Le Grand Montréal fait partie des nombreuses régions métropolitaines qui perdent une part de leur population dans leurs échanges migratoires avec le reste de leur pays (migration interne) et dont la croissance est assurée par l'accroissement naturel (le nombre de naissances comparativement au nombre de décès) et l'immigration internationale. C'est notamment le cas des régions de Toronto et de Vancouver, au Canada, ainsi que de l'ensemble des régions métropolitaines américaines du nord-est.

Peu de régions ont toutefois l'immigration internationale comme principal facteur d'accroissement démographique : en plus du Grand Montréal, c'est le cas des régions de Toronto, de Vancouver, de Calgary et de Miami – seule région étasunienne à avoir l'immigration internationale comme principal facteur de croissance démographique. Le Grand Montréal se démarque en tant que 6<sup>e</sup> plus important pôle d'immigration en Amérique du Nord, avec un solde annuel moyen d'immigration internationale d'un peu plus de 37 000 personnes au cours de la période 2004-2009. En 2006, environ un habitant de la région sur cinq (21 %) était né à l'extérieur du pays

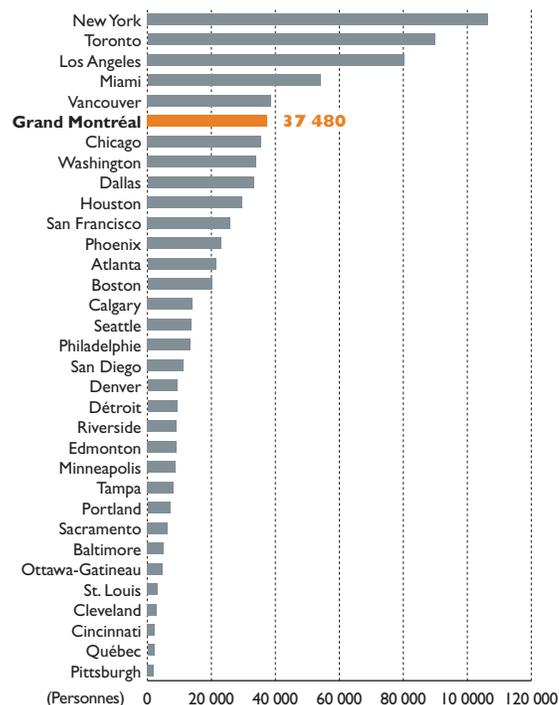
Facteurs d'accroissement démographique, 2004-2009



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.

Sources : Statistique Canada, *Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 2004 à 2009*; US Census Bureau, *Annual Estimates of the Population of Metropolitan and Micropolitan Statistical Areas: 2000 to 2009*.  
 Traitement : CMM, 2010.

Solde annuel moyen de l'immigration internationale, 2004-2009



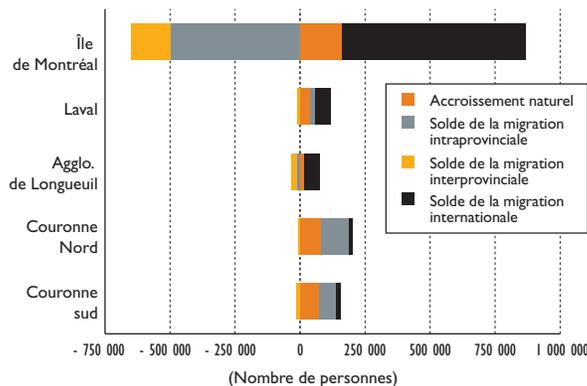
Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.

Sources : Statistique Canada, *Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 2004 à 2009*; US Census Bureau, *Annual Estimates of the Population of Metropolitan and Micropolitan Statistical Areas: 2000 to 2009*.  
 Traitement : CMM, 2010.

## Horizon 2006-2031 : une croissance démographique stimulée principalement par l'immigration internationale au centre de la région, et par la migration intraprovinciale et l'accroissement naturel dans les couronnes

Selon les projections de l'Institut de la statistique du Québec, la croissance démographique entre 2006 et 2031 devrait être stimulée principalement par l'immigration internationale, en particulier au centre de la région, soit dans l'agglomération de Montréal, mais également dans celle de Longueuil et à Laval. Toutefois, dans les couronnes, l'accroissement naturel et la migration intraprovinciale devraient continuer à être les principaux moteurs de la croissance démographique.

### Composantes de l'accroissement démographique projeté, 2006-2031, cinq secteurs géographiques du Grand Montréal



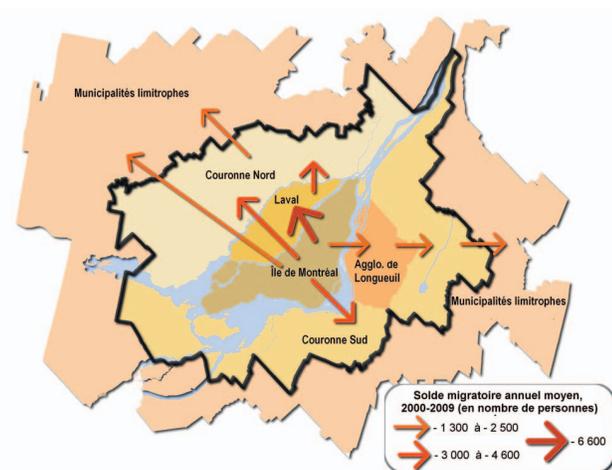
Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, édition 2009*. Traitement : CMM, 2010

## Déficit migratoire des secteurs centraux avec les secteurs plus éloignés

Bien que la grande majorité des immigrants choisissent l'agglomération de Montréal comme lieu de résidence, ce secteur perd, chaque année, une part de l'ensemble de sa population au profit des autres secteurs de la région. De la même façon, Laval et l'agglomération de Longueuil, tout en présentant un solde migratoire positif avec l'île de Montréal, perdent une part de leur population au profit des couronnes.

Cette dynamique d'urbanisation en saute-mouton s'étend jusqu'à la région limitrophe au Grand Montréal, qui enregistre un solde migratoire positif avec le Grand Montréal, en particulier avec l'agglomération de Montréal et les couronnes.

### Soldes migratoires annuel moyen entre les secteurs du Grand Montréal ainsi qu'avec la région limitrophe du Grand Montréal et le reste du Québec, 2000-2009



	Agglo. de Montréal	Agglo. de Longueuil	Laval	Cour. Nord	Cour. Sud	Mun. limitrophes	Reste du Québec
Agglo. de Montréal	...	-2 490	-6 790	-4 650	-4 310	-1 620	370
Agglo. de Longueuil	2 490	...	-30	-150	-1 870	-630	-510
Laval	6 790	30	...	-3 100	-140	-700	-420
Couronne Nord	4 650	150	3 100	...	40	-1 560	-480
Couronne Sud	4 310	1 870	140	-40	...	-1 340	-600
Municipalités limitrophes	1 620	630	700	1 560	1 340	...	-20
Reste du Québec	-370	510	420	480	600	20	...

Source : Institut de la statistique du Québec, compilation spéciale constituée à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Traitement : CMM, 2010.

3 La région limitrophe au Grand Montréal regroupe ici, comme c'est le cas en page 16, les 56 municipalités couvertes par l'Enquête Origine-Destination 2008 qui ne font pas partie du territoire de la CMM, les six municipalités hors CMM de la MRC de Rouville (traversées par l'autoroute 10 et la route 112), les dix autres municipalités dont les limites sont adjacentes au territoire de la CMM, ainsi que Joliette et Saint-Hyacinthe, deux pôles régionaux situés à moins de 15 kilomètres des limites de la CMM. En tout, ces municipalités limitrophes au Grand Montréal regroupent une population de 556 000 personnes en 2006.

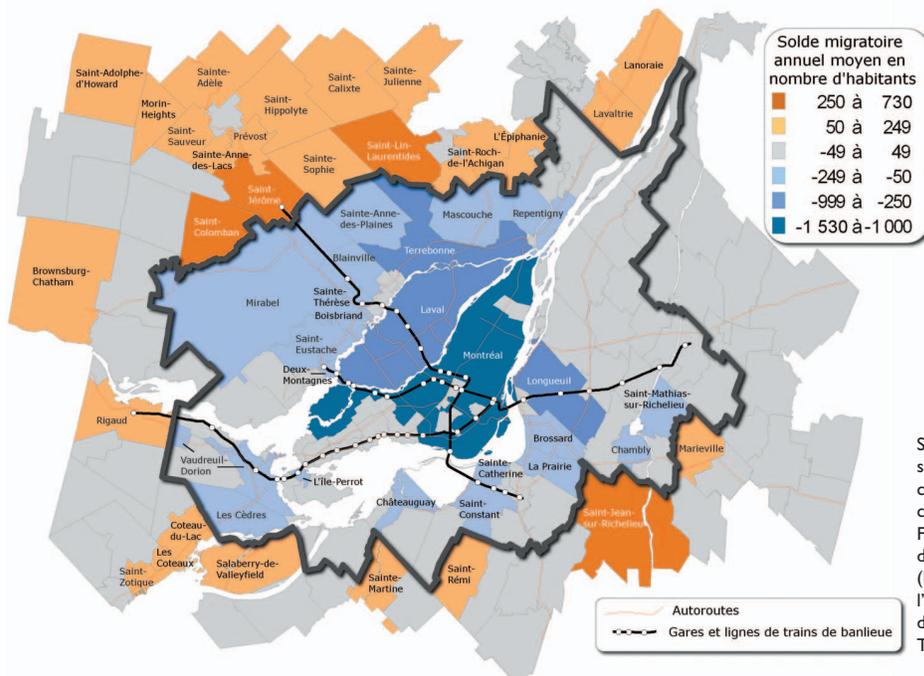
Note : des corrections mineures ont été apportées au tableau de la p.15 par rapport à la version imprimée et PDF en ligne entre décembre 2010 et juin 2011.

## Déficit migratoire du Grand Montréal avec sa périphérie

Durant les dix dernières années, près de 60% des pertes enregistrées par le Grand Montréal dans ses échanges migratoires avec le reste du Québec se sont faites avec les municipalités limitrophes à la région. Le Grand Montréal a perdu, en moyenne, 5 830 personnes annuellement dans ses échanges migratoires avec ces municipalités entre 2000 et 2009. Ces déficits migratoires tendent toutefois à se réduire depuis 2004 et, pour la période 2008-2009, le Grand Montréal enregistrait un déficit de 4 800 habitants avec ces municipalités limitrophes.

Les municipalités limitrophes ayant le plus profité de ces échanges migratoires avec le Grand Montréal au cours des dernières années sont Saint-Jean-sur-Richelieu, en Montérégie, et certaines municipalités situées au nord de la région, à proximité des autoroutes 15 et 25 ou de la route 125, dont Saint-Jérôme, Saint-Colomban et Saint-Lin-Laurentides.

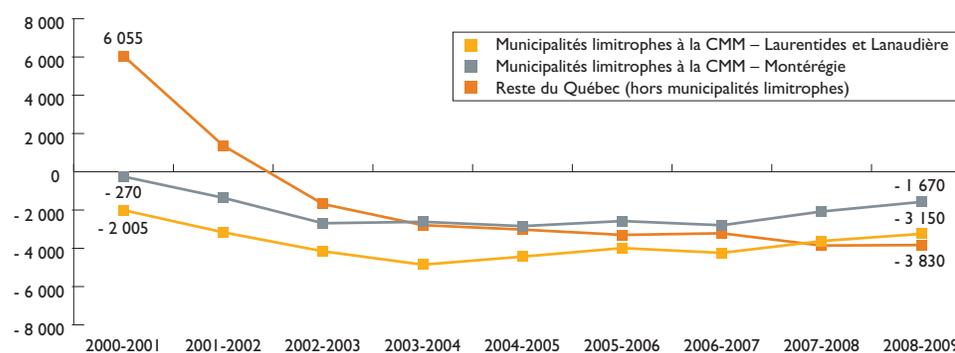
### Solde migratoire annuel moyen entre les municipalités du Grand Montréal et les municipalités limitrophes du Grand Montréal pour la période 2000-2009



Source : Institut de la statistique du Québec, compilation spéciale constituée à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).  
Traitement : CMM, 2010.

Le déficit migratoire du Grand Montréal avec le reste du Québec, situé au-delà des municipalités limitrophes, est quant à lui en croissance et, pour la période 2008-2009, le Grand Montréal enregistrait un déficit migratoire avec l'ensemble des régions administratives situées à l'extérieur de son territoire, à l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette situation s'explique notamment par le nombre croissant de nouveaux retraités qui quittent la région pour des zones plus rurales ou pour leur région d'origine. Le seul groupe d'âge pour lequel le Grand Montréal n'est pas en déficit migratoire avec le reste du Québec est le groupe des 15 à 24 ans, composé notamment de jeunes venus étudier dans les universités de la région.

### Solde migratoire du Grand Montréal avec les municipalités limitrophes à la région et avec le reste du Québec, 2000 à 2009



Source : Institut de la statistique du Québec, compilation spéciale constituée à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Traitement : CMM, 2010.

Note : des corrections mineures ont été apportées au graphique de la p. 16 par rapport à la version imprimée et PDF en ligne entre décembre 2010 et juin 2011. Également, dans le premier paragraphe, « 5 830 » a remplacé « 6 050 » et « 4 800 » a remplacé « 4 080 ».

## 2.5 Vieillesse

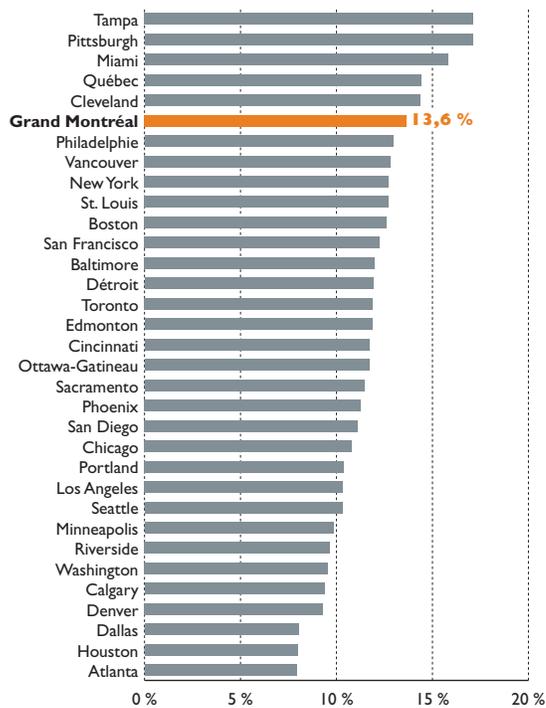
### Un vieillissement rapide comparativement aux régions étasuniennes

Le Grand Montréal fait partie des six régions présentant la plus forte proportion d'habitants de 65 ans et plus parmi les régions métropolitaines de comparaison. Seules Pittsburgh, Québec, Cleveland ainsi que Tampa et Miami, deux régions populaires chez les retraités, présentent une proportion d'habitants de 65 ans et plus supérieure à celle du Grand Montréal.

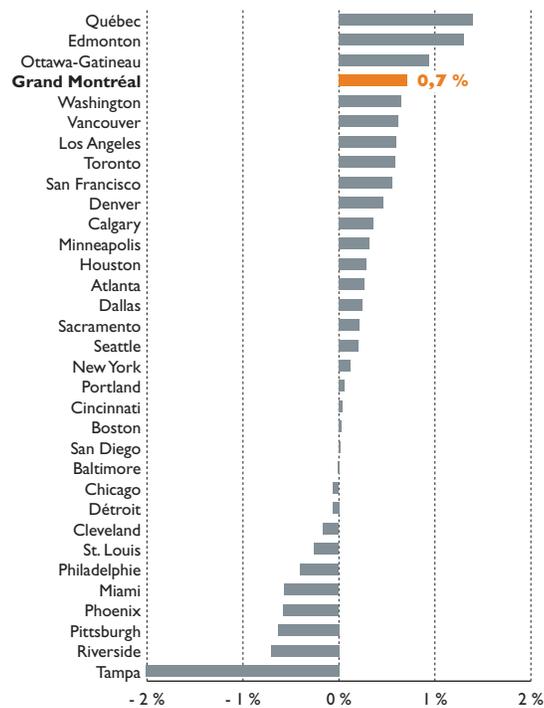
La région est également l'une de celles où la proportion des 65 ans et plus a augmenté le plus rapidement ces dernières années. Entre 2001 et 2006, pour les régions canadiennes, et entre 2000 et 2006, pour les régions étasuniennes, seulement trois régions, toutes canadiennes, ont vu leur population vieillir plus rapidement que celle du Grand Montréal : il s'agit de Québec, d'Edmonton et d'Ottawa-Gatineau.

Enfin, l'âge médian de la population, qui a atteint 39 ans en 2006, est également parmi les plus élevés des grandes régions métropolitaines nord-américaines. Cette situation est notamment due au faible taux de natalité qui caractérise le Québec des 40 dernières années.

Proportion de la population de 65 ans et plus dans la population totale, 2006



Variation en point de pourcentage de la proportion de la population de 65 ans et plus dans la population totale, 2000 (É.-U.)-2001 (Can.)-2006



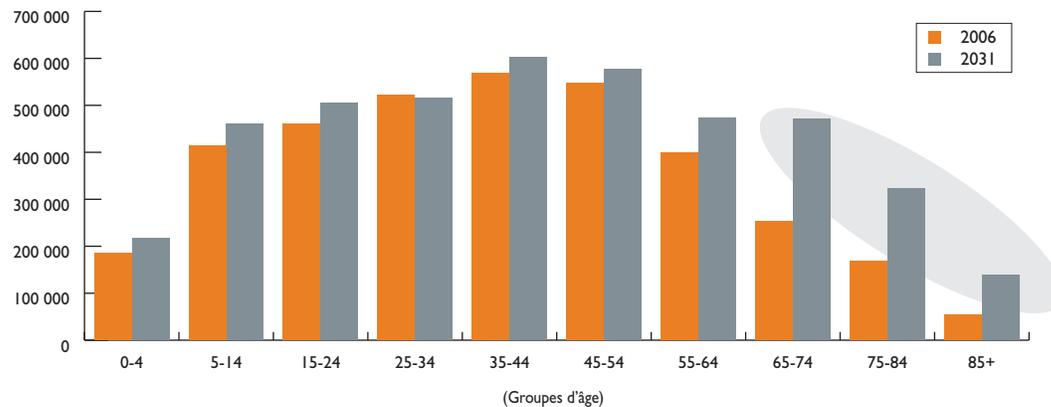
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2001 et 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006 et US Census 2000 compilé par le Brookings Metropolitan Policy Program afin de correspondre au découpage des MSA de 2006. Traitement : CMM, 2010.

## Les 65 ans et plus : principal groupe d'âge en croissance d'ici 2031

Au cours des 20 prochaines années, la population de 65 ans et plus devrait fortement augmenter dans la région, avec l'arrivée progressive des baby-boomers à l'âge de la retraite, cohorte de la population née entre 1945 et 1965. Soulignons que cette cohorte représente au Québec une part plus importante de la population que partout ailleurs en Amérique du Nord. Le vieillissement devrait toutefois être moins rapide dans le Grand Montréal que dans le reste du Québec. Selon les estimations de l'Institut de la statistique du Québec, près d'une personne sur quatre (22%) dans le Grand Montréal aura 65 ans et plus en 2031 alors que cette proportion était de 14% en 2006. Dans le reste du Québec, cette proportion devrait atteindre 29% en 2031 alors qu'elle était de 15% en 2006.

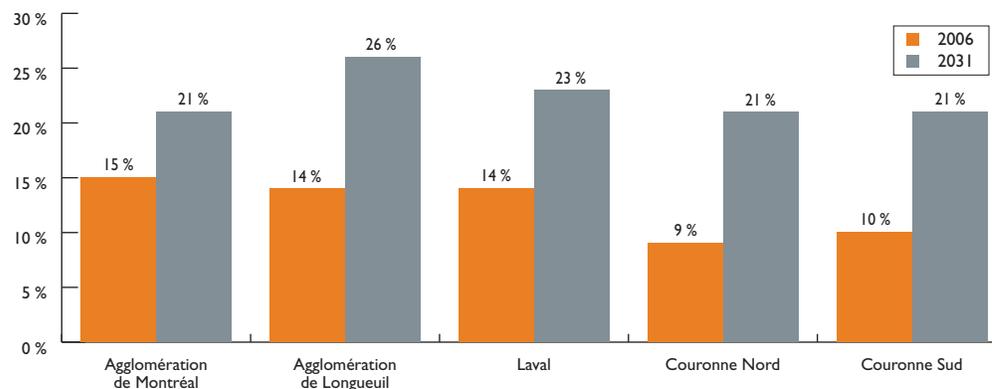
### Projection de la population du Grand Montréal selon le groupe d'âge, 2006-2031



Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, édition 2009*. Traitement : CMM, 2010.

À l'échelle des cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, c'est dans l'agglomération de Montréal que le vieillissement devrait être le moins rapide au cours des prochaines années. Cette situation s'explique par le nombre important de nouveaux immigrants, plus jeunes en moyenne que l'ensemble de la population, qui devraient continuer de s'installer principalement dans l'agglomération de Montréal. La proportion de la population de 65 ans et plus à l'échelle de l'île devrait tout de même passer de 15%, en 2006, à 21% en 2031. C'est la population de l'agglomération de Longueuil et des couronnes qui devrait vieillir le plus rapidement. Dans l'agglomération de Longueuil, la proportion de la population de 65 ans et plus devrait passer de 14%, en 2006, à 26%, en 2031, alors que dans les couronnes, cette proportion devrait passer d'environ 10%, en 2006, à 21% en 2031.

### Projection de la population de 65 ans et plus, cinq secteurs géographiques, 2006-2031



Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, édition 2009*. Traitement : CMM, 2010.

## 2.6 Langue

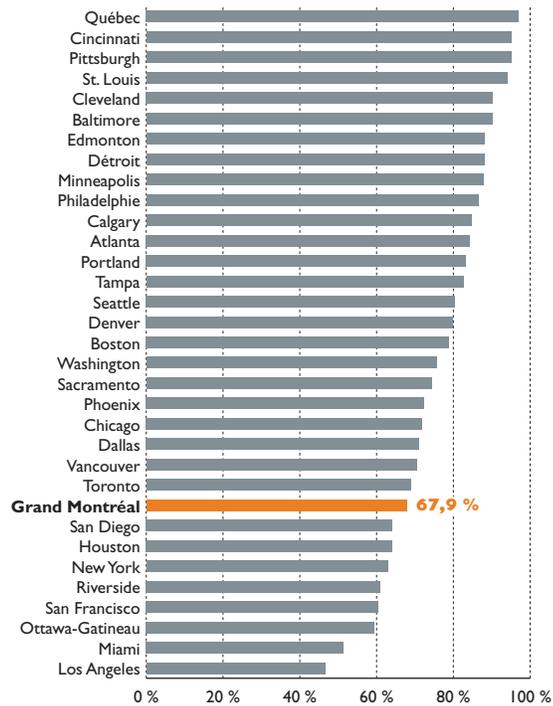
### Baisse du français comme principale langue parlée à la maison, mais augmentation du français comme principale langue de travail

Dans le Grand Montréal, la langue officielle, soit le français, est utilisée comme principale langue parlée à la maison par un peu plus des deux tiers de la population. Comme dans plusieurs autres grandes régions nord-américaines, le contexte historique et l'immigration font en sorte qu'en plus de la ou des langues officielles, de nombreuses autres langues sont également utilisées comme principale langue d'usage à la maison.

Dans le Grand Montréal, en plus du français, l'anglais a une présence importante et est la principale langue parlée à la maison par environ 17% de la population. Près de 12% de la population a une autre langue que le français ou l'anglais comme principale langue utilisée à la maison alors qu'environ 4% de la population parle couramment plus d'une langue à la maison.

Entre 2001 et 2006, sous l'effet de l'immigration internationale, la part de la population utilisant le français comme principale langue à la maison ou dont la langue maternelle est le français a légèrement diminué au profit de langues autres que l'anglais. La part de la population bilingue (anglais-français) a également diminué légèrement. Toutefois, la part des travailleurs ayant le français comme principale langue parlée au travail a augmenté, passant de 71% à 72% entre 2001 et 2006; une augmentation qui s'explique notamment par la forte croissance des immigrants de langue maternelle arabe, qui ont tendance à surtout utiliser le français comme langue de travail<sup>4</sup>.

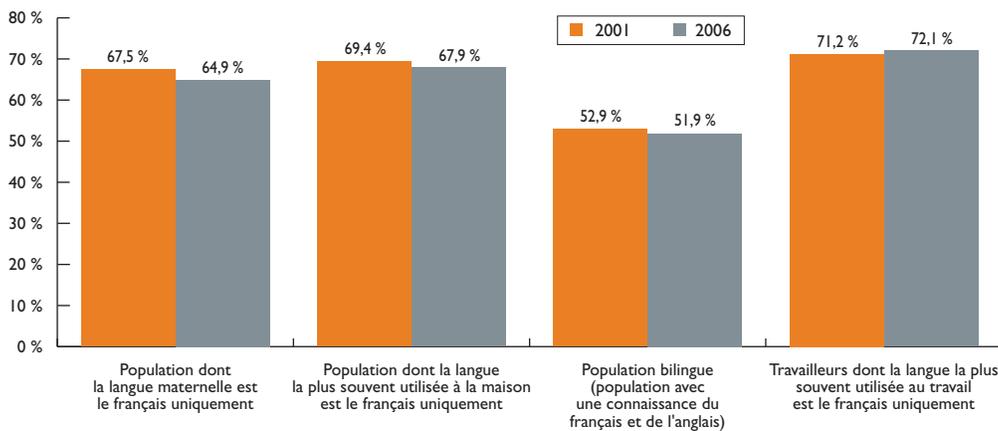
Part de la population dont la principale langue parlée à la maison est uniquement le français (Grand Montréal et Québec) ou uniquement l'anglais (autres régions), 2006



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR

Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

### Utilisation du français dans le Grand Montréal, 2001 et 2006



Note : Les données sont présentées à l'échelle de la RMR de Montréal.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2001 et 2006. Traitement : CMM, 2010.

4 Statistique Canada (2010). L'utilisation des langues en milieu de travail au Canada, Recensement de 2006.

### 3 ÉCONOMIE ET QUALITÉ DE VIE

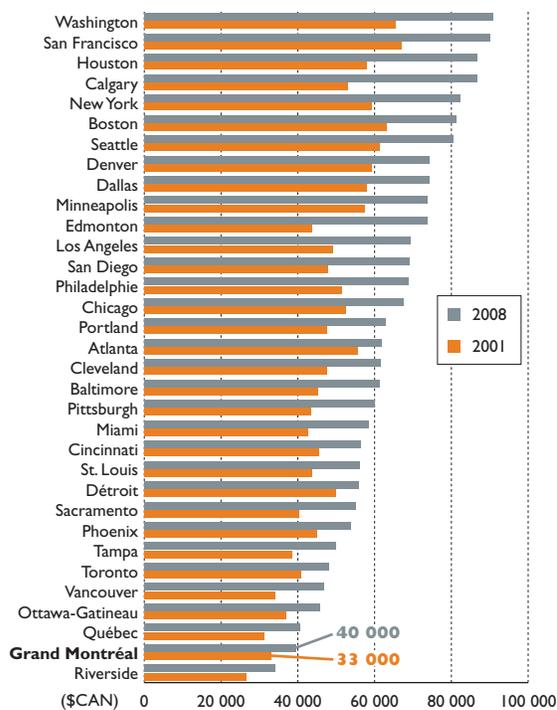
#### 3.1 Produit intérieur brut (PIB) et revenus

##### PIB et revenus modestes comparativement aux autres régions d'Amérique du Nord...

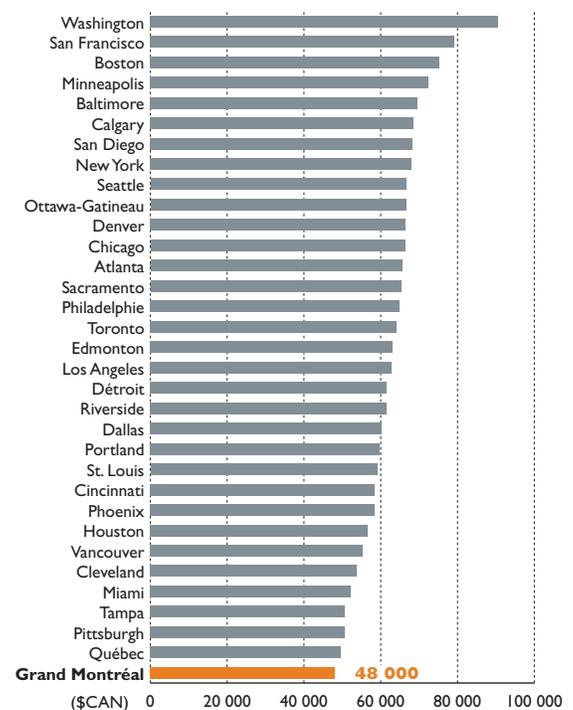
À l'exception des régions métropolitaines de l'Alberta, dont l'économie est largement tributaire de l'industrie des sables bitumineux, les régions métropolitaines canadiennes peinent à atteindre un niveau de productivité similaire à celui des régions métropolitaines étasuniennes. Après la région de Riverside, dont l'économie dépend largement de celle de Los Angeles, le Grand Montréal et la région de Québec suivis de Vancouver, d'Ottawa-Gatineau et de Toronto affichent, en 2008, les produits intérieurs bruts (PIB) par habitant les plus bas parmi les 33 grandes régions métropolitaines nord-américaines.

Dans le Grand Montréal et dans la région de Québec, le revenu des ménages est également moins élevé que dans les autres régions d'Amérique du Nord. L'un des principaux facteurs expliquant cette situation est le retard qu'accusent le Grand Montréal et l'ensemble du Québec en matière de scolarisation universitaire (voir p. 24).

PIB par habitant (\$CAN courant),  
2001 et 2008



Revenu brut médian des ménages  
(\$CAN courant), 2005



Notes :

- Les données pour les régions canadiennes étant fournies en dollars constants de 2002 par le Conference Board du Canada, elles ont été converties en dollars courants afin d'être comparables aux données étasuniennes, fournies en dollars courants. Cette conversion a été réalisée à l'aide des données sur le PIB provincial en dollars de base fournies par Statistique Canada.

- Le PIB des régions étasuniennes est converti en dollars canadiens avec le taux de change en parité de pouvoir d'achat (PPA) de l'OCDE, qui élimine les différences de niveaux de prix existant entre pays.

- Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.

Sources : Conference Board du Canada, compilation spéciale; Statistique Canada, CANSIM Comptes économiques nationaux : Provinces et territoires; Statistique Canada, Recensement de la population 2001; Statistique Canada, Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 2004 à 2009; Bureau of Economic Analysis, Gross Domestic Product (GDP) by State and Metropolitan Area, US Census Bureau, Population Estimates, 2000 to 2009. Traitement : CMM, 2010.

Note : Les revenus médians des régions étasuniennes sont ajustés en fonction de la parité du pouvoir d'achat PPA 2005 calculé par l'OCDE.

Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

## 3.2 Coût de la vie et d'exploitation des entreprises

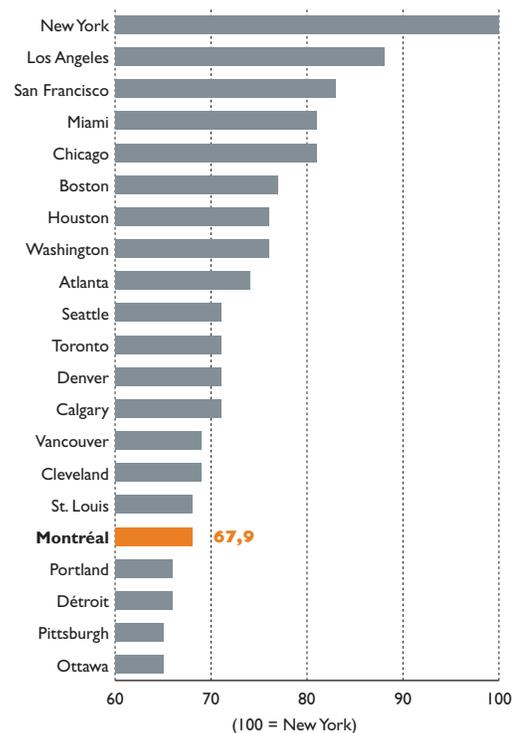
### ... Mais un coût de la vie et d'exploitation des entreprises parmi les plus bas

En contrepartie d'un PIB et de revenus relativement bas, le coût de la vie dans le Grand Montréal est aussi parmi les plus bas en Amérique du Nord. C'est notamment ce qui se dégage des enquêtes annuelles de la firme Mercer sur le coût de la vie dans les grandes villes du monde qui, en 2009, classait Montréal comme la grande ville nord-américaine la plus abordable après Portland, Détroit, Pittsburgh et Ottawa.

Le bas coût de la vie s'observe notamment en termes de dépense pour le logement, l'une des principales sources de dépense des ménages nord-américains : dans le Grand Montréal, environ le quart (26%) des ménages consacre 30% et plus de son revenu brut pour se loger, ce qui en fait l'une des régions métropolitaines nord-américaines les plus abordables pour se loger par rapport aux revenus de la population.

De plus, en raison notamment du coût de la main-d'œuvre plus faible qu'ailleurs, Montréal présente, selon les enquêtes de la firme KPMG, les coûts moyens d'exploitation des entreprises les plus bas en Amérique du Nord après Québec. Les cinq villes canadiennes couvertes par la dernière enquête présentent toutes des coûts d'exploitation plus bas que ceux observés dans les grandes villes étasuniennes.

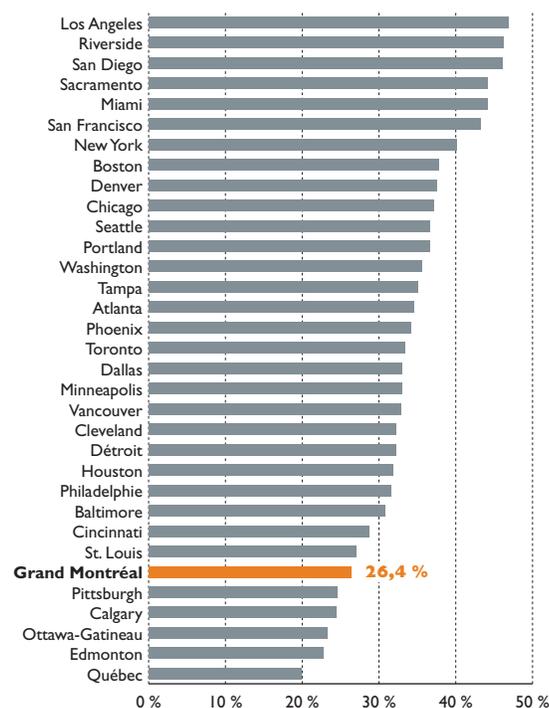
### Indice Mercer sur le coût de la vie, principales villes nord-américaines, 2009



Note : 21 des 33 villes-centres des régions de comparaison font partie des 143 villes couvertes par le *Cost of Living Survey 2009* de Mercer.

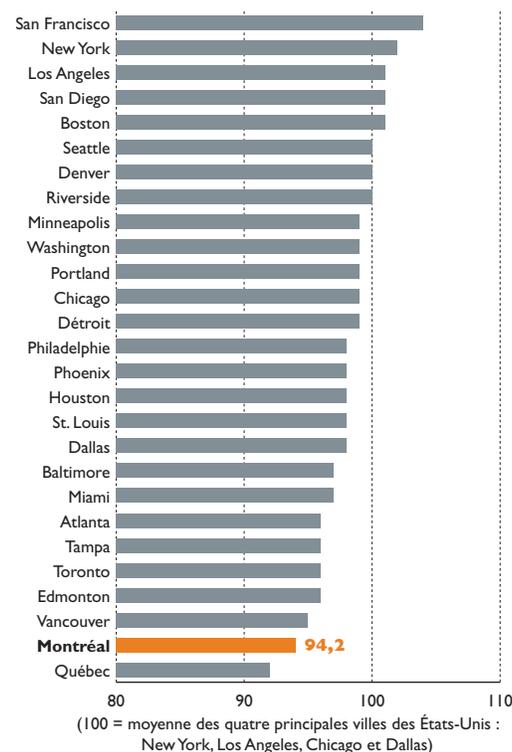
Source : Mercer, *Cost of Living Survey 2009*. Traitement : CMM, 2010.

### Proportion des ménages qui consacrent 30% et plus de leur revenu brut pour se loger (propriétaires et locataires), 2006



Sources : Statistique Canada, *Recensement de la population 2006*; US Census Bureau, *American Community Survey, 2006*. Traitement : CMM, 2010.

### Indice KPMG sur le coût d'exploitation des entreprises, principales villes nord-américaines, 2010



Note : 27 des 33 villes-centres des régions de comparaison font partie des 112 villes couvertes par l'édition 2010 de l'étude *Competitive Alternatives* de KPMG.

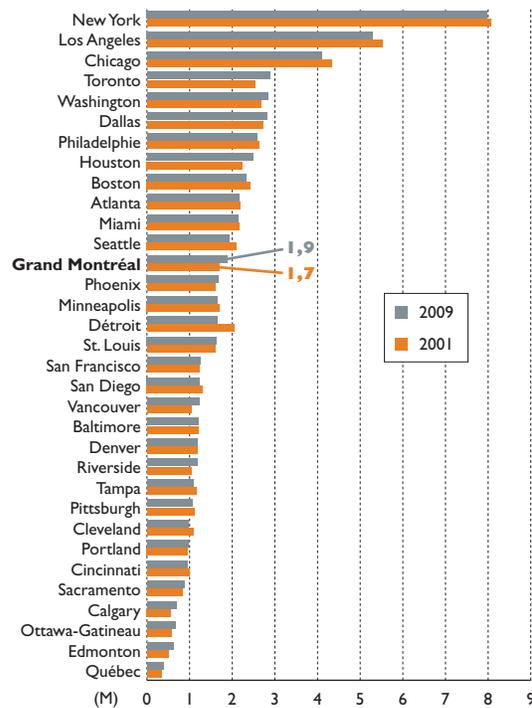
Source : KPMG, *Competitive Alternatives, 2010 edition*. Traitement : CMM, 2010.

### 3.3 Marché de l'emploi

#### 13<sup>e</sup> bassin d'emploi en Amérique du Nord

En 2009, le Grand Montréal comptait 1,9 million d'emplois, ce qui fait de la région le 13<sup>e</sup> plus important bassin d'emploi en Amérique du Nord. Le nombre d'emplois dans la région a augmenté d'environ 200 000 travailleurs entre 2001 et 2009. La situation est tout autre dans la grande majorité des régions métropolitaines étatsuniennes qui, notamment en raison du dernier ralentissement économique, ont vu leur nombre d'emplois diminuer depuis 2001. Le taux de chômage dans le Grand Montréal qui, en 2001, était le plus élevé parmi les 33 régions, est, en 2009, en milieu de peloton. Même Toronto, qui historiquement présente un taux de chômage moins élevé que celui du Grand Montréal a, en 2009, un taux de chômage de 9,4% alors que celui du Grand Montréal est de 9,2%.

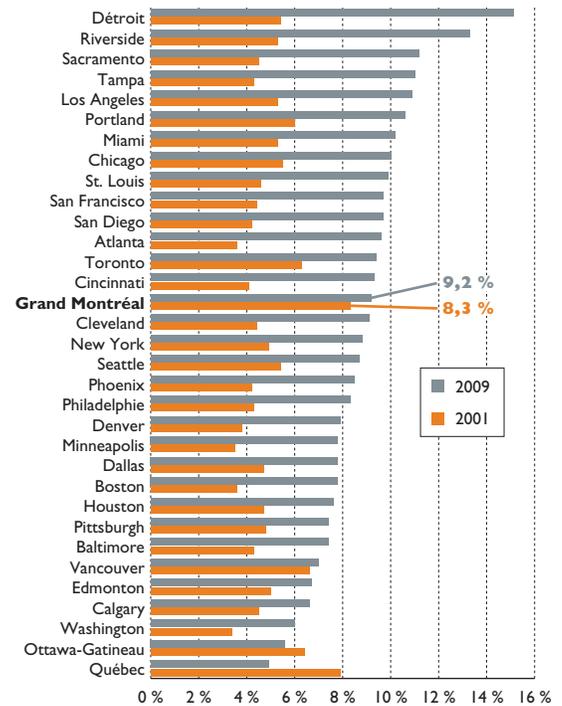
Emploi total, 2001 et 2009



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.

Sources : Statistique Canada, *Enquête sur la population active, 2001 et 2009*; Bureau of Labor Statistics, *Quarterly Census of Employment and Wages, 2001 et 2009*.  
Traitement : CMM, 2010.

Taux de chômage, 2001 et 2009



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.

Sources : Statistique Canada, *Enquête sur la population active, 2001 et 2009*; Bureau of Labor Statistics, *Local Area Unemployment Statistics, 2001 et 2009*.  
Traitement : CMM, 2010.

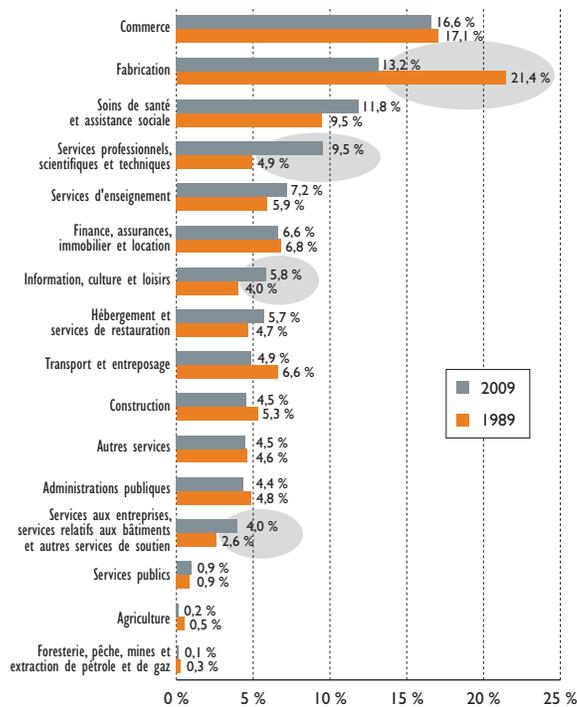


## Une économie diversifiée laissant une place importante à la haute technologie

Depuis les 20 dernières années, le Grand Montréal est passé d'une économie manufacturière à une économie plus diversifiée, basée davantage sur les services et le savoir. La tertiarisation de l'économie de la région s'observe notamment par la forte hausse de la part des emplois dans le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques, dans le secteur de l'information, de la culture et des loisirs, ainsi que dans le secteur des services aux entreprises. À l'inverse, la part de l'emploi dans l'industrie manufacturière (fabrication) a fortement baissé en 20 ans, passant de 21 % de l'emploi total, en 1989, à 13 %, en 2009.

De façon plus particulière, les emplois dans les secteurs de la haute technologie – industries de fabrication (ex. : fabrication de produits pharmaceutiques ou informatiques) comme de services (ex. : services de télécommunications ou de recherche et de développement scientifique) – représentent 8 % des emplois dans la région en 2009, ce qui fait du Grand Montréal l'une des régions où la part des secteurs de la haute technologie dans l'emploi total est la plus importante en Amérique du Nord.

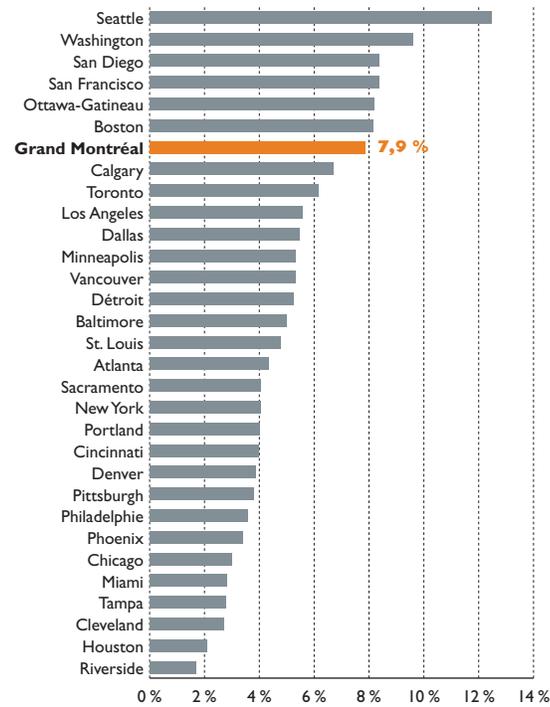
Part de l'emploi par grands secteurs d'activité, Grand Montréal, 1989 et 2009



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR

Source : Statistiques Canada, *Enquête sur la population active, 1989 et 2009*  
 Traitement : CMM, 2010.

Part des emplois dans l'ensemble des secteurs de la haute technologie<sup>5</sup>, 2009



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR

Sources : Statistiques Canada, *Enquête sur la population active, 2009*; *US Census Bureau, Quarterly Census of Employment and Wages, 2009*. Traitement : CMM, 2010.

5 Les industries de la haute technologie retenues sont les 14 secteurs SCIAN identifiés par Daniel E. Hecker du Bureau of Labor Statistics qui regroupent les plus fortes proportions de scientifiques, d'ingénieurs et de techniciens spécialisés :

3254-Fabrication de produits pharmaceutiques et de médicaments;  
 3341-Fabrication de matériel informatique et périphérique;  
 3342-Fabrication de matériel de communication;  
 3344-Fabrication de semi-conducteurs et d'autres composants électroniques;  
 3345-Fabrication d'instruments de navigation;  
 3364-Fabrication de produits aérospatiaux et de leurs pièces;  
 5112-Éditeurs de logiciels;  
 5161-Édition, radiodiffusion et télédiffusion par Internet;

5179-Autres services de télécommunications;  
 5181-Fournisseurs de services Internet, sites portails de recherche;  
 5182-Traitement de données, hébergement de données et services connexes;  
 5413-Architecture, génie et services connexes;  
 5415-Conception de systèmes informatiques et services connexes;  
 5417-Services de recherche et de développement scientifiques.

Référence : D. E. Hecker (2005). *High-technology employment: a NAICS-based update*. Bureau of Labor Statistics.

## 3.4 Capital humain

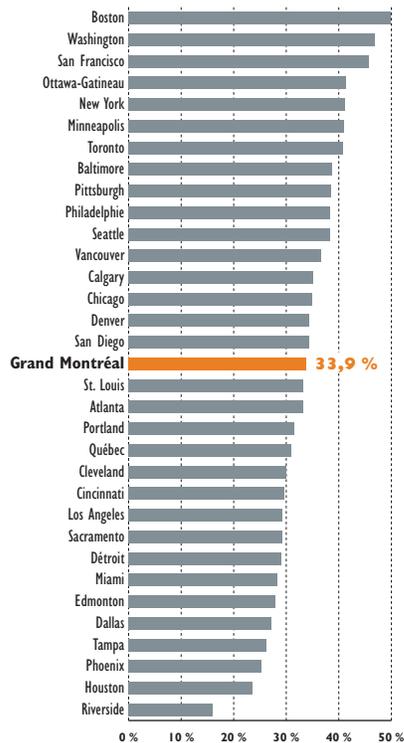
### Fort rattrapage en matière de scolarisation universitaire

Parmi les 33 régions métropolitaines nord-américaines, le Grand Montréal fait piètre figure en ce qui concerne la diplomation universitaire des 25 à 64 ans. Avec Tampa, Québec, Edmonton et Riverside, le Grand Montréal se classe parmi les régions métropolitaines où la part de la population de 25 à 64 ans détenant un baccalauréat ou un diplôme universitaire supérieur au baccalauréat est la plus faible (27%). Au Canada, les régions d'Ottawa-Gatineau et de Toronto se démarquent avec un peu plus d'une personne sur trois âgée de 25 à 64 ans qui détient un diplôme universitaire.

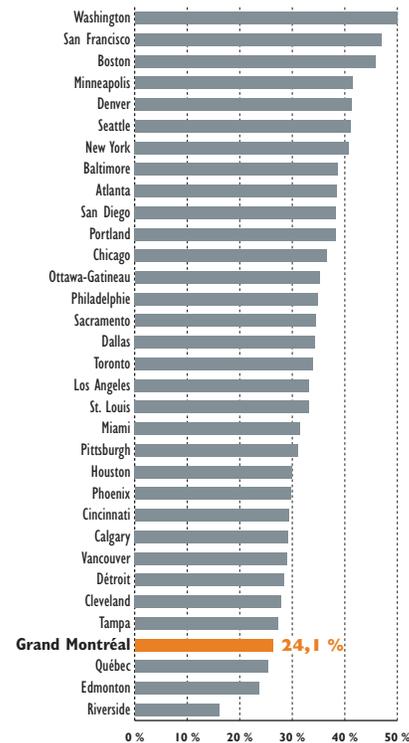
Ce portrait de la scolarité universitaire des 25-64 ans cache toutefois la forte croissance de la scolarisation universitaire chez les jeunes en âge de travailler. En effet, parmi la population des 25 à 34 ans, le Grand Montréal fait un bond dans le classement et se positionne au 17<sup>e</sup> rang des 33 grandes régions métropolitaines quant au niveau de diplomation universitaire. Ce rattrapage fait du Grand Montréal la région métropolitaine nord-américaine où l'on retrouve le plus grand écart entre le taux de diplomation des jeunes (25 à 34 ans) et celui du reste de la population en âge de travailler (35 à 64 ans). Au Canada, une forte augmentation du taux de diplomation universitaire s'observe également dans les six autres régions métropolitaines.

Cette situation est différente de celle observée dans plusieurs régions métropolitaines étasuniennes, en particulier dans le sud et l'ouest du pays, où le taux de scolarisation universitaire de la population d'âge actif tend à diminuer sous l'effet, notamment, de la forte augmentation de l'immigration en provenance de l'Amérique latine, composée en grande partie de jeunes travailleurs peu scolarisés<sup>6</sup>.

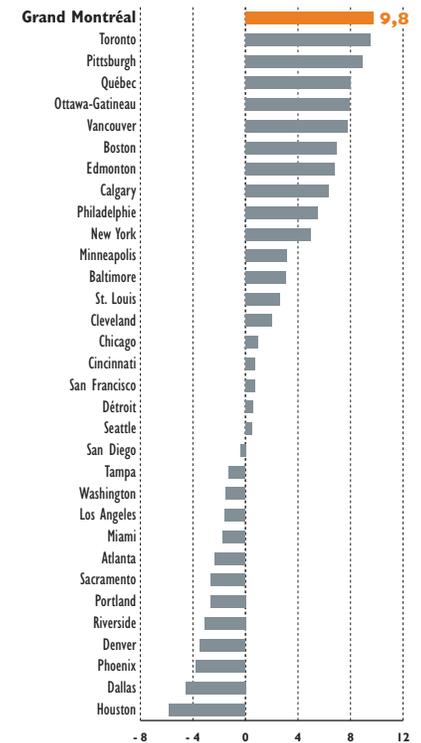
Part de la population de 25 à 34 ans avec un baccalauréat ou un diplôme supérieur au baccalauréat, 2006



Part de la population de 35 à 64 ans avec un baccalauréat ou un diplôme supérieur au baccalauréat, 2006



Variation, en point de pourcentage, entre le taux de diplomation universitaire des 25-34 ans et celui des 35-64 ans, 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

6 FREY, W. H., BERUBE, A., SINGER, A., & WILSON, J. H. (2009). *Getting Current, Recent Demographic Trends in Metropolitan America*. Brookings Institution – Metropolitan Policy Program. 24 p.

### 3.5 Indices de qualité de vie

#### La qualité de vie : une des forces reconnues de la région

À l'échelle de l'Amérique du Nord, mais également à celle des grandes villes mondiales, Montréal est reconnue pour sa qualité de vie. Les facteurs les plus souvent énoncés dans les classements de qualité de vie qui font de Montréal une région ou une ville où il fait bon vivre sont notamment son caractère à la fois francophone et multiculturel, le bilinguisme d'une part importante de sa population, l'importance de l'offre en matière d'événements artistiques et culturels, la qualité des infrastructures en transport en commun et le faible taux de criminalité.

Parmi les classements de qualité de vie les plus reconnus, notons l'indice de qualité de vie de Mercer, qui classe la ville de Montréal au 21<sup>e</sup> rang des villes offrant la meilleure qualité de vie au monde et au 4<sup>e</sup> en Amérique du Nord, derrière trois autres villes canadiennes : Vancouver, Ottawa et Toronto. Le classement annuel de la revue *Monocle*, place, en 2010, Montréal au 19<sup>e</sup> rang mondial en termes de qualité de vie et au 2<sup>e</sup> rang en Amérique du Nord après Vancouver.

Indice de qualité de vie  
Mercer 2010

Rang	
1	Vienne
2	Zurich
3	Genève
4	<b>Vancouver</b>
4	Auckland
6	Dusseldorf
7	Frankfort
7	Munich
9	Berne
10	Sydney
11	Copenhague
12	Wellington
13	Amsterdam
14	<b>Ottawa</b>
15	Bruxelles
16	<b>Toronto</b>
17	Berlin
18	Melbourne
19	Luxembourg
20	Stockholm
21	Perth
21	<b>Montréal</b>
23	Hamburg
24	Nurnburg
24	Oslo

Source : Mercer, *Quality of Living survey 2010*.  
Traitement : CMM, 2010.

Indice de qualité de vie  
*Monocle* 2010

Rang	
1	Munich
2	Copenhague
3	Zurich
4	Tokyo
5	Helsinki
6	Stockholm
7	Paris
8	Vienne
9	Melbourne
10	Madrid
11	Berlin
12	Sydney
13	Honolulu
14	Fukuoka
15	Genève
16	<b>Vancouver</b>
17	Barcelone
18	Oslo
19	<b>Montréal</b>
20	Auckland
21	Singapour
22	<b>Portland</b>
23	Kyoto
24	Hamburg
25	Lisbonne

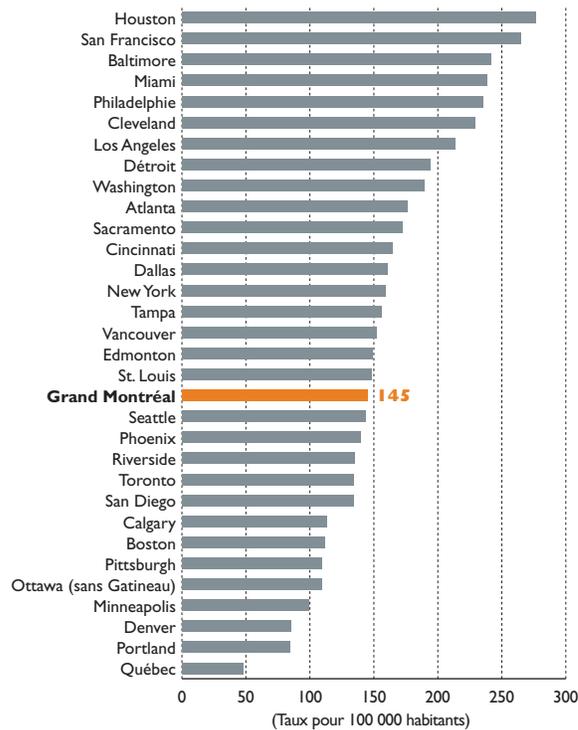
Source : *Monocle, Most Liveable Cities Index 2010*.  
Traitement : CMM, 2010.

## Taux de crimes violents parmi les plus faibles des grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord

Le degré d'insécurité urbaine est l'un des facteurs qui affectent la qualité de vie et l'attractivité des grandes villes et des régions métropolitaines. Il s'agit d'ailleurs de l'un des critères centraux pour la réalisation de plusieurs indices portant sur la qualité de vie. Au Canada, où les inégalités de revenus et le nombre d'armes en circulation sont plus faibles qu'aux États-Unis, le taux de criminalité y est également moins élevé.

Ainsi, le Grand Montréal présente, avec Ottawa et Québec, le plus faible taux d'homicides parmi les 33 régions métropolitaines de comparaison. En ce qui concerne les vols qualifiés, autre catégorie de crime comparable entre le Canada et les États-Unis, le Grand Montréal se classe moins avantageusement, bien que la région présente un taux pour 100 000 habitants plus faible que la majorité des grandes régions métropolitaines étudiées.

Vol qualifié, taux pour 100 000 habitants, 2009

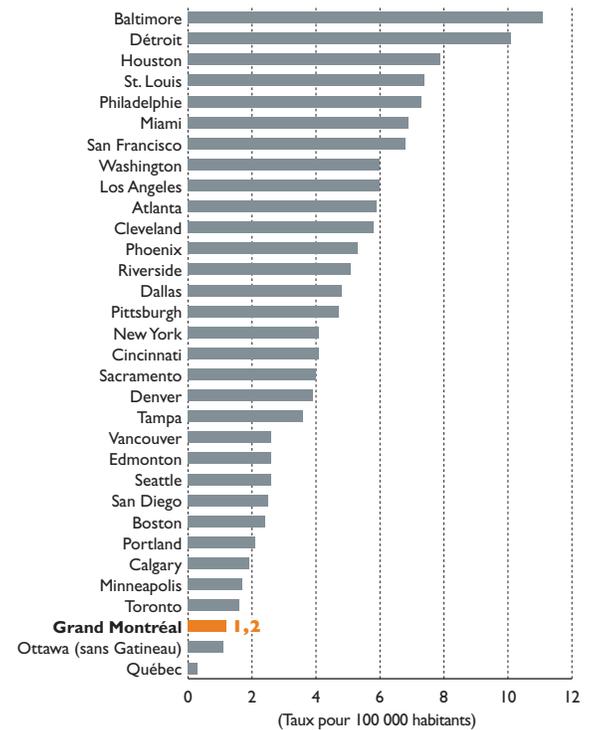


Notes :

- Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.
- Les données pour Chicago ne sont pas disponibles.
- Tant au Canada qu'aux États-Unis, un vol qualifié peut être défini comme un vol qui comprend de la violence ou la menace de violence.

Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2009*; Federal Bureau of Investigation, *Crime in the United States, 2009*.  
Traitement : CMM, 2010.

Homicide, taux pour 100 000 habitants, 2009



Notes :

- Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR.
- Les données pour Chicago ne sont pas disponibles.

Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2009*; Federal Bureau of Investigation, *Crime in the United States, 2009*.  
Traitement : CMM, 2010.

## 4 OCCUPATION DU TERRITOIRE

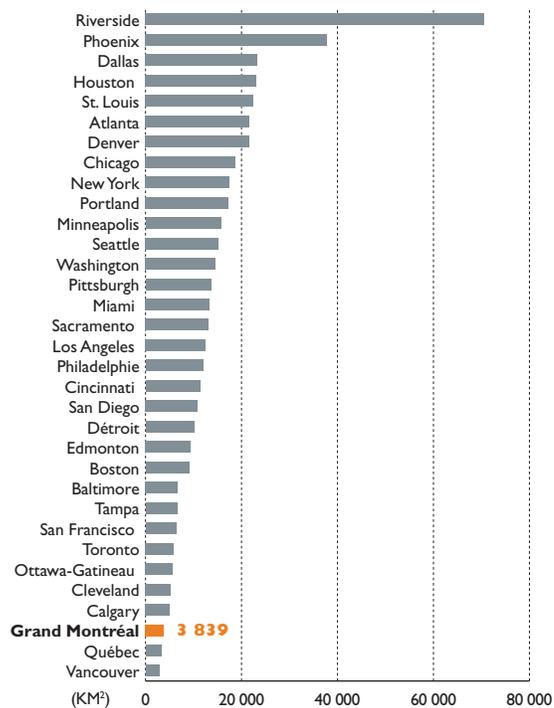
### 4.1 Superficie totale et aire urbanisée

#### Une région et une aire urbanisée de taille modeste

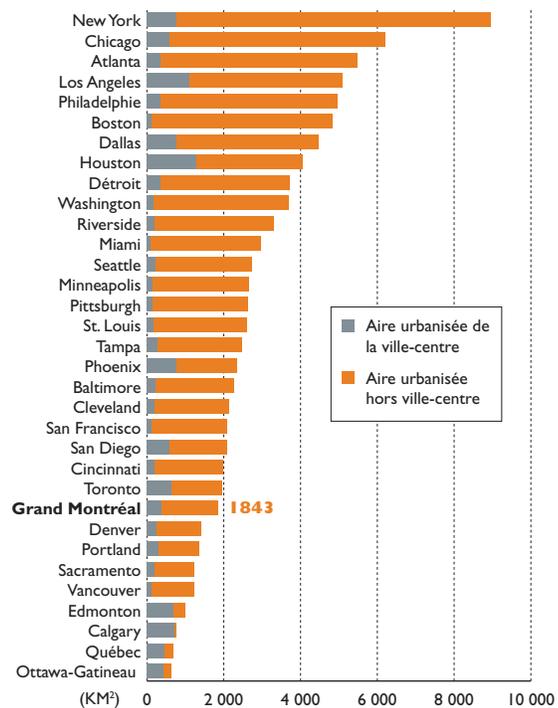
D'une superficie terrestre de 3 839 kilomètres carrés, le Grand Montréal présente l'un des plus petits territoires parmi les régions métropolitaines de comparaison. L'aire urbanisée<sup>7</sup>, telle que définie par Statistique Canada, est également modeste en comparaison des autres régions.

Comme c'est le cas dans la grande majorité des régions métropolitaines nord-américaines, l'aire urbanisée du Grand Montréal s'étend bien au-delà de sa ville-centre. Au total, environ 80% de l'aire urbanisée, telle que définie par Statistique Canada, est située à l'extérieur de la ville-centre qu'est la ville de Montréal.

Superficie terrestre totale de la région métropolitaine en kilomètres carrés, 2006



Superficie totale de l'aire urbanisée en kilomètres carrés, 2006 (CAN); 2000 (US)



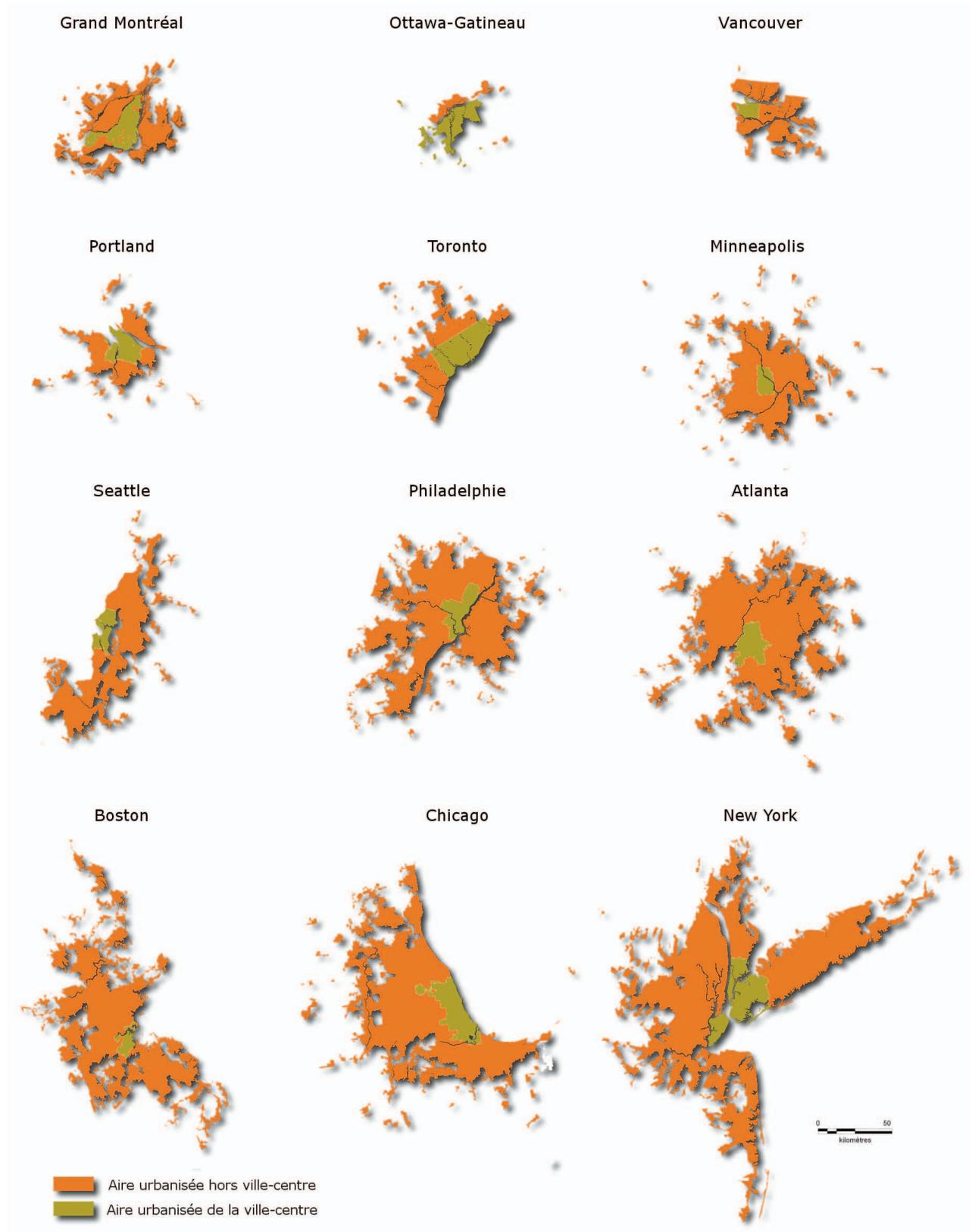
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, State and Metropolitan Area Data Book, 2006. Traitement : CMM, 2010.

Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, US Census 2000. Traitement : CMM, 2010.



7 L'aire urbanisée est définie de façon similaire aux États-Unis et au Canada. Au Canada, l'aire urbanisée correspond aux *régions urbaines* définies par Statistique Canada comme un regroupement d'îlots de diffusion d'au moins 400 habitants au kilomètre carré. Aux États-Unis, les aires urbanisées correspondent aux *Urban Areas* définis par le US Census Bureau comme un regroupement de *census block groups* de 390 habitants au kilomètre carré pour une population totale d'au moins 50 000 personnes.

## Aires urbanisées, échantillon des principales régions métropolitaines nord-américaines



Sources : Statistique Canada; US Census Bureau. Traitement : CMM, 2010.

## 4.2 Densité de la population

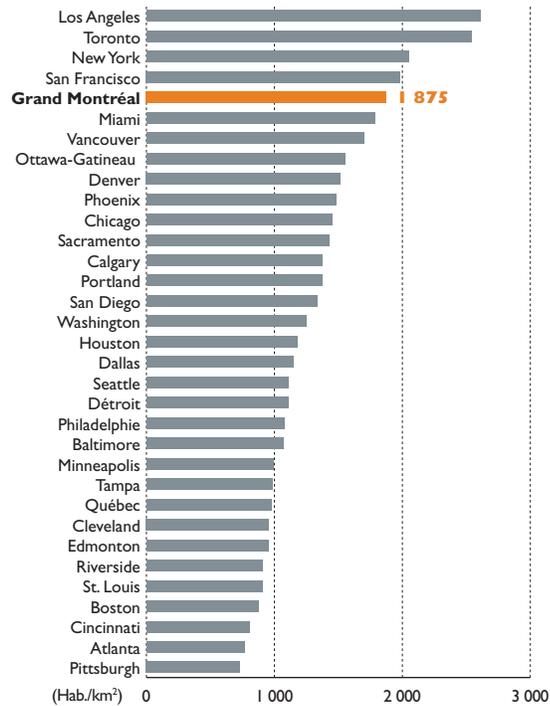
### Une région qui se démarque par sa densité, principalement en raison de sa ville-centre

Le Grand Montréal fait figure, en Amérique du Nord, de région métropolitaine à forte densité de population.

Cette densité observée à l'échelle de l'ensemble de la région repose principalement sur une ville-centre (la ville de Montréal) à très forte densité, qui regroupe une part importante de la population de la région et qui présente un parc de logements caractérisé par une forte présence de duplex et de triplex en rangées et par une faible proportion de maisons unifamiliales. Ainsi, la densité de population de la ville-centre de la région (4458 habitants/km<sup>2</sup>) se démarque nettement de celle observée dans la majorité des villes-centres des autres régions métropolitaines nord-américaines (moyenne de 2930 habitants/km<sup>2</sup>).

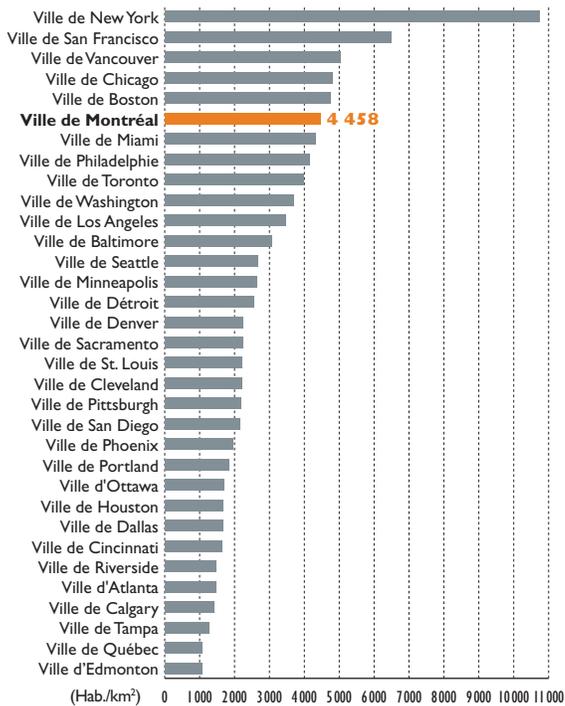
Quant à l'aire urbanisée située à l'extérieur de la ville-centre (la ville de Montréal), elle présente, comme c'est le cas dans les autres régions, une densité de population beaucoup moins élevée que celle de la ville-centre. La densité hors ville-centre dans le Grand Montréal est 1 240 habitants au kilomètre carré alors qu'elle est, en moyenne, de 1 100 habitants au kilomètre carré dans les 32 autres régions.

Densité de population de l'aire urbanisée (hab./km<sup>2</sup>), 2006



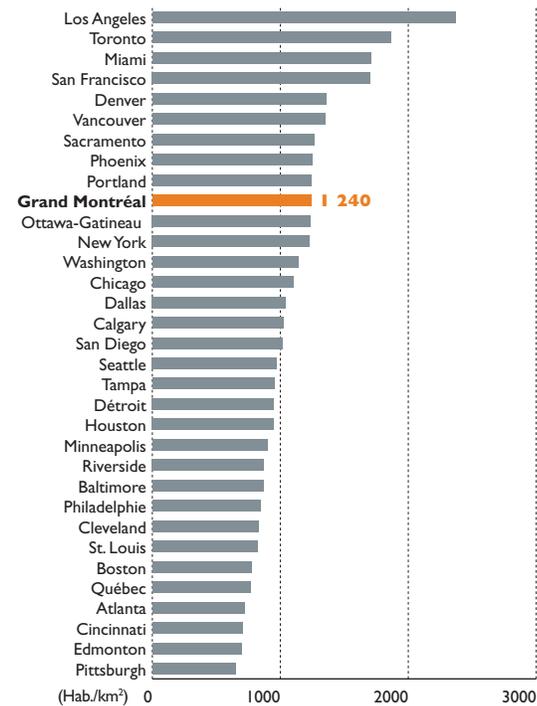
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

Densité de population de l'aire urbanisée de la ville-centre (hab./km<sup>2</sup>), 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

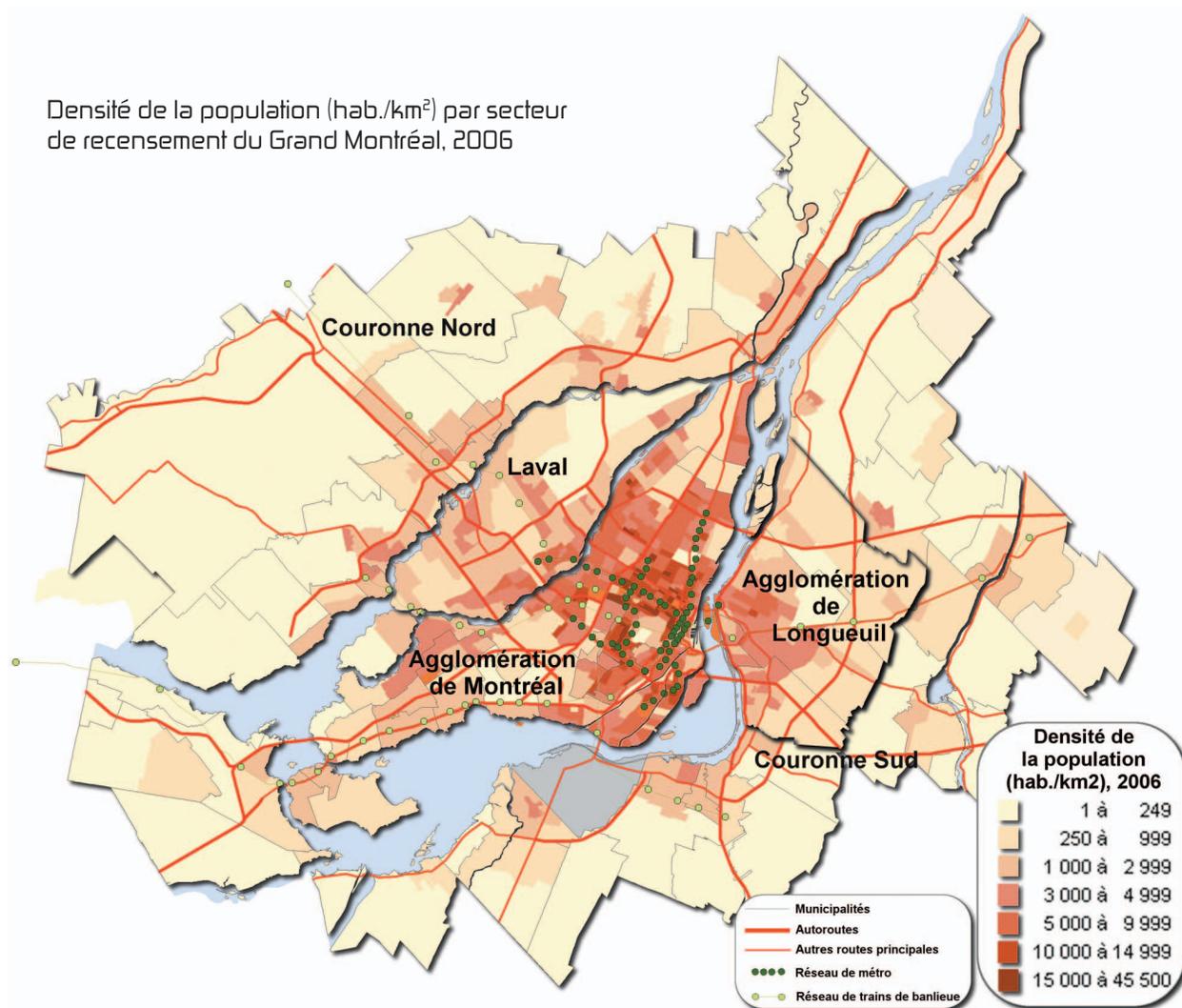
Densité de population de l'aire urbanisée hors ville-centre (hab./km<sup>2</sup>), 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

À l'échelle des secteurs de recensement, on constate que c'est dans le centre de l'île de Montréal que l'on retrouve la majorité des secteurs à forte densité de population du Grand Montréal. D'autres zones de densité relativement élevée se retrouvent dans l'ouest de l'agglomération de Longueuil – principalement dans l'arrondissement du Vieux-Longueuil, mais également dans la municipalité de Brossard – et le sud-est de l'île de Laval – notamment les quartiers de Chomedey, de Laval-des-Rapides et de Pont Viau.

Dans les couronnes, où la densité de population est plus faible que dans les trois autres secteurs du Grand Montréal, on constate tout de même certaines zones où la densité de la population est un peu plus élevée. Dans la couronne Nord, la population se retrouve principalement dans les secteurs à proximité de la rivière des Prairies alors que dans la couronne Sud, la population se concentre principalement dans les secteurs à proximité du fleuve Saint-Laurent ou dans l'axe des routes 112 et 116.



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006. Traitement : CMM, 2010.

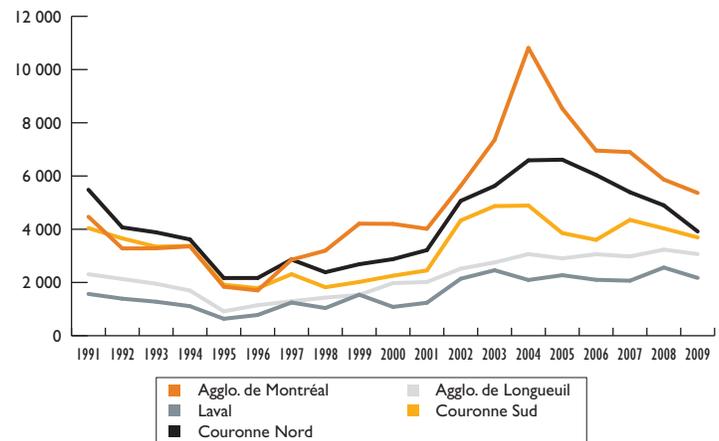
### 4.3 Mises en chantier et marché de l'habitation

#### Fortes augmentations des mises en chantier partout dans la région depuis la fin des années 1990

Avec la fin des années 1990 et le retour à la croissance économique et démographique, le Grand Montréal a connu, dans chacun de ses cinq secteurs géographiques, une augmentation importante des mises en chantier résidentielles. Le sommet, en termes de nombre de mises en chantier, a toutefois été atteint en 2004 et, depuis, le nombre de nouvelles constructions tend à diminuer, en particulier dans l'agglomération de Montréal et dans la couronne Nord. En 2009, malgré le nouveau ralentissement de l'économie, le nombre de nouvelles constructions dans la région demeure nettement plus important qu'au cours des années 1990.

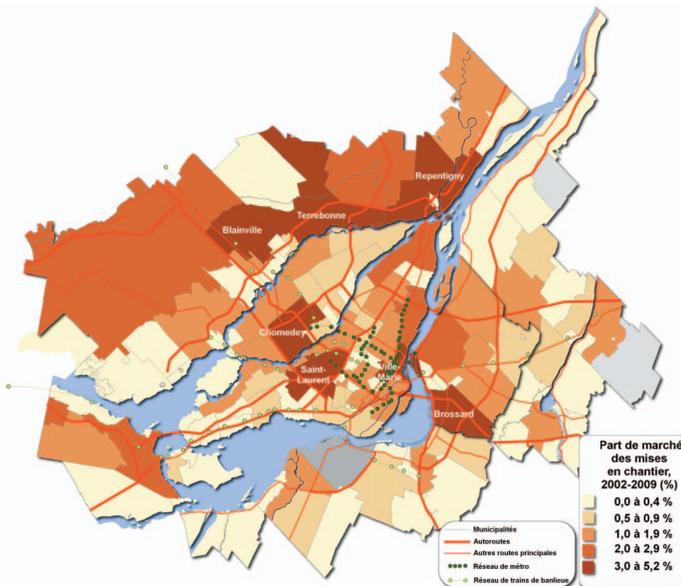
Pour la période 2002 à 2009, durant laquelle la construction résidentielle a été particulièrement importante, il s'est construit un peu plus de 175 000 nouveaux logements dans la région. La plus forte proportion de ces logements, soit le tiers (33%), a été construite dans l'agglomération de Montréal. Un quart (25%) des constructions résidentielles a été mis en chantier dans la couronne Nord, 19% dans la couronne Sud, 13% à Laval et 10% dans l'agglomération de Longueuil.

#### Évolution des mises en chantier (nbre), secteurs du Grand Montréal, 1991-2009



Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir des enquêtes sur les mises en chantier 1991 à 2010.  
Traitement : CMM, 2010.

#### Part de marché des mises en chantier dans le Grand Montréal (%) selon la municipalité, 2002-2009



#### Part de marché des mises en chantier dans le Grand Montréal (%) selon le secteur géographique, 2002-2009

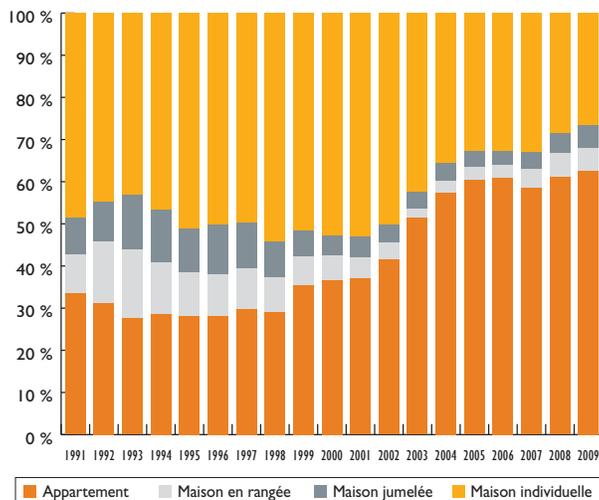
Secteurs géographiques	Mises en chantier	Part de marché
Agglomération de Montréal	57 420	32,5%
Agglomération de Longueuil	17 863	10,1%
Laval	23 579	13,4%
Couronne Nord	44 139	25,0%
Couronne Sud	33 617	19,0%
Grand Montréal	176 618	100,0%

Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir des enquêtes sur les mises en chantier 2002 à 2009. Traitement : CMM, 2010.

## Hausse de la part de marché des produits résidentiels à forte densité partout dans la région

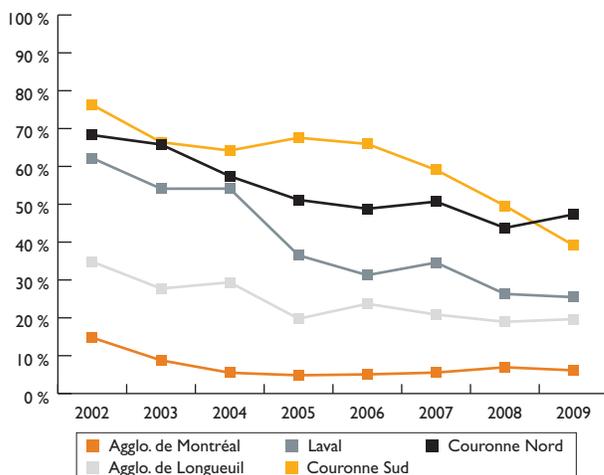
Ces dernières années, le marché de la construction résidentielle s'est transformé progressivement pour s'orienter davantage vers des produits à plus forte densité. Ainsi, la part de marché des « appartements » a fortement augmenté, passant de 42% de l'ensemble des mises en chantier en 2002 à 63% en 2009. Ce gain des « appartements » est attribuable à l'augmentation de la part de marché des logements en copropriétés, mais également des logements locatifs – plus particulièrement le segment du marché de résidences pour personnes âgées – dans les secteurs géographiques autres que l'agglomération de Montréal. Ainsi, l'agglomération de Longueuil, Laval et les couronnes, secteurs caractérisés par une forte présence de maisons individuelles, présentent une importante augmentation, depuis 2002, de la part de marché des logements à forte densité.

## Parts de marché par type d'unités visées, Grand Montréal, 1991-2009

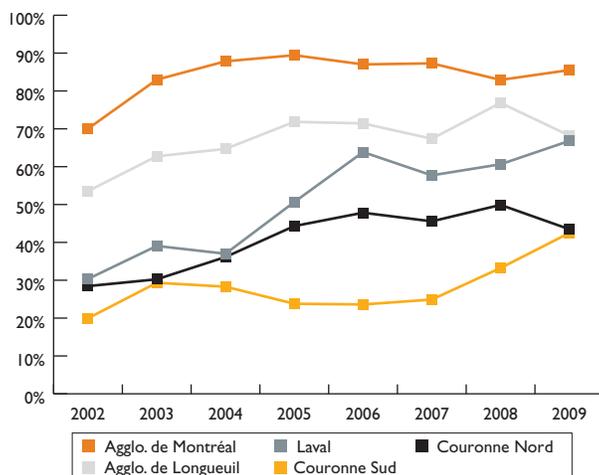


Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir des enquêtes sur les mises en chantier 1991 à 2009. Traitement : CMM, 2010.

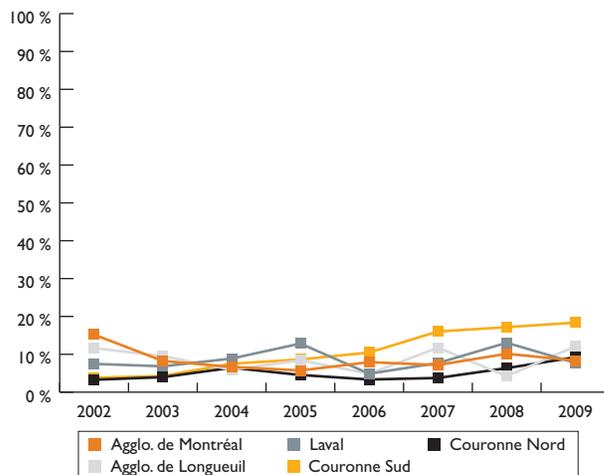
## Proportion des mises en chantier de logements à faible densité (maisons individuelles), 2002 à 2009



## Proportion des mises en chantier de logements à forte densité (appartements), 2002 à 2009



## Proportion des mises en chantier de logements à moyenne densité (maisons jumelées ou en rangées), 2002 à 2009



Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir des enquêtes sur les mises en chantier 2002 à 2009. Traitement : CMM, 2010.

## Des densités d'habitation qui diminuent fortement de l'île de Montréal vers les couronnes

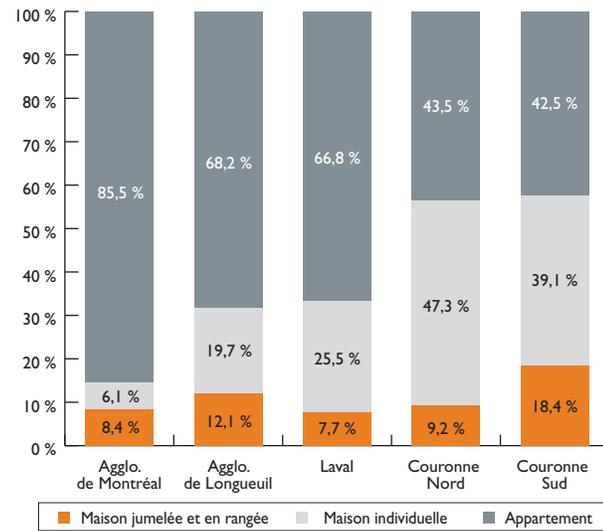
Bien que certains constats puissent s'appliquer à chacun des cinq secteurs du Grand Montréal – telle l'augmentation marquée, ces dernières années, de la proportion des mises en chantier de constructions résidentielles à forte densité – la part de marché que prennent les différents produits résidentiels varie de façon importante d'un secteur géographique à l'autre.

De façon générale, plus on s'éloigne du centre de la région, plus la part des mises en chantier de logements en appartements, qu'ils soient en copropriété ou destinés au marché locatif, diminue. Au contraire, plus on s'éloigne du centre de la région, plus la proportion de mises en chantier de logements en propriété absolue, composés principalement de maisons individuelles, augmente.

Les maisons individuelles représentent, en 2009, 26% des mises en chantier de Laval, 20% des mises en chantier de l'agglomération de Longueuil et seulement 6% des mises en chantier de l'agglomération de Montréal. Dans les couronnes, prises dans leur ensemble, la part de marché des maisons individuelles a été de 43% en 2009. Pour la première fois dans l'histoire du développement résidentiel des couronnes (deux couronnes confondues), les logements en appartement ont obtenu, en 2009, une part de marché égale à celle des maisons individuelles.

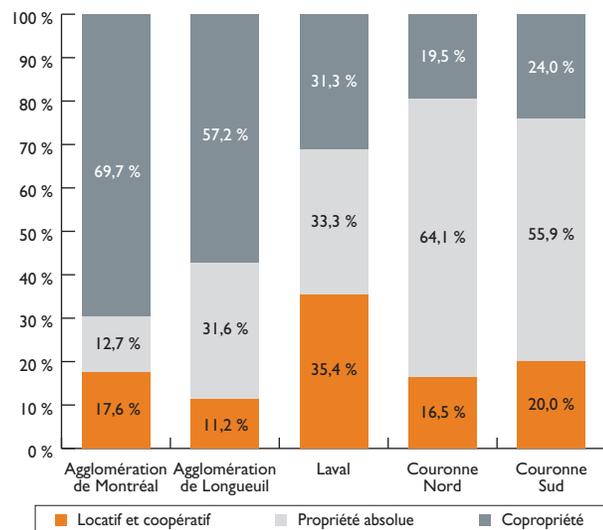
Alors que, dans les agglomérations de Montréal et de Longueuil, les logements de type appartement construits en 2009 sont constitués principalement de logements en copropriété, à Laval et dans les couronnes, les nouveaux logements en appartements regroupent, dans une proportion similaire, des logements en copropriété et des logements locatifs (essentiellement des logements locatifs en résidences pour personnes âgées).

### Part des mises en chantier selon la typologie du logement dans chacun des cinq secteurs du Grand Montréal, 2009



Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir de l'enquête sur les mises en chantier 2009. Traitement : CMM, 2010.

### Part des mises en chantier selon le mode d'occupation dans chacun des cinq secteurs du Grand Montréal, 2009

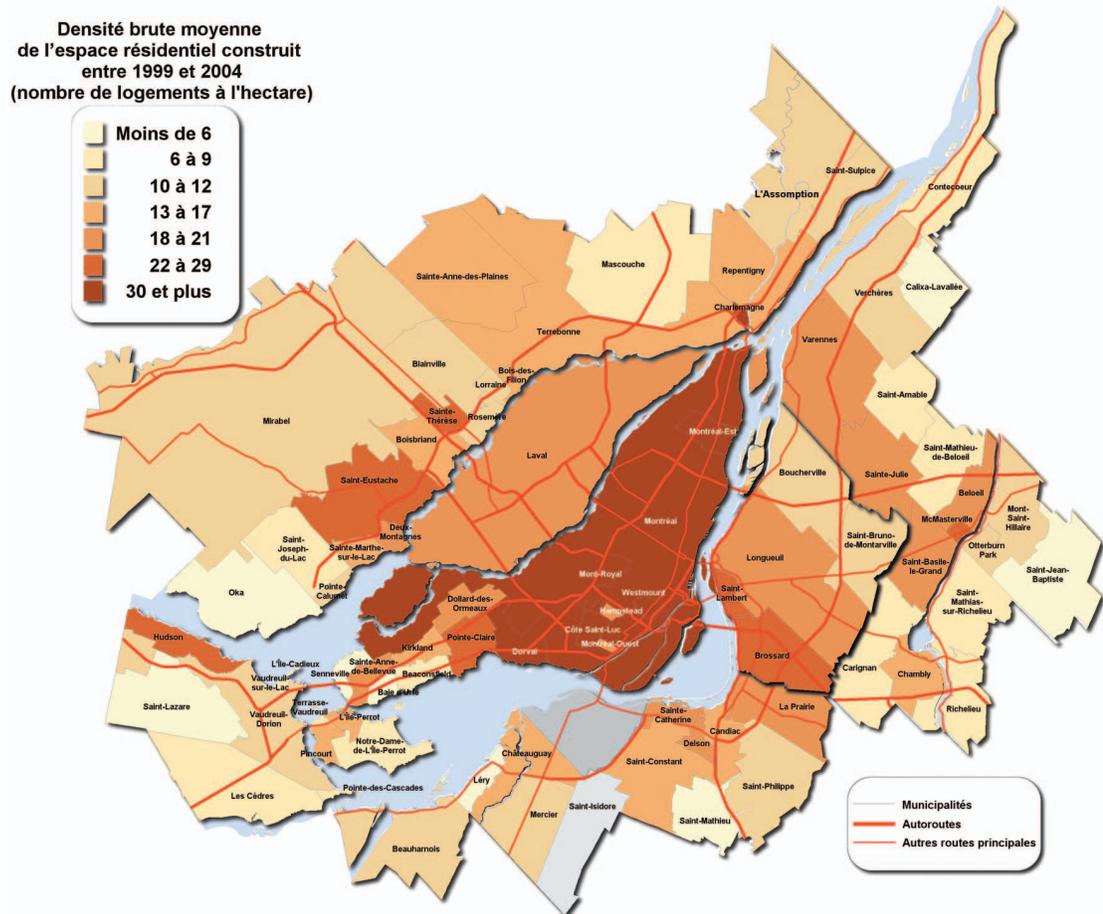


Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, compilation spéciale à partir de l'enquête sur les mises en chantier 2009. Traitement : CMM, 2010.

Influencée notamment par la typologie de logements construits, la densité brute moyenne de l'espace résidentiel construit ces dernières années tend à diminuer en fonction de l'éloignement du centre de la région. Les dernières données sur la question, soit celles portant sur la période 1999-2004, démontrent que l'agglomération de Montréal, qui regroupe 38% des unités construites pendant cette période, n'a eu recours qu'à 15% de l'ensemble de la superficie construite à des fins résidentielles dans la région pour cette période. À l'inverse, les couronnes, qui regroupent 45% des unités construites, ont eu recours à 69% de l'espace construit entre 1999 et 2004.

L'exercice réalisé dans le cadre de l'étude *Identification des espaces disponibles à l'intérieur de la zone blanche et évaluation du potentiel d'accueil des municipalités de la Communauté métropolitaine de Montréal* du Groupe Gauthier, Biancamano, Bolduc démontre que la densité brute moyenne du développement résidentiel au cours de la période 1999-2004 a été de 18 logements à l'hectare pour l'ensemble du Grand Montréal. Par secteur géographique, elle a été de 46 logements à l'hectare dans l'agglomération de Montréal, de 19 logements à l'hectare à Laval, de 17 logements à l'hectare dans l'agglomération de Longueuil et de 12 logements à l'hectare dans chacune des deux couronnes.

### Densité brute moyenne de l'espace résidentiel construit entre 1999 et 2004, Municipalités du Grand Montréal



### Superficies construites à des fins résidentielles au cours de la période 1999-2004

Secteur géographique	Superficie construite à des fins résidentielles (ha)	%	Nombre d'unités construites	%	Densité brute moyenne (unités / ha)
Agglo. de Montréal	675	14,8%	31 182	37,7%	46,2
Agglo. de Longueuil	332	7,3%	5 784	7,0%	17,4
Laval	419	9,2%	8 044	9,7%	19,2
Couronne Nord	1 597	35,0%	19 864	24,0%	12,4
Couronne Sud	1 545	33,8%	17 756	21,5%	11,5
Grand Montréal	4 568	100,0%	82 630	100,0%	18,1

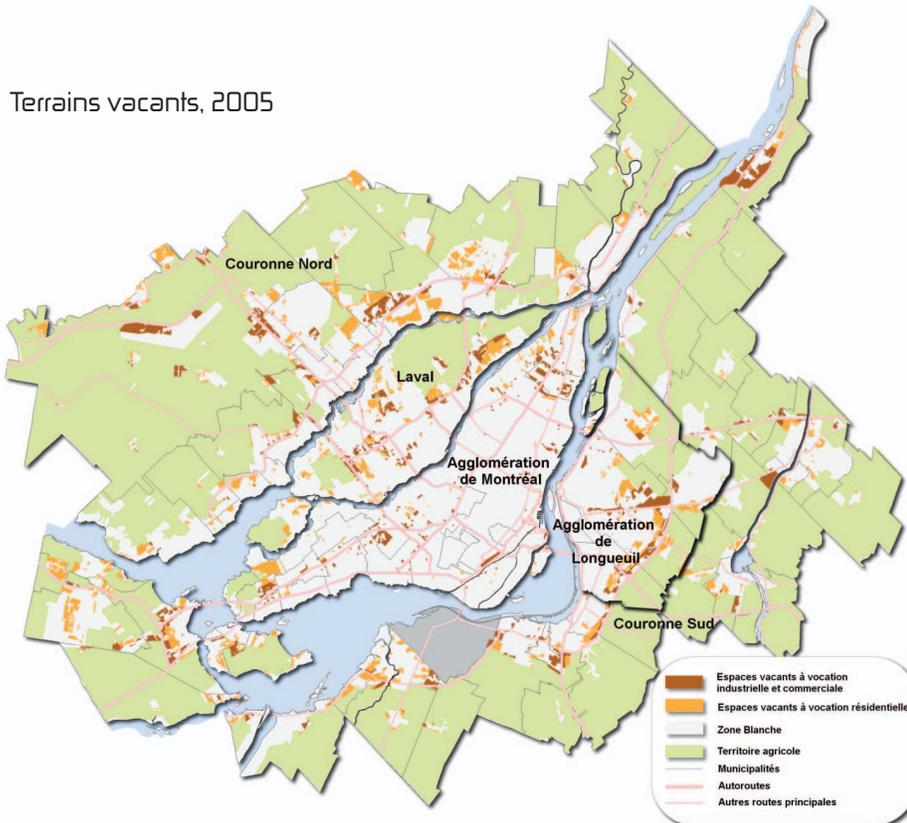
Source (carte et tableau) : Groupe Gauthier, Biancamano, Bolduc (2007). *Identification des espaces disponibles à l'intérieur de la zone blanche et évaluation du potentiel d'accueil des municipalités de la Communauté métropolitaine de Montréal*. Traitement : CMM, 2010.

## 4.4 Espaces disponibles pour le développement et horizon de développement

### 21 000 hectares bruts de terrains vacants dans le Grand Montréal

Les données d'avril 2005 issues de la validation par les municipalités et les MRC de la région de l'étude *Identification des espaces disponibles à l'intérieur de la zone blanche et évaluation du potentiel d'accueil des municipalités de la Communauté métropolitaine de Montréal*<sup>8</sup> démontrent que la superficie brute de terrains vacants en zone blanche est d'environ 21 000 hectares dans le Grand Montréal, ce qui représente environ 13% de la zone blanche de la région<sup>9</sup>. Les couronnes Nord et Sud concentrent respectivement 33% et 32% de la superficie brute totale en terrains vacants, suivies de l'agglomération de Longueuil (13%), de l'agglomération de Montréal (12%) et de Laval (11%).

Des 21 000 hectares bruts de terrains vacants, près des deux tiers (12 700 hectares) sont disponibles à des fins résidentielles alors que le reste (8 200 hectares) est disponible à des fins commerciales ou industrielles.



### Superficie en terrains vacants, cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, 2005

Secteur géographique	Résidentiel		« Secteurs à vocation économique »				Total	
	ha	%	Commercial ha	Industriel ha	Total ha	%	ha	%
Agglomération de Montréal*	1 150	9,1	1 301		1 301	15,8	2 451	11,7
Agglomération de Longueuil	1 577	12,4	271	808	1 079	13,1	2 656	12,7
Laval**	1 310	10,3	165	820	985	12,0	2 295	11,0
Couronne Nord	4 540	35,8	535	1 838	2 373	28,8	6 913	33,0
Couronne Sud	4 105	32,4	584	1 920	2 504	30,4	6 609	31,6
Grand Montréal	12 682	100,0	N/D	N/D	8 242	100,0	20 924	100,0

\* Les données indiquées ont été fournies par la Ville de Montréal, Service de mise en valeur du territoire et du patrimoine.

\*\* Les données indiquées ont été fournies par la Ville de Laval. Les milieux humides ont été soustraits par la municipalité.

Sources (carte et tableau) : Validation par les municipalités et les MRC de la CMM de l'étude *Identification des espaces disponibles à l'intérieur de la zone blanche et évaluation du potentiel d'accueil des municipalités de la Communauté métropolitaine de Montréal* du Groupe Gauthier, Biancamano, Bolduc, 2007. Traitement : CMM, 2010.

<sup>8</sup> Une mise à jour des terrains vacants de 2005 est en cours à partir de l'orthophotographie prise en avril 2009.

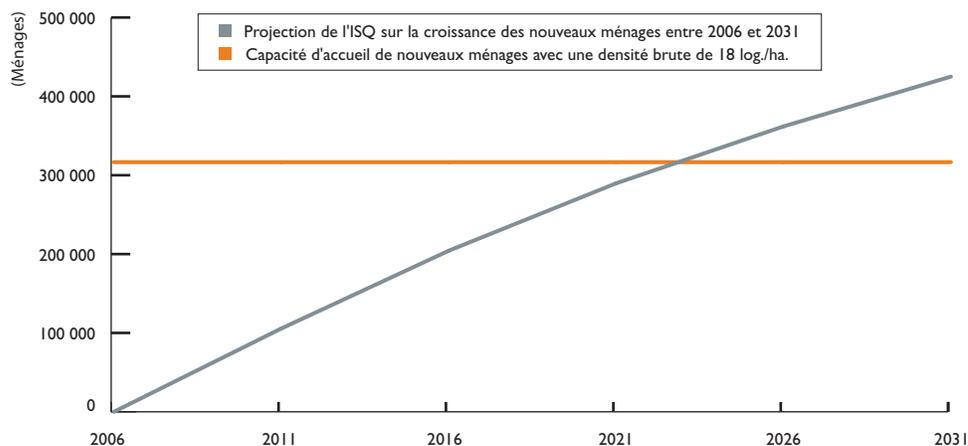
<sup>9</sup> La superficie en terrain vacant comprend des milieux naturels que le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) compte protéger en vertu des dispositions applicables de la loi. De plus, ces espaces disponibles feront aussi l'objet de cession à des fins d'aménagement de rues locales et de parcs qui pourraient représenter entre 25 et 30% des espaces estimés, de sorte que les données présentées sont considérées comme une superficie brute même si les espaces majeurs non constructibles ont déjà été retirés.

## Une capacité d'accueil de nouveaux ménages limitée et une utilisation du sol à optimiser

Les dernières projections démographiques de l'Institut de la statistique du Québec, basées sur les tendances démographiques récentes, prévoient une augmentation de 425 000 ménages dans le Grand Montréal entre 2006 et 2031. Pour loger ces nouveaux ménages, la région peut compter sur environ 13 000 hectares de terrains vacants à vocation résidentielle et sur certains espaces pouvant être redéveloppés, notamment des bâtiments existants ayant servi à des fins industrielles et commerciales et pouvant être reconvertis à des fins résidentielles<sup>10</sup>.

Partant des estimations de l'espace disponible à la construction résidentielle sur le territoire du Grand Montréal, on constate que, si la densité brute moyenne de l'espace résidentiel construit entre 1999 et 2004 de 18,1 logements à l'hectare se maintient, la capacité d'accueil de la région serait d'environ 315 000 nouveaux ménages. En considérant les perspectives de croissance démographique, on constate que la région pourrait atteindre sa pleine capacité en termes de développement résidentiel en 2023, pour un horizon de développement d'un peu moins de 15 ans. Bien qu'il soit réaliste de penser que la capacité d'accueil – et par conséquent l'horizon de développement – pourrait être réestimée à la hausse à la lumière de données exhaustives sur l'espace pouvant être voué au redéveloppement résidentiel et de données actualisées sur la densité brute moyenne observée<sup>11</sup>, l'accueil de 425 000 nouveaux ménages dans la région d'ici 2031 s'avère un défi de taille, notamment en matière d'optimisation de l'espace disponible.

### Horizon de développement selon le potentiel d'accueil estimé et la projection des nouveaux ménages 2006-2031



Sources : La capacité d'accueil a été calculée à partir des données de l'étude *Identification des espaces disponibles à l'intérieur de la zone blanche et évaluation du potentiel d'accueil des municipalités de la Communauté métropolitaine de Montréal* réalisée par le Groupe Gauthier, Biancamano, Bolduc pour le compte de la CMM en 2007, portant sur les espaces vacants en zone blanche en 2005 (1 ha et plus) et la densité observée 1999-2004, ainsi qu'à partir des données partielles sur le redéveloppement provenant de l'agglomération de Montréal, l'agglomération de Longueuil et Laval. Les données pour la capacité d'accueil liée au redéveloppement pour l'agglomération de Montréal proviennent de la Ville de Montréal, Service de mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction du développement économique et urbain, Division de l'urbanisme, septembre 2008. Les données pour la capacité d'accueil liée au redéveloppement pour l'agglomération de Longueuil proviennent de l'*Étude sur le potentiel de développement urbain d'un corridor de transport collectif renforcé dans l'axe du pont Champlain et du boulevard Taschereau*, mars 2009. Les données pour la capacité d'accueil liée au redéveloppement pour Laval proviennent d'estimation à partir des Programmes particuliers d'urbanisme (PPU) des stations de métro Cartier et Concorde, 2008. Traitement : CMM, 2010.

<sup>10</sup> Seules des estimations partielles pour les agglomérations de Montréal et de Longueuil ainsi que pour Laval sont disponibles en ce qui concerne les superficies d'espaces pouvant permettre du redéveloppement.

<sup>11</sup> La difficulté d'obtenir des données exhaustives sur les espaces pouvant être redéveloppés conduit, fort probablement, à sous-estimer la superficie réelle de la région pouvant servir au développement résidentiel. De plus, l'augmentation, entre 2005 et 2009, de la part de marché de construction offrant une plus forte densité en matière d'occupation du sol laisse à penser que la densité brute moyenne du développement résidentiel a probablement augmenté comparativement au dernier estimé qui s'appuie sur la construction résidentielle durant la période 1999-2004.

Note : dans l'axe vertical du graphique de la p.36, le mot « ménages » a remplacé le mot « milliers » par rapport à la version imprimée et PDF en ligne entre décembre 2010 et juin 2011.

## 4.5 Territoire et activités agricoles

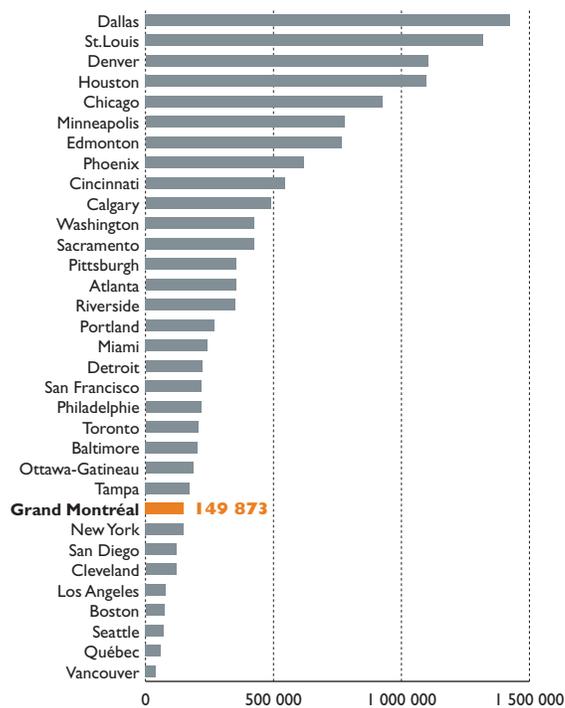
### Diminution de la superficie des exploitations agricoles

À l'image des autres grandes régions métropolitaines, le secteur agricole joue un rôle important dans la réalité du Grand Montréal. En 2006, lors du dernier recensement agricole de Statistique Canada, 2 009 exploitations agricoles ont été recensées sur le territoire du Grand Montréal et leur superficie totale était d'environ 150 000 hectares.

Cette superficie totale d'exploitation agricole demeure relativement faible en comparaison de celle que l'on retrouve dans plusieurs régions métropolitaines, telles que Dallas, St. Louis, Houston ou Denver; où les superficies en exploitation agricole, notamment celles destinées à l'élevage bovin, dépassent le million d'hectares.

En raison des pressions importantes exercées par le processus d'urbanisation, le territoire agricole des espaces métropolitains nord-américains demeure fragile et tend à diminuer année après année. Dans le Grand Montréal, notamment grâce à un cadre législatif qui vise à assurer la pérennité d'une base territoriale pour la pratique de l'agriculture (Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles), la superficie totale des exploitations agricoles a peu diminué ces dix dernières années comparativement à celle des régions étasuniennes. Toutefois, selon les derniers recensements agricoles de Statistique Canada, la superficie de l'ensemble des exploitations agricoles dans le Grand Montréal a diminué de 2,4% entre 1996 et 2006.

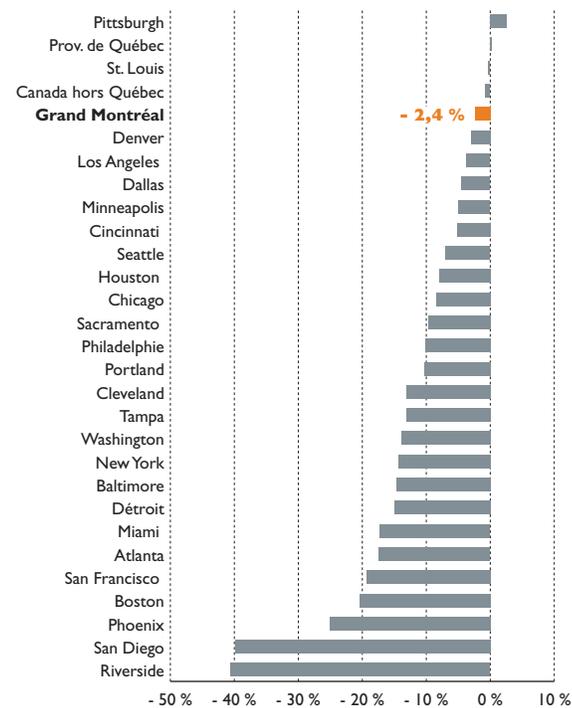
Superficie totale des exploitations agricoles recensées (hectares), 2006 (Can.)/2007(É.-U.)



Note : De nombreuses exploitations agricoles au Canada sont composées de plusieurs parcelles de terre dans des emplacements distincts. Ces divers emplacements peuvent être situés dans plusieurs régions géographiques distinctes. Dans ces situations, la « règle de l'emplacement principal » s'applique et assigne toutes les données recueillies pour l'exploitation agricole à la région géographique dans laquelle l'emplacement principal de l'exploitation se trouve (Statistique Canada, (2007), *L'agriculture dans les RMR du Canada*).

Sources : Statistique Canada, *Recensement de l'agriculture 2006*, US Census Bureau, *2007 Census of Agriculture*. Traitement : CMM, 2010.

Variation de la superficie totale des exploitations agricoles recensées (%), 1996 (Can.)/1997(É.-U.) - 2006(Can.)/2007 (É.-U.)



Sources : Statistique Canada, *Recensement de l'agriculture 1996 et 2006*, US Census Bureau, *1997-2007 Census of Agriculture*. Traitement : CMM, 2010.

## Une agriculture diversifiée qui repose principalement sur la production en serre, la production de fruits et de légumes et la production céréalière

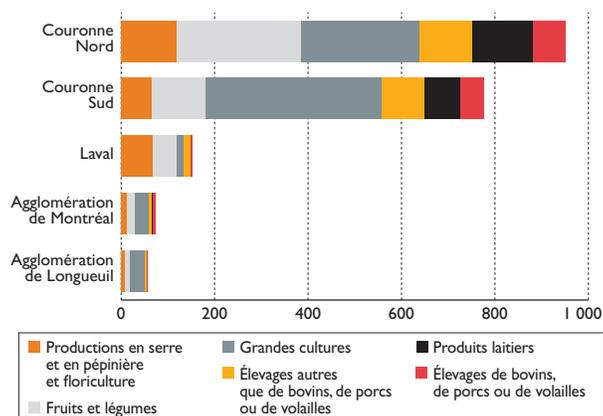
Selon le recensement agricole 2006 de Statistique Canada, on dénombre 2 009 exploitations agricoles sur le territoire du Grand Montréal, en baisse de 19% par rapport à 1996. Environ 86% des exploitations agricoles sont situées dans les couronnes, 8% à Laval, 4% dans l'agglomération de Longueuil et 3% dans l'agglomération de Montréal.

En ce qui concerne les types de production, les fermes de grandes cultures sont les plus nombreuses dans le Grand Montréal et représentent environ 35% des fermes de la région. La moitié de celles-ci sont des fermes de production céréalière alors que l'autre moitié est composée de fermes de culture de foin, de fermes de culture de soja et d'exploitations érablières. Les exploitations de fruits et de légumes sont les deuxièmes plus nombreuses et représentent environ 23% des fermes de la région, alors qu'elles ne représentent que 7% des fermes de l'ensemble du Québec. Les exploitations de produits de cultures en serre et en pépinière et de floriculture représentent la troisième catégorie d'exploitation la plus répandue dans la région. Elles regroupent 14% des exploitations agricoles du Grand Montréal alors qu'elles ne représentent que 5% de celles de l'ensemble du Québec.

Les exploitations de produits de cultures en serre et en pépinière et de floriculture sont celles qui génèrent les plus fortes parts de revenus agricoles dans la région, soit le quart des revenus (25%), alors qu'elles ne représentent que 5% des revenus agricoles provinciaux. Les exploitations de grandes cultures et celles de fruits et de légumes suivent en termes de contribution au revenu agricole du Grand Montréal et représentent respectivement 22% et 19% de celui-ci. À l'échelle de la province, ces deux secteurs contribuent uniquement à 14% et 6% des revenus agricoles.

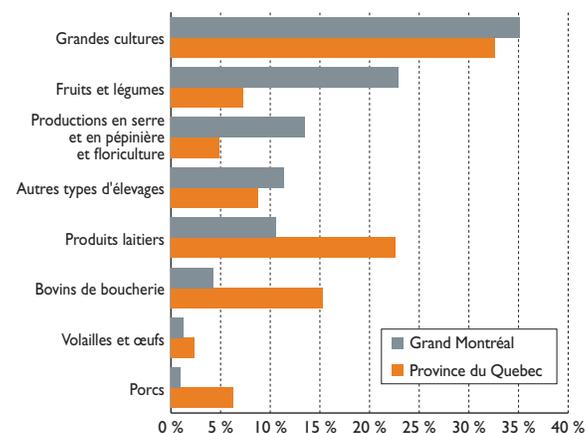
À l'inverse, les porcheries, les exploitations laitières ainsi que les producteurs de volailles et d'œufs contribuent de façon beaucoup plus importante au revenu agricole de l'ensemble du Québec que de celui de la région métropolitaine de Montréal.

## Nombre d'exploitations agricoles par genre de production, cinq secteurs du Grand Montréal, 2006



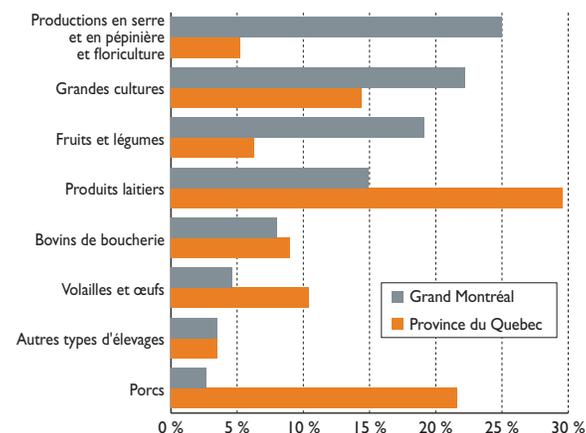
Source : Statistique Canada, Recensement de l'agriculture 2006.  
Traitement : CMM, 2010

## Proportion du nombre d'exploitations agricoles selon le genre de production, Grand Montréal et province de Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de l'agriculture 2006.  
Traitement : CMM, 2010

## Proportion des revenus agricoles bruts totaux selon le genre de production, Grand Montréal et province de Québec, 2005



Note : Pour le Grand Montréal, les données sont présentées à l'échelle de la RMR. Seules 4% des exploitations agricoles de la RMR ne font pas partie de la CMM.

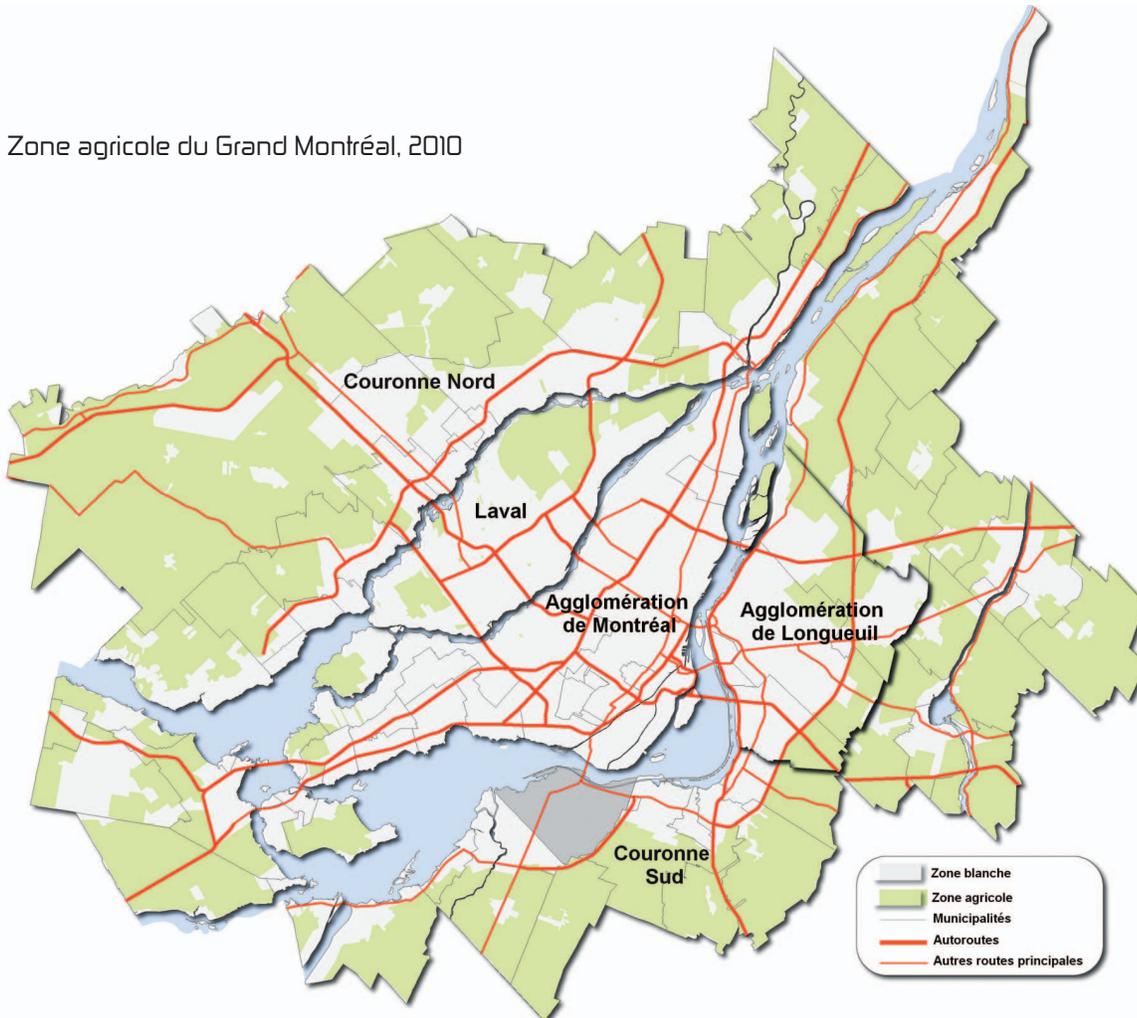
Source : Statistique Canada, (2007). L'agriculture dans les RMR du Canada.

## 58 % du Grand Montréal couverts par la zone agricole

La zone agricole du Grand Montréal, comme l'ensemble de la zone agricole québécoise, est protégée en vertu de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles – anciennement la Loi sur la protection du territoire agricole adoptée en 1978. Cette zone, qui couvre 58% du territoire du Grand Montréal, est définie différemment de la superficie des exploitations agricoles, qui est calculée par Statistique Canada à la suite des recensements quinquennaux sur l'agriculture. La superficie des exploitations agricoles est définie par Statistique Canada comme la superficie des exploitations agricoles qui produisent des produits agricoles en vue de les vendre alors que la zone agricole regroupe également des terres non exploitées, des terres exploitées mais de façon non commerciale, des bois, ainsi que des terrains occupés par des habitations ou des bâtiments.

La zone agricole du Grand Montréal est présente dans chacun des cinq secteurs géographiques. Toutefois, 91 % de cette zone sont situés dans les couronnes de la région. La zone agricole représente respectivement 70% et 73% de l'ensemble du territoire de la couronne Nord et de la couronne Sud.

Zone agricole du Grand Montréal, 2010



Superficie et part relative de la zone agricole, cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, 2010

Secteur géographique	Superficie terrestre totale (ha)	Superficie de la zone agricole (ha)	% sur la superficie terrestre totale	% sur la superficie agricole du Grand Montréal
Agglo. de Montréal	50 376	2 084	4,1%	0,9%
Agglo. de Longueuil	27 392	9 124	33,3%	4,1%
Laval	24 540	7 220	29,4%	3,3%
Couronne Nord	134 960	94 519	70,0%	42,9%
Couronne Sud	146 582	107 620	73,4%	48,8%
Grand Montréal	383 850	220 567	57,5%	100,0%

Source (carte et tableau) : Commission de protection du territoire agricole du Québec. Compilation spéciale 2010. Traitement : CMM, 2010.

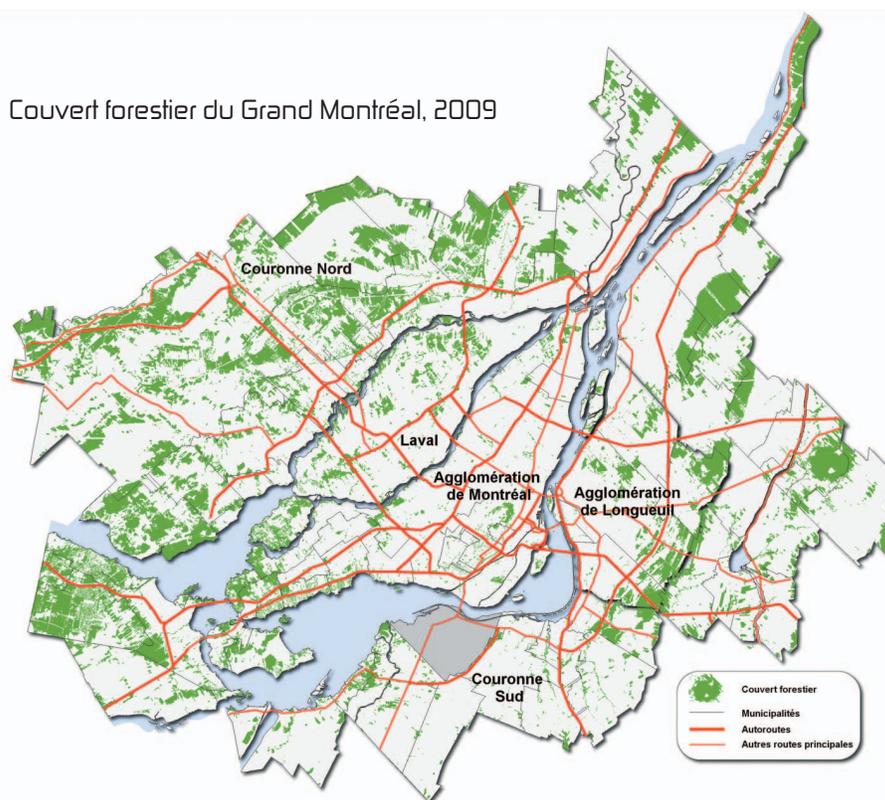
## 4.6 Couvert forestier

### 19 % du territoire du Grand Montréal en espaces boisés

En 2009, les espaces boisés dont la superficie est supérieure à 0,5 hectare totalisent 73 700 hectares, soit 19 % du territoire terrestre du Grand Montréal. Il est généralement admis qu'une baisse significative de la biodiversité est observée lorsque le couvert forestier d'une région passe sous le seuil de 30 % de la surface d'un territoire<sup>12</sup>. Dans le Grand Montréal, le couvert forestier est relativement fragmenté et dispersé sur l'ensemble du territoire. Les plus vastes territoires boisés se retrouvent notamment aux limites de la zone agricole et de la zone blanche ou encore sur les sols minces impropres à l'agriculture.

C'est la couronne Nord qui regroupe la plus importante superficie d'espaces boisés de la région, avec 34 700 hectares, suivie de la couronne Sud avec 26 500 hectares, de l'agglomération de Montréal avec 4 900 hectares, de l'agglomération de Longueuil avec 4 600 hectares et, enfin, de Laval avec 3 000 hectares. Dans la couronne Nord, les espaces boisés couvrent 26 % de la superficie du secteur alors que dans l'agglomération de Montréal, seuls 10 % de la superficie du secteur sont composés d'espaces boisés d'au moins 0,5 hectare.

De ces espaces boisés, 32 bois totalisant environ 29 400 hectares ont été identifiés par la Communauté comme étant des écosystèmes forestiers ayant une valeur écologique importante à l'échelle métropolitaine. De plus, 51 corridors forestiers, reliant entre eux les 32 bois d'intérêt métropolitain, ont également été identifiés et totalisent une superficie d'environ 25 400 hectares.



### Superficie et part relative du couvert forestier, cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, 2009

Secteur géographique	Superficie terrestre totale (ha)	Superficie de l'espace boisé (ha)	% sur la superficie terrestre totale	% sur la superficie en espaces boisés du Grand Montréal
Agglo. de Montréal	50 376	4 946	9,8 %	6,7 %
Agglo. de Longueuil	27 392	4 558	16,6 %	6,2 %
Laval	24 540	3 004	12,2 %	4,1 %
Couronne Nord	134 960	34 726	25,7 %	47,1 %
Couronne Sud	146 582	26 494	18,1 %	35,9 %
Grand Montréal	383 850	73 727	19,2 %	100,0 %

Note : Les bois pris en compte dans le calcul de la superficie de l'espace boisé sont les bois d'une superficie de 0,5 hectare et plus.

Source (carte et tableau) : Communauté métropolitaine de Montréal. Traitement : CMM, 2010.

12. Duchesne et al. (1999). *Guide de conservation des corridors forestiers en milieu agricole*, Environnement Canada, Service canadien de la faune. 60 pages.

## 5 TRANSPORT ET DÉPLACEMENTS

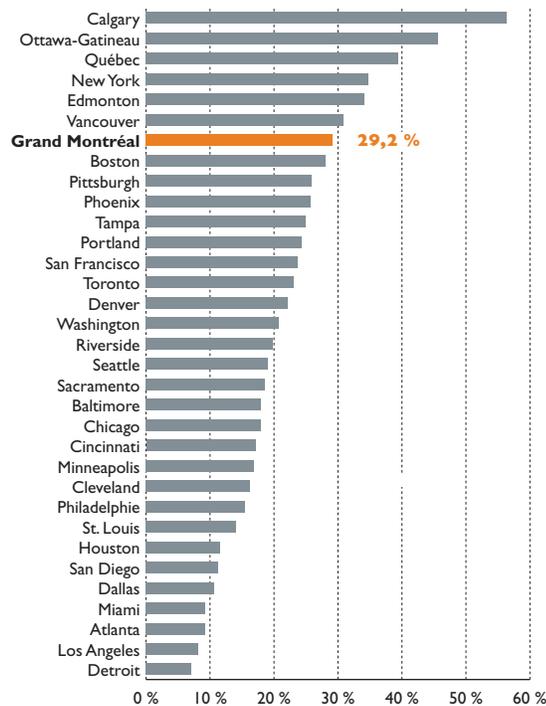
### 5.1 Déplacements domicile-travail

#### Forte proportion des déplacements domicile-travail qui convergent vers le centre de la région

Les déplacements pour le travail représentent le principal motif de déplacements dans le Grand Montréal<sup>13</sup>. Ceux-ci convergent en forte proportion vers le centre de la région où se concentre une part importante des emplois de la région. Parmi les régions métropolitaines de plus de trois millions d'habitants, seule New York présente, toutes proportions gardées, une plus forte concentration de l'emploi que le Grand Montréal dans un rayon de cinq kilomètres du centre-ville.

À l'échelle des cinq secteurs géographiques du Grand Montréal, plus des deux tiers des navetteurs (68%), soit les travailleurs qui font quotidiennement la navette entre leur lieu de résidence et leur lieu de travail, travaillent dans l'agglomération de Montréal. Ce secteur regroupe les lieux d'emploi de 53% des navetteurs résidant à Laval, de 45% des navetteurs qui résident dans l'agglomération de Longueuil, de 41% des navetteurs qui résident dans la couronne Sud et de 38% des navetteurs qui résident dans la couronne Nord.

Part de l'emploi de la région dans un rayon de cinq kilomètres du centre-ville, 2006



Note : Les données pour les régions canadiennes hors Québec remontent à 2001.

Sources : Statistique Canada, Recensement de la population 2006; Statistique Canada, (2005), *Le travail et le navettage dans les régions métropolitaines de recensement, 1996 à 2001*; Brookings - Metropolitan Policy Program (2009), *Job Sprawl Revisited : The Changing Geography of Metropolitan Employment*.

#### Origine et destination des navetteurs du Grand Montréal, 2006

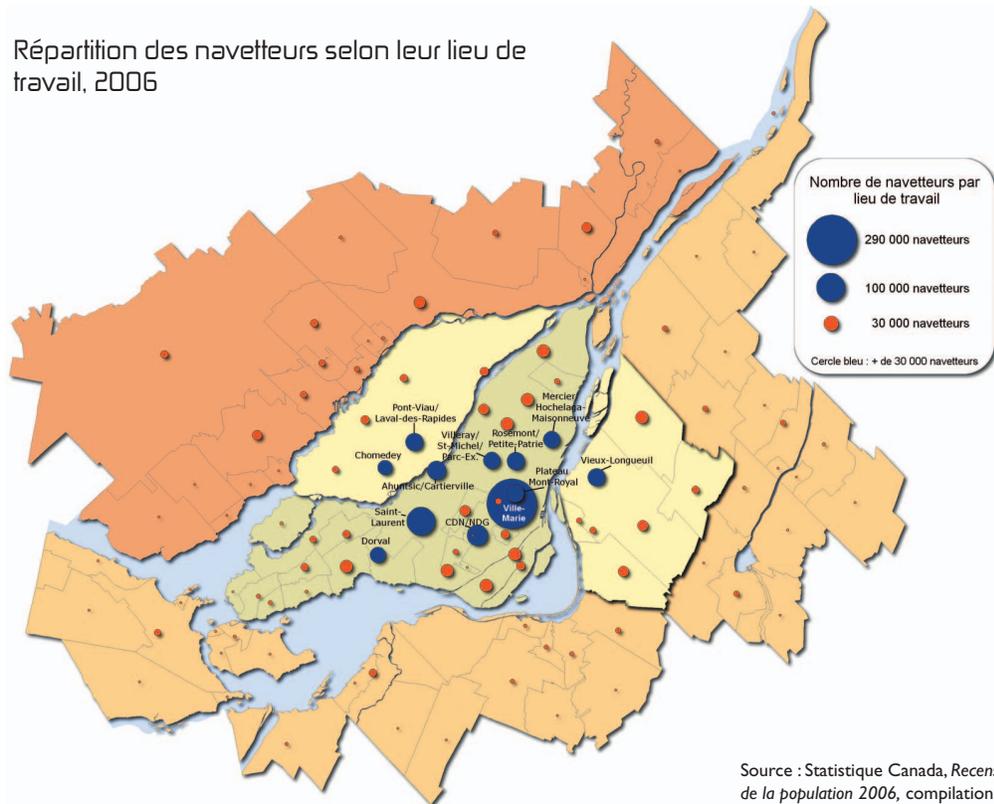
Lieu de résidence	Total des navetteurs ayant un lieu habituel de travail par lieu de résidence	Lieu de travail									
		Grand Montréal	Agglo. de Montréal	Ville de Montréal	Centre-ville (arr. de Ville-Marie)	15 autres villes liées de l'île de Montréal	Agglo. de Longueuil	Laval	Couronne Nord	Couronne Sud	Reste du Québec
		%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Grand Montréal	1 521 415	97,5	67,9	58,7	19,1	9,2	8,8	7,8	7,5	5,6	0,8
Agglo. de Montréal	762 395	98,9	92,0	79,4	24,8	12,6	2,2	2,7	1,2	0,9	0,6
Ville de Montréal	667 585	98,9	91,7	82,6	25,5	9,1	2,3	2,8	1,2	0,8	0,6
Centre-ville (arr. de Ville-Marie)	33 395	98,9	93,2	86,9	51,6	6,3	2,5	1,3	1,0	0,8	0,7
15 autres villes liées de l'île de Montréal	94 780	99,1	94,0	56,9	20,2	37,2	1,2	2,0	0,7	1,2	0,5
Agglo. de Longueuil	171 065	97,4	45,2	42,2	22,6	3,1	46,4	0,8	0,4	4,6	0,9
Laval	163 155	98,9	52,7	45,9	11,7	6,8	1,1	39,3	5,2	0,5	0,4
Couronne Nord	225 160	95,6	38,3	33,7	8,1	4,6	1,3	13,5	42,1	0,4	0,9
Couronne Sud	199 670	93,6	41,1	32,4	12,4	8,7	16,7	0,9	0,5	34,6	1,3
Reste du Québec	1 585 775	6,9	3,2	2,7	0,9	0,5	0,8	0,5	1,2	1,1	93,1

Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2010.

<sup>13</sup> Selon les données préliminaires de l'Enquête Origine-Destination 2008, en pointe du matin, les déplacements pour le travail représentent le principal motif de déplacement (51%), suivis des déplacements pour les études (29%) puis des autres déplacements (excluant les retours à domicile) (16%).

À l'échelle des municipalités et des arrondissements de la région, on constate que l'arrondissement de Ville-Marie, où se situe le centre-ville de Montréal, est la principale destination des navetteurs du Grand Montréal. En 2006, un navetteur de la région sur cinq (19%), soit 290 000 navetteurs, avait son lieu de travail dans cet arrondissement. L'arrondissement de Saint-Laurent est le deuxième pôle d'emploi de la région en ce qui concerne le nombre de navetteurs qui y travaillent, soit 103 000 en 2006. Dans l'agglomération de Montréal, six autres arrondissements du centre de l'île ainsi que la municipalité de Dorval abritent les lieux d'emplois de plus de 30 000 navetteurs. À l'extérieur de l'île de Montréal, les secteurs de Chomedey et de Pont-Viau—Laval-des-Rapides à Laval et l'arrondissement du Vieux-Longueuil à Longueuil sont également les lieux de travail de 30 à 50 000 navetteurs.

Répartition des navetteurs selon leur lieu de travail, 2006



Source : Statistique Canada, *Recensement de la population 2006*, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2006.

Regroupant un nombre moins élevé d'emplois, d'autres municipalités ou arrondissements de la région peuvent également être qualifiés de pôles d'emplois en raison du nombre important d'emplois que l'on y retrouve comparativement au nombre de travailleurs qui y résident. C'est entre autres le cas de Pointe-Claire, de Mont-Royal, de Boucherville et des arrondissements d'Anjou et de Lachine.

Municipalités, arrondissements et secteurs (Laval) où le nombre de navetteurs qui y travaillent est supérieur au nombre de navetteurs qui y résident, 2006

Municipalité/arrondissement (pour les villes de Montréal et de Longueuil)/secteur (pour Laval)	Lieu de travail (A)	Lieu de résidence (B)	Différence (A)-(B)
Arrondissement de Ville-Marie	289 885	33 020	256 865
Arrondissement de Saint-Laurent	103 120	31 595	71 525
Dorval	38 680	7 840	30 840
Secteur Pont-Viau—Laval-des-Rapides	44 765	29 765	15 000
Pointe-Claire	27 090	12 385	14 705
Mont-Royal	18 220	7 170	11 050
Arrondissement d'Anjou	27 320	16 820	10 500
Boucherville	24 885	17 610	7 275
Arrondissement de Lachine	24 750	17 910	6 840

Source : Statistique Canada, *Recensement de la population 2006*, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2006.

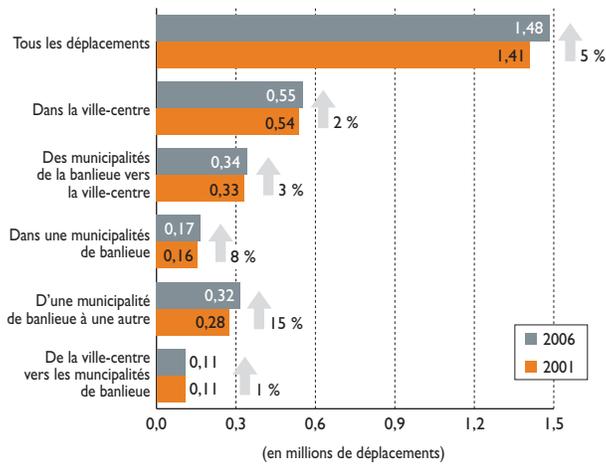
## Tendance à la déconcentration de l'emploi, mais le centre-ville conserve toute son attractivité

Le nombre de déplacements domicile-travail a augmenté de façon substantielle entre 2001 et 2006, passant de 1,41 à 1,48 million de déplacements pour un taux de croissance de 5%.

Les types de déplacement qui ont augmenté le plus rapidement entre 2001 et 2006 sont ceux ayant été réalisés à l'intérieur même des municipalités hors centre (+8%) ainsi que les déplacements d'une municipalité hors centre à une autre (+15%). Les déplacements dans et vers la ville-centre, soit la ville de Montréal, ont quant à eux augmenté moins rapidement que l'ensemble des déplacements.

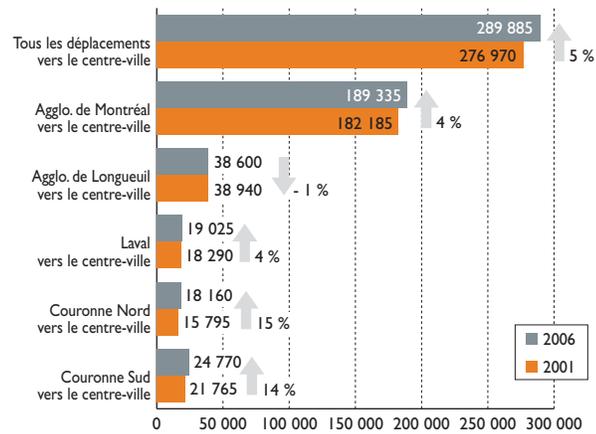
On constate donc une certaine déconcentration des déplacements dans la région avec une forte augmentation des déplacements hors ville-centre. Toutefois, malgré la relativement faible croissance des déplacements dans et vers la ville de Montréal, les déplacements qui sont spécifiques au centre-ville de Montréal ont quant à eux augmenté de 5%, soit à la même vitesse que l'ensemble des déplacements dans la région. Les déplacements à partir des couronnes Nord et Sud vers le centre-ville ont quant à eux augmenté respectivement de 15% et de 14% entre 2001 et 2006.

Déplacements domicile-travail selon le type de déplacement, Grand Montréal, 2001 et 2006

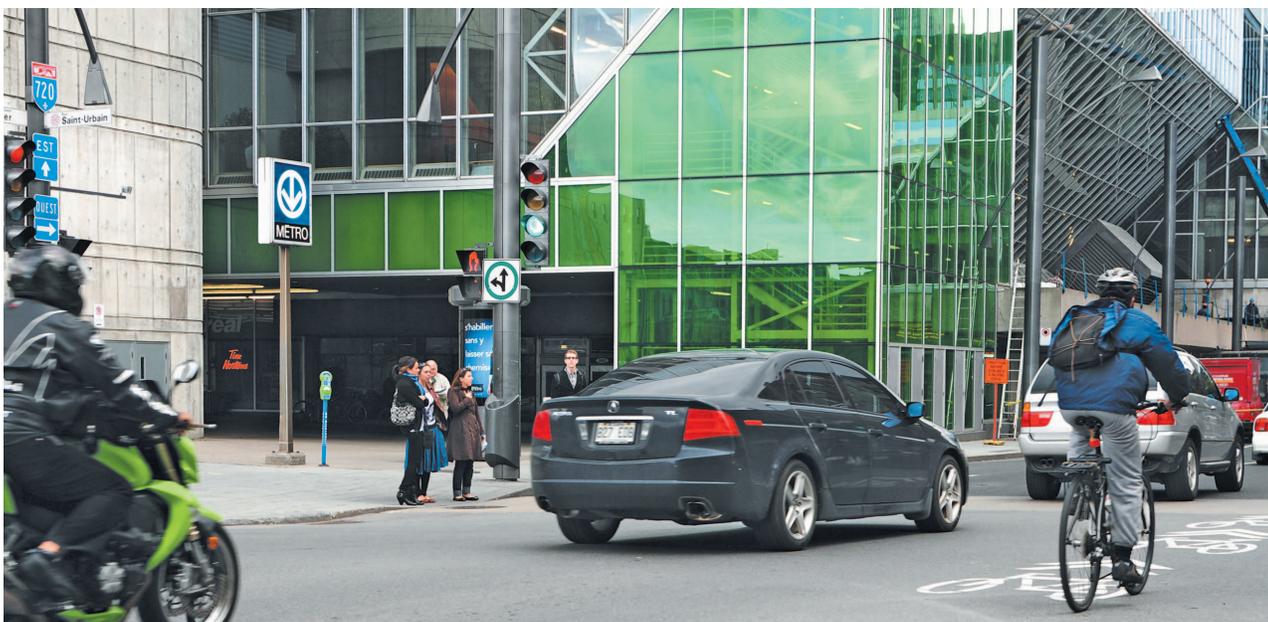


Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2001 et 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2010.

Déplacements domicile-travail vers le centre-ville, Grand Montréal, 2001 et 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2001 et 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2010.



## 5.2 Congestion et coûts socioéconomiques

### Forte augmentation des coûts de congestion évalués à 1,4 milliard en 2003

Tant en période de pointe du matin que de l'après-midi, une part importante du système artériel et autoroutier du Grand Montréal rencontre des problèmes de congestion récurrente, et ce, dans chacun des cinq secteurs géographiques de la région<sup>14</sup>. Entre 1998 et 2003, principalement en raison de l'accroissement des déplacements automobiles dans la région, les coûts de congestion ont augmenté de 50%.

Pour l'ensemble du territoire, l'étude la plus récente sur la congestion de la région réalisée par le ministère des Transports du Québec en 2009 estime que 27% des distances parcourues en véhicules durant la période de pointe du matin étaient, en 2003, faits en situation de congestion. Dans l'agglomération de Montréal, 41% des distances parcourues sont faits en situation de congestion alors que cette proportion est de 33% à Laval, de 25% dans l'agglomération de Longueuil (excluant Saint-Bruno-de-Montarville) et de 13% dans chacune des couronnes. Cette congestion engendre des coûts importants estimés à 1,4 milliard en 2003, dont 1,2 milliard sont en coûts de retards, soit en coûts reliés aux heures perdues en raison de la congestion. Les autres coûts liés à la congestion routière dans la région en 2003 sont les coûts d'utilisation des véhicules (114 millions), les coûts de carburant (40 millions) et le coût des émissions polluantes (15 millions) et de gaz à effet de serre (8 millions).

### Encombrement du réseau routier durant la période de pointe du matin (6 h à 9 h), 2003

Secteur géographique	Véhicules-kilomètres totaux et congestionnés (milliers)		
	Total	Congestionné	%
Agglomération de Montréal	6 200	2 540	41 %
Agglomération de Longueuil (excluant Saint-Bruno-de-Montarville)	1 900	480	25 %
Laval	1 870	620	33 %
Couronne Nord	3 390	450	13 %
Couronne Sud	3 390	450	13 %
Grand Montréal	16 360	4 470	27 %

Source : Ministère des Transports du Québec (2009), *Évaluation des coûts de la congestion routière dans la région de Montréal pour les conditions de référence de 2003*. Traitement : CMM, 2010.

### Coûts socioéconomiques attribuables à la congestion récurrente sur les autoroutes et les artères, 2003 et 1998 (M\$ de 2003)

Secteur géographique	Retards 2003	Coûts d'utilisation des véhicules (excluant le carburant) 2003	Coûts des carburants 2003	Émissions polluantes 2003	Émissions de gaz à effet de serre 2003	Coût total pour la société 2003	Coût total pour la société 1998	Coût total pour la société 2003 méthodologie comparable à 1998	Variation (%)
Agglomération de Montréal	753,0	68,0	23,8	8,9	4,9	<b>858,6</b>	-	-	
Agglomération de Longueuil (excluant Saint-Bruno-de-Montarville)	174,0	14,0	5,0	2,0	1,0	<b>196,0</b>	-	-	
Laval	164,0	16,0	5,4	2,0	1,1	<b>188,5</b>	-	-	
Couronne Nord	76,0	8,0	2,8	1,0	0,6	<b>88,4</b>	-	-	
Couronne Sud (incluant Saint-Bruno-de-Montarville)	79,0	8,0	3,0	1,2	0,6	<b>91,8</b>	-	-	
Grand Montréal	<b>1 246,0</b>	<b>114,0</b>	<b>39,9</b>	<b>15,0</b>	<b>8,1</b>	<b>1 423,0</b>	<b>841,0</b>	<b>1 263,6</b>	<b>50,3 %</b>

Source : Ministère des Transports du Québec (2009), *Évaluation des coûts de la congestion routière dans la région de Montréal pour les conditions de référence de 2003*. Traitement : CMM, 2010

<sup>14</sup> Les données présentées dans cette section proviennent de l'étude *Évaluation des coûts de la congestion routière dans la région de Montréal pour les conditions de référence de 2003* du ministère des Transports du Québec publiée en 2009. Les limites géographiques de la couronne Nord et de la couronne Sud sont dans cette étude quelque peu différentes des limites géographiques des couronnes de la CMM. La principale différence est que la couronne Nord y inclut la MRC de la Rivière-du-Nord et une partie de la MRC des Pays-d'en-Haut, et que la couronne Sud inclut entièrement le territoire de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, inclut la municipalité de Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi que la municipalité de Saint-Bruno-de-Montarville, qui fait partie de l'agglomération de Longueuil.

Note : des corrections ont été apportées au deuxième tableau de la p.44 par rapport à la version imprimée et PDF en ligne entre décembre 2010 et juin 2011. Également, dans le premier paragraphe de la page 44, « 50 % » a remplacé « 65 % ».

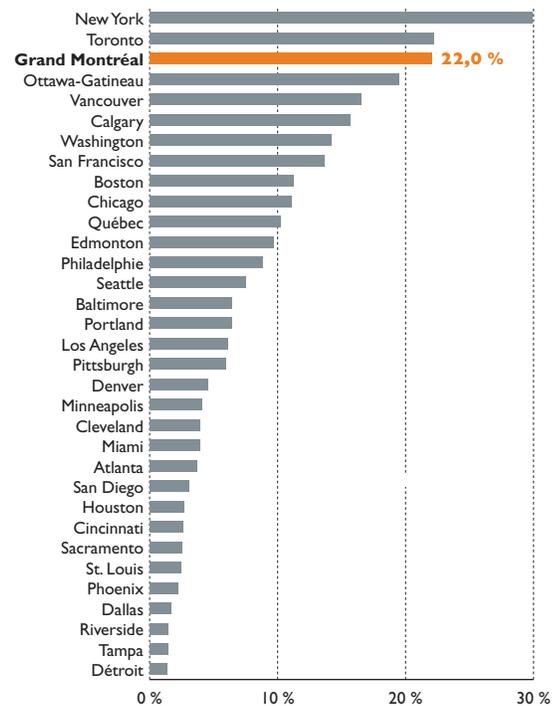
## 5.3 Transport collectif

### Une des régions présentant la plus forte proportion de déplacements en transport collectif

Dans les grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord, l'automobile demeure le principal mode de transport pour les déplacements entre le domicile et le travail. C'est particulièrement vrai aux États-Unis où, dans la grande majorité des régions métropolitaines, moins de 10% des travailleurs utilisent le transport collectif pour se rendre au travail. La région du Grand Montréal se démarque quant à elle pour la forte part modale du transport collectif dans les déplacements domicile-travail faits sur son territoire. En effet, la région est au deuxième rang en Amérique du Nord en termes de part modale pour le transport collectif (22%), derrière New York (30%) et à égalité avec Toronto.

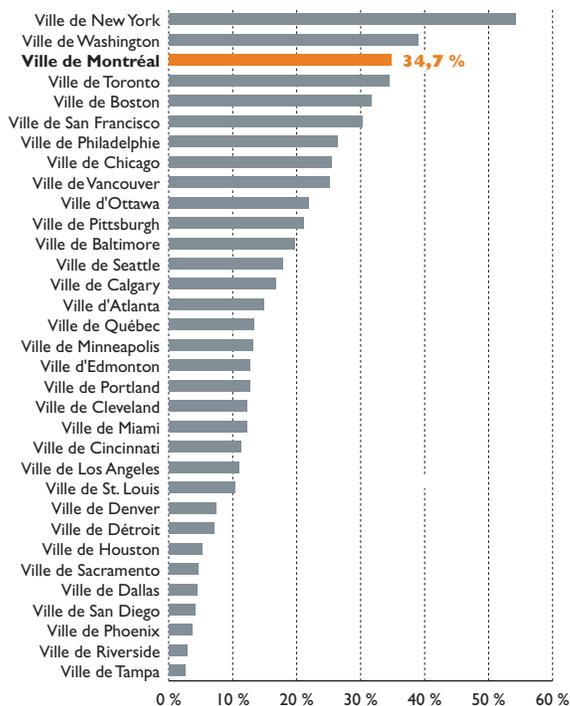
Ayant des densités de population plus propices à l'implantation de grands réseaux de transport collectif, la ville de Montréal et l'ensemble des villes-centres des autres régions de comparaison présentent des parts modales en transport collectif plus importantes que le reste de leur région respective. Dans le Grand Montréal, on constate que la part modale du transport en commun est, tant dans la ville-centre qu'à l'extérieur de celle-ci, relativement importante comparativement aux autres régions métropolitaines.

### Part modale du transport collectif pour les déplacements domicile-travail, 2006



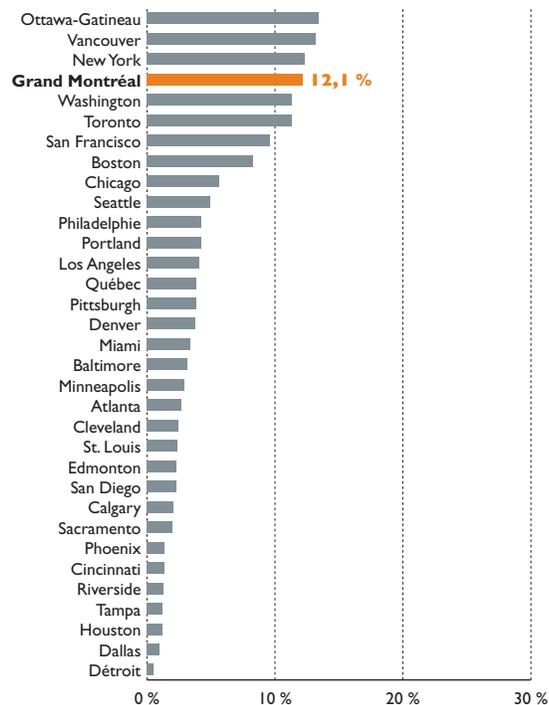
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006; US Census Bureau, *American Community Survey 2006*. Traitement : CMM, 2010.

### Part modale du transport collectif pour les déplacements domicile-travail en provenance de la ville-centre, 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006; US Census Bureau, *American Community Survey, 2006*. Traitement : CMM, 2010.

### Part modale du transport collectif pour les déplacements domicile-travail en provenance de l'extérieur de la ville-centre, 2006



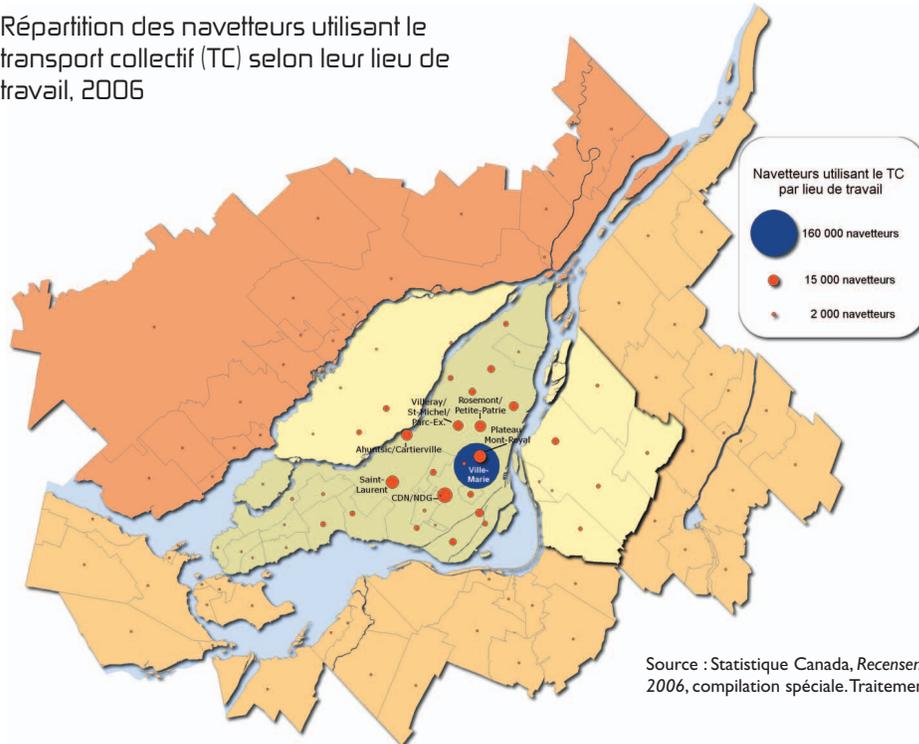
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006; US Census Bureau, *American Community Survey, 2006*. Traitement : CMM, 2010.

## Des déplacements en transport collectif qui convergent en grande majorité vers le centre-ville de Montréal

Avec le réseau de métro et l'important réseau d'autobus que l'on y retrouve, l'île de Montréal est le secteur géographique du Grand Montréal d'où provient le plus grand nombre de déplacements domicile-travail réalisés en transport collectif : le tiers des navetteurs de ce secteur utilisent ce mode de transport pour se rendre au travail en 2006. La part modale du transport collectif pour les autres secteurs géographiques de la région est de 22% dans l'agglomération de Longueuil, de 14% à Laval et de moins de 10% dans les couronnes. À Laval toutefois, avec l'ouverture de trois stations de métro, en 2007, il est probable que la part modale du transport collectif ait significativement augmenté depuis 2006.

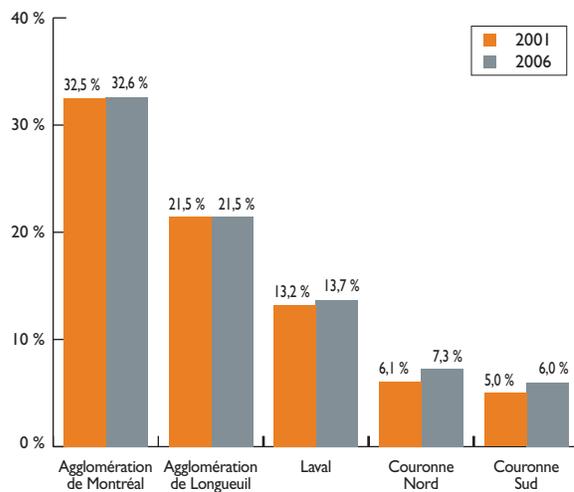
En ce qui concerne la répartition des navetteurs selon leur lieu de travail, on constate qu'au-delà de 90% des déplacements domicile-travail en transport collectif réalisés dans la région convergent vers l'agglomération de Montréal, et qu'environ 45 % convergent plus spécifiquement vers le centre-ville de Montréal (arrondissement de Ville-Marie).

Répartition des navetteurs utilisant le transport collectif (TC) selon leur lieu de travail, 2006



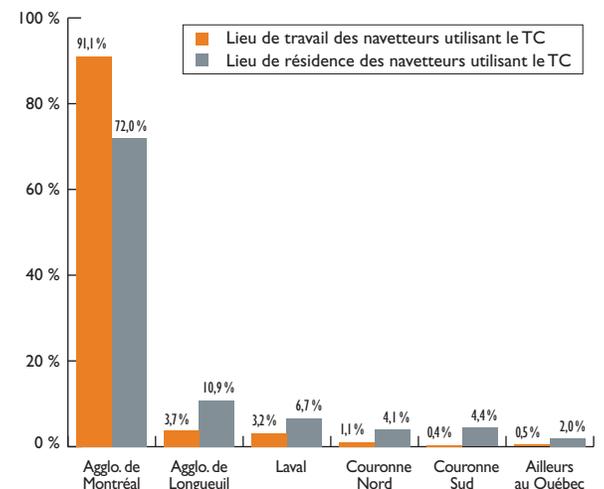
Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2006.

Part modale du transport collectif pour les déplacements domicile-travail, cinq secteurs du Grand Montréal, 2001-2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001 et 2006. Traitement : CMM, 2010.

Répartition des navetteurs utilisant le transport collectif selon leur lieu de travail et leur lieu de résidence, cinq secteurs du Grand Montréal, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2010.

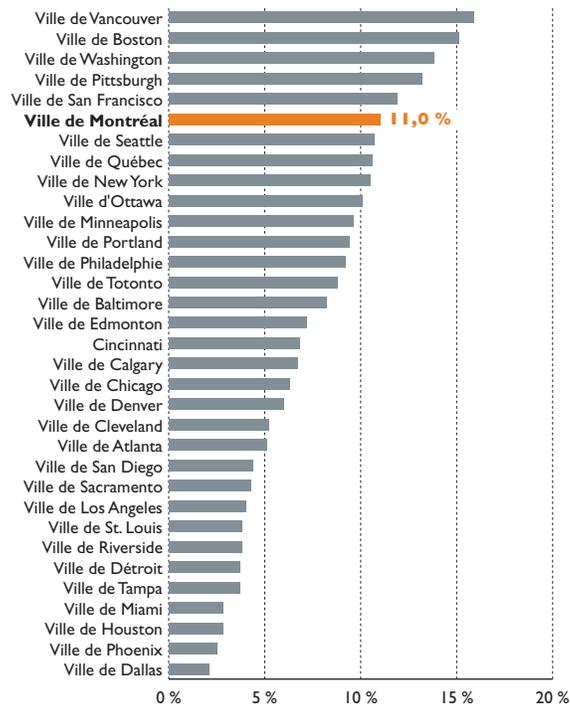
## 5.4 Transport actif

### Le Grand Montréal présente, avec les autres régions canadiennes, l'une des plus fortes proportions de déplacements domicile-travail en transport actif

Comparativement aux autres grandes régions métropolitaines nord-américaines, le Grand Montréal présente, tout comme c'était le cas pour le transport collectif, une forte proportion de travailleurs utilisant principalement des modes de transport actif (la marche ou le vélo) pour leurs déplacements entre le domicile et le travail. Parmi les 33 régions de comparaison, seules trois autres régions, toutes canadiennes, présentent une part modale du transport actif supérieure à celle du Grand Montréal, qui était de 7% en 2006.

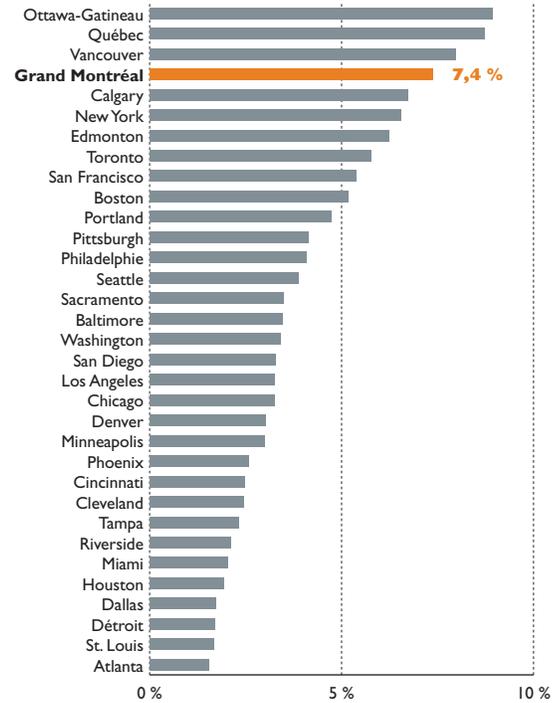
Les villes-centres des régions présentent des densités de population et d'emplois qui favorisent de plus courtes distances de déplacement domicile-travail et l'utilisation du transport actif. C'est le cas dans le Grand Montréal, où les navetteurs de la ville-centre utilisent dans une plus forte proportion (11%) le transport actif que ne le font les navetteurs demeurant ailleurs dans la région (5%). Toutefois, tant dans la ville-centre qu'à l'extérieur de celle-ci, le Grand Montréal présente des parts modales pour le transport actif parmi les plus élevées en Amérique du Nord.

### Part modale du transport actif pour les déplacements domicile-travail en provenance de la ville-centre, 2006



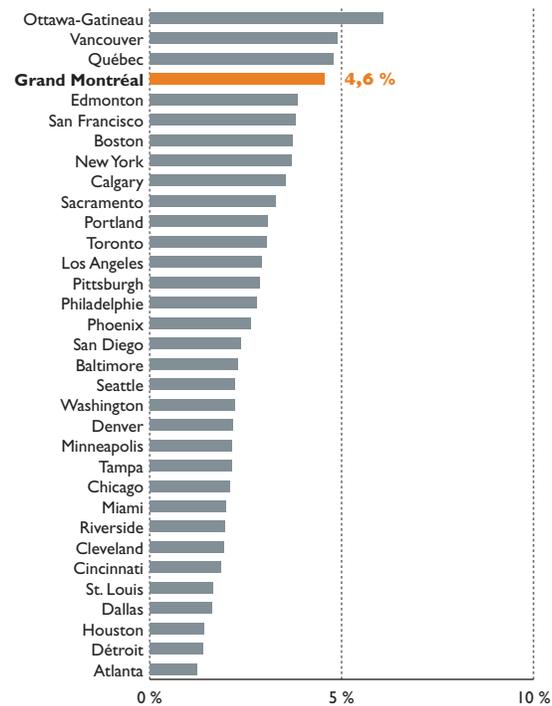
Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006 ; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

### Part modale du transport actif pour les déplacements domicile-travail, 2006



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006 ; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

### Part modale du transport actif pour les déplacements domicile-travail en provenance de l'extérieur de la ville-centre, 2006

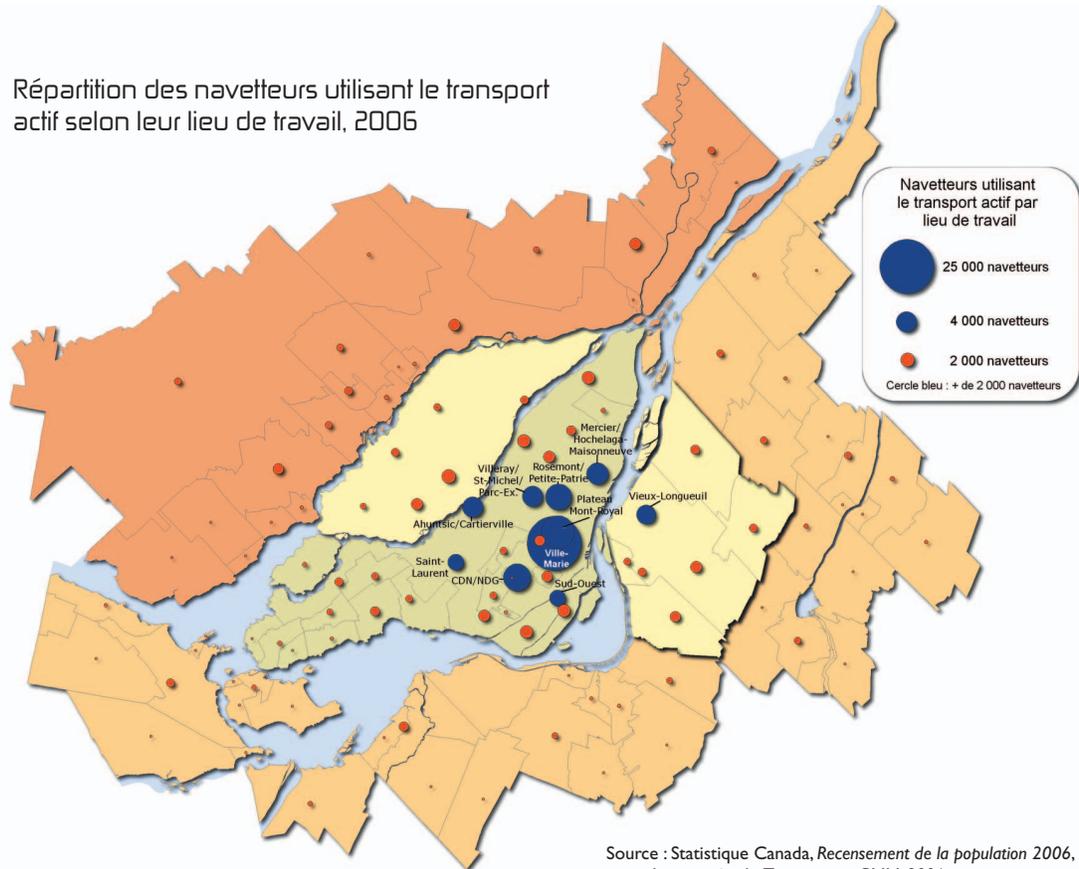


Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006 ; US Census Bureau, American Community Survey, 2006. Traitement : CMM, 2010.

À l'échelle des municipalités et des arrondissements de la région, on constate que le transport actif, soit la marche ou la bicyclette, est particulièrement utilisé par les navetteurs se rendant travailler dans certains arrondissements centraux de la ville de Montréal à forte densité de population et d'emplois, tels que Ville-Marie, mais également Le Plateau Mont-Royal, Rosemont-La Petite-Patrie, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce.

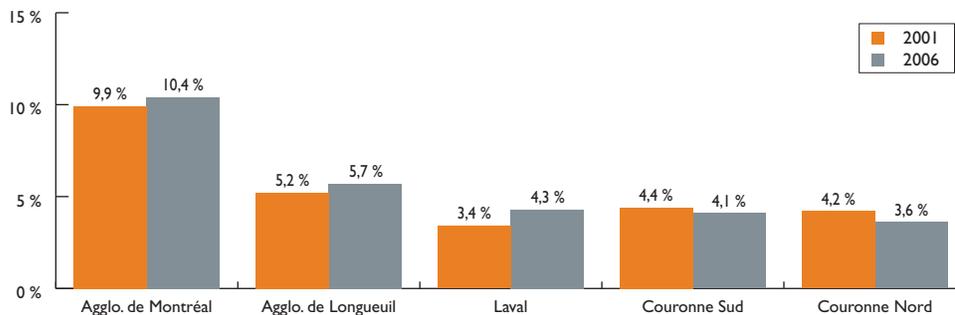
L'écart des parts modales pour le transport actif entre l'agglomération de Montréal et les autres secteurs du Grand Montréal est moins important qu'en ce qui concerne les parts modales pour le transport collectif. Ainsi, en 2006, la part modale du transport actif était de 10% dans l'agglomération de Montréal, de 6% dans l'agglomération de Longueuil et de 4% à Laval et dans les deux couronnes. À noter que dans les quartiers centraux de la ville de Montréal où s'est déployé, en 2009, le système de vélos en libre-service BIXI, il est fort probable que la part modale du transport actif ait augmenté de façon non négligeable depuis 2006.

Répartition des navetteurs utilisant le transport actif selon leur lieu de travail, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2006, compilation spéciale. Traitement : CMM, 2006.

Part modale du transport actif pour les déplacements domicile-travail, cinq secteurs du Grand Montréal, 2001-2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001 et 2006. Traitement : CMM, 2010.

## 5.5 Transport des marchandises

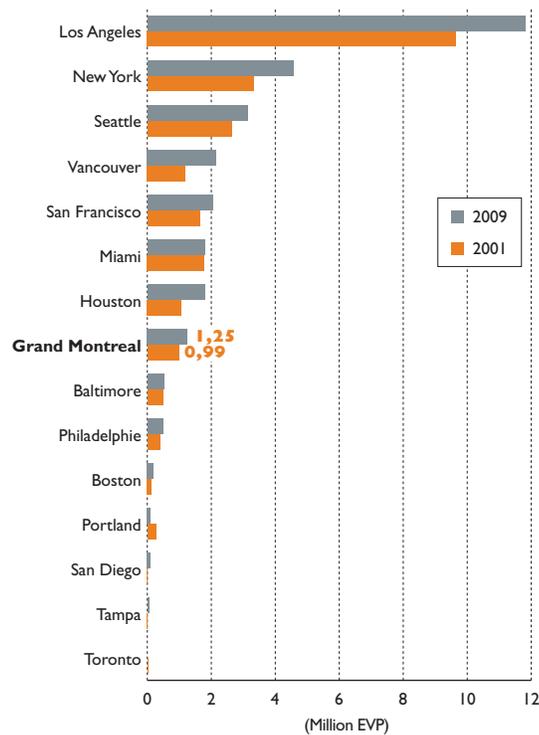
### Le Grand Montréal, plaque tournante du transport des marchandises dans le nord-est de l'Amérique du Nord

Le Grand Montréal bénéficie d'une localisation géographique et d'infrastructures de transport qui en font une plaque tournante du transport des marchandises dans le nord-est de l'Amérique du Nord. On y retrouve plusieurs infrastructures intermodales qui permettent de faire l'interface entre les différents types de transport de marchandises, qu'il soit maritime, ferroviaire, routier ou aérien.

Le port, avec sa situation géographique stratégique à l'intérieur même du continent et l'intermodalité de ses installations, est l'une des principales portes d'entrée en Amérique du Nord pour les marchandises en provenance d'Europe. En ce qui concerne le trafic conteneurisé, le port de Montréal est le deuxième en importance dans le nord-est du continent après celui de New York-New Jersey. Le port possède un système ferroviaire interne lui permettant d'acheminer la marchandise aux deux réseaux ferroviaires qui desservent la région, soit le *Canadien National* et le *Canadien Pacifique*, ainsi qu'une route privée à l'intérieur de l'espace portuaire assurant la desserte des terminaux et la jonction avec le réseau routier.

La région regroupe également d'autres centres intermodaux de transport importants qui favorisent la livraison des marchandises, notamment en direction du sud de l'Ontario et du Midwest américain, en direction des régions de Boston et de New York ainsi que vers les provinces maritimes. Ces installations sont notamment les terminaux intermodaux de Côte-Saint-Luc, de Lachine et de Taschereau mais, également, les zones cargo de l'aéroport international Montréal-Trudeau et de l'aéroport international Montréal-Mirabel.

Trafic conteneurisé, en équivalent d'un conteneur de vingt pieds (EVP), dans les ports des régions métropolitaines d'Amérique du Nord, 2001 et 2009



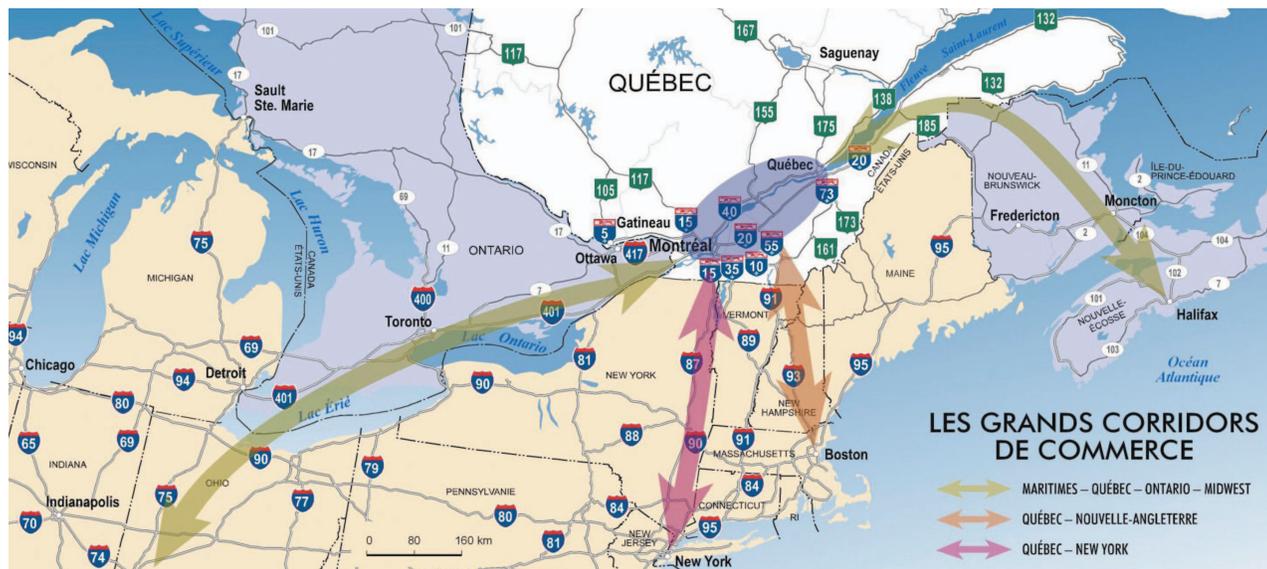
Note:

- Dans les régions qui regroupent plus d'un port, le trafic conteneurisé pour chacun des ports a été additionné.

- Les ports de Savannah, en Géorgie, et de Hampton Roads, en Virginie, présentent un trafic conteneurisé plus important que celui de Montréal mais ne font pas partie intégrante de l'une des 26 grandes régions métropolitaines étasuniennes.

Source : American Association of Port Authority. *North American Port Container Traffic, 1990-2009*. Traitement : CMM, 2010.

### Grands corridors de commerce du Grand Montréal



Source : Les transports au Québec, ministère des Transports du Québec, 2006.

## 6 ENVIRONNEMENT

### 6.1 Gestion des matières résiduelles

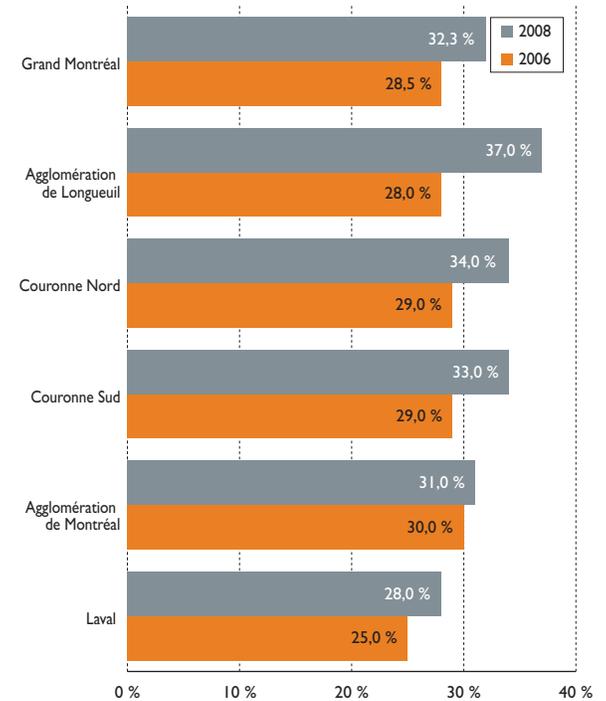
#### Taux de valorisation des matières organiques toujours sous la barre des 10 %

En 2008, les résidences et les petits établissements commerciaux et institutionnels du Grand Montréal ont généré plus de deux millions de tonnes de matières résiduelles. *Per capita*, la quantité de matières résiduelles acheminées à l'enfouissement en 2008 est en baisse de 7 % comparativement à 2006 alors que la quantité récupérée a augmenté de 10 %. En 2008, plus du quart des municipalités du Grand Montréal ont atteint et même dépassé l'objectif de récupération des matières recyclables fixé à 60 % alors que seulement quatre municipalités atteignaient cet objectif en 2006.

Bien qu'en hausse par rapport à 2006, le taux global de récupération – montrant la portion de l'ensemble des matières résiduelles récupérées et non seulement la portion des matières résiduelles recyclables récupérée – n'est que de 32 % dans la région en 2008. Cette situation s'explique en grande partie par le faible taux de valorisation des matières organiques.

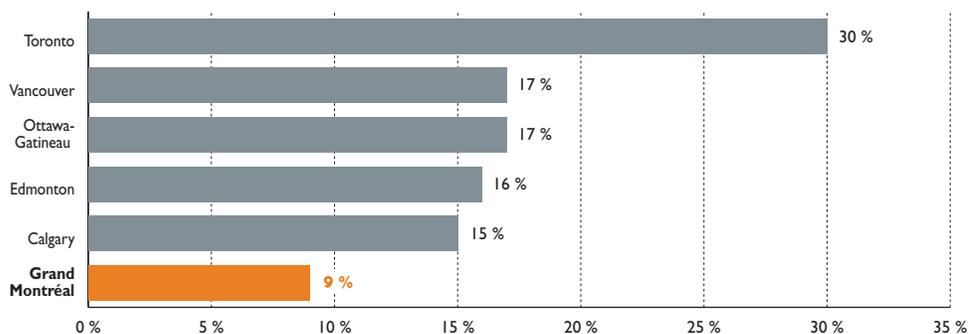
En l'absence d'installations de traitement adéquates, les matières organiques, dont l'enfouissement est responsable de nuisances environnementales et d'émissions de gaz à effet de serre, représentent plus de 60 % des matières résiduelles acheminées à l'enfouissement et leur taux de récupération et de mise en valeur stagne sous la barre des 10 %.

Taux global de récupération, Grand Montréal et ses cinq secteurs, 2006 et 2008



Source : Communauté métropolitaine de Montréal, *Tableau de bord du Plan métropolitain de gestion des matières résiduelles*. Enquête sur la gestion des matières résiduelles effectuée annuellement par la CMM auprès des 82 municipalités locales du Grand Montréal 2006 et 2008.

Proportion des ménages qui compostaient les résidus alimentaires ou participaient à un programme de collecte de résidus alimentaires, principales régions métropolitaines canadiennes, 2006



Note : La donnée pour la région de Québec n'est pas disponible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur les ménages et l'environnement de 2006*. Traitement : CMM, 2010.

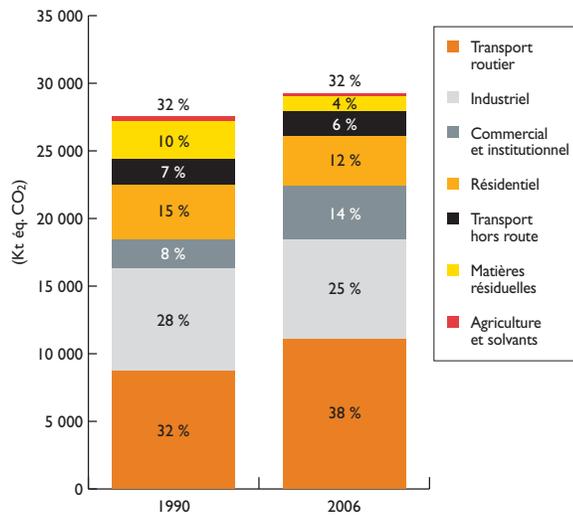
## 6.2 Émissions de gaz à effet de serre (GES)

### Le transport routier : principal facteur d'émissions de GES dans la région

Le taux d'émissions de gaz à effet de serre (GES) dans le Grand Montréal était de 8,3 tonnes de GES par habitant en 2006, soit un taux inférieur à celui de l'ensemble du Québec, qui était de 10,8 tonnes de GES par habitant. Le secteur du transport routier est le principal émetteur de GES dans la région, avec 38% de l'ensemble des émissions. Les déplacements en automobile génèrent la plus grande partie des 11 000 kt éq. CO<sub>2</sub> de GES émis par le transport routier. Le secteur industriel, avec 25% des émissions de GES (7 000 kt de GES), est le 2<sup>e</sup> plus important émetteur de GES dans le Grand Montréal. Le secteur commercial et institutionnel, qui a généré 3 985 kt de GES en 2006, se classe au 3<sup>e</sup> rang du bilan avec 14% des émissions de GES, principalement causé par l'utilisation de gaz naturel. Dans le secteur résidentiel, 4<sup>e</sup> plus important émetteur de GES avec 12% des émissions, c'est plutôt l'utilisation du mazout léger pour le chauffage des logements qui est responsable de la plus forte proportion d'émissions de GES. Le transport hors route et le secteur des matières résiduelles ont des parts similaires de 6% et de 4% respectivement. Les 1 126 kt de GES générées en 2006 par le secteur des matières résiduelles sont principalement causées par l'élimination par enfouissement. Enfin, les secteurs de l'agriculture et des solvants ont des parts marginales dans le bilan des GES. Le secteur agricole a contribué à 222 kt de GES en 2006, soit 0,8% du bilan, et les solvants à 35 kt de GES, soit 0,1% du bilan.

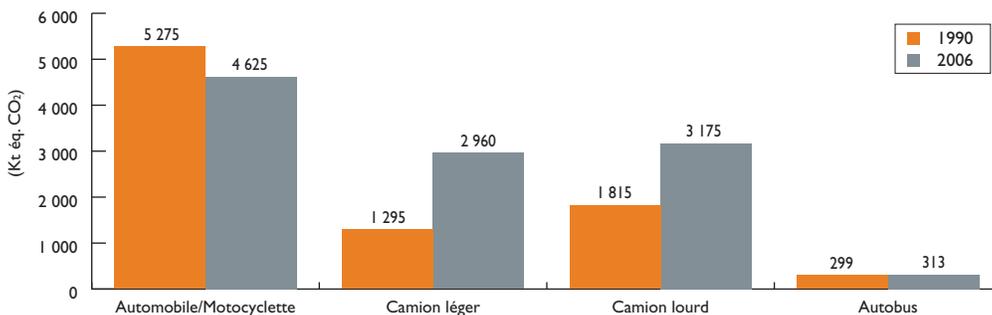
En plus d'être le principal émetteur de GES, le secteur du transport routier est le principal responsable de la croissance des émissions de GES sur le territoire du Grand Montréal au cours des dernières années. Les émissions attribuables à ce secteur ont crû de 27% entre 1990 et 2006 pour une augmentation de 2 388 kt de GES. C'est la popularité des véhicules utilitaires sport et des minifourgonnettes au détriment des petites voitures moins énergivores qui a causé la majeure partie de cette hausse. L'étalement urbain, qui favorise les déplacements sur de plus grandes distances, ainsi que la croissance du transport de marchandises par camion ont également favorisé cette hausse des émissions de GES liées au transport routier.

### Émissions de GES (kt éq. CO<sub>2</sub>) sur le territoire du Grand Montréal, 1990 et 2006



Source : AECOM Tecslut Inc., Portrait des émissions de gaz à effet de serre sur le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal (2010). Rapport réalisé par AECOM Tecslut Inc. pour le compte de la CMM. Traitement : CMM, 2010.

### Émissions de GES (kt éq. CO<sub>2</sub>) sur le territoire du Grand Montréal par type de transport routier, 1990 et 2006



Source : AECOM Tecslut Inc. (2010), Portrait des émissions de gaz à effet de serre sur le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal. Rapport réalisé pour le compte de la CMM. Traitement : CMM, 2010.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.

Créée le 1<sup>er</sup> janvier 2001, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) est un organisme de planification, de coordination et de financement qui regroupe 82 municipalités, dont Montréal, Laval et Longueuil. Elle compte, en 2010, 3,7 millions d'habitants répartis sur une superficie de plus de 4 360 kilomètres carrés.



Communauté métropolitaine  
de Montréal

# Connaissez-vous votre Grand Montréal?



D É C R I R E • C O M P A R E R • C O M P R E N D R E

La Communauté métropolitaine de Montréal  
vous invite à découvrir l'**Observatoire Grand Montréal**

Un outil interactif sur Internet pour mieux connaître  
votre région et ses 82 municipalités.

[observatoire.cmm.qc.ca](http://observatoire.cmm.qc.ca)



Communauté métropolitaine  
de Montréal

Observatoire  
Grand Montréal



[www.cmm.qc.ca](http://www.cmm.qc.ca)

Communauté métropolitaine de Montréal  
1002, rue Sherbrooke Ouest, bureau 2400  
Montréal (Québec) H3A 3L6